

CINÉMA ET SOCIÉTÉ

**Un survol historique
du cinéma au Canada,
1930-1960**

GUIDE D'UTILISATION



CINÉMA ET SOCIÉTÉ

**Un survol historique
du cinéma au Canada,
1930-1960**

GUIDE D'UTILISATION



TABLE DES MATIÈRES

UN SURVOL HISTORIQUE DU CINÉMA AU CANADA, 1930-1960 Un outil pédagogique polyvalent	5
LES CINÉASTES ET LEURS FILMS	7
LES FILMS ET LEURS CINÉASTES	9
LES ADRESSES TEMPORELLES DES EXTRAITS DE FILMS SUR LES VIDÉOS	11
1930-1939	13
1940-1950	23
1950-1960	41
REGROUPEMENT DES EXTRAITS EN FONCTION DE THÈMES	65
D'AUTRES FILMS POUR MIEUX COMPRENDRE L'ÉPOQUE, LES ÉVÉNEMENTS ET LES PRINCIPAUX ACTEURS	69
GLOSSAIRE DE TERMES CINÉMATOGRAPHIQUES	83
LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS	87

UN SURVOL HISTORIQUE DU CINÉMA AU CANADA, 1930-1960

Un outil pédagogique polyvalent

Un complément d'informations pour le secondaire et le collégial

Un condensé de trente ans d'histoire. La première vidéo parle de l'espoir qui anime des colons venus s'installer à Saint-Octave-de-l'Avenir pour fuir la crise. La dernière parle aussi d'espoir, celui d'un chômeur qui veut devenir champion de boxe. Entre-temps, il y a eu la guerre, le dupliessisme, les luttes syndicales... En 1961, les jeunes enfants de Saint-Octave-de-l'Avenir, que nous présente l'abbé Proulx dans *En pays pittoresque, un documentaire sur la Gaspésie*, sont sans doute mariés, peut-être même ont-ils voté pour élire le gouvernement de Jean Lesage... Peut-être que les pêcheurs de Pomcoup se sont réjouis de voir un Acadien devenir premier ministre du Nouveau-Brunswick... On ne peut s'empêcher d'y penser, tant ce sont les histoires individuelles qui tissent l'Histoire. Et le cinéma en est le fidèle reflet.

Objectif, ce cinéma? Évidemment non. Objectif, ce regard narquois de Michel Brault et de Gilles Groulx sur les raquetteurs? Où est l'objectivité dans les sombres intentions, spécifiquement à l'égard des Canadiens français, que le propos du film *Québec, tremplin stratégique* prête à Hitler? Surtout quand on connaît le peu d'enthousiasme que manifestent à l'époque les Québécois pour aller au front! Infiniment subjectif, évidemment propagandiste dans certains cas, le cinéma n'en demeure pas moins un révélateur sûr des valeurs et des tensions qui ont cours dans la société. En cela, les extraits de films témoignent bien du cheminement de la société canadienne, surtout celui de la société québécoise durant ces trente ans.

Le cinéma est aussi un langage. Il est intéressant de constater comment, au fil des ans, le cinéma d'ici a su développer le sien, tout en laissant place à la créativité, à l'expérimentation et à l'expression individuelle. L'extrait du film *Cantique du soleil* de l'abbé Tessier, dont le commentaire peut faire sourire, n'en comporte pas moins un côté novateur avec l'utilisation de la pellicule couleur, dès 1934, contrairement à la majorité des films des circuits commerciaux. Dans *L'Homme aux oiseaux*, Bernard Devlin et Jean Palardy proposent des images tournées en extérieur, très vives, comme en feront,

quelques années plus tard, les caméras légères du cinéma direct.

Le guide d'utilisation

C'est donc un retour sociologique, historique et cinématographique que proposent les deux vidéos de *Un survol historique du cinéma au Canada, 1930-1960*. À ce titre, elles sauront intéresser les étudiants et les professeurs en histoire, en sociologie et en cinéma. Le **Guide d'utilisation** qui les accompagne fournit un ensemble de références qui, tout en étant utiles à l'enseignement de ces matières, permettront de déborder ce cadre et de mettre en relation des informations touchant la petite histoire, la littérature et les arts. Contrairement aux documents d'accompagnement pédagogiques généralement en usage, ce guide ne suggère pas d'activités particulières. Son ambition consiste à donner au professeur et à l'utilisateur suffisamment de points de repère leur permettant de choisir et faire interagir les éléments qui les intéressent. La liste des films, celle des réalisateurs, ainsi que les adresses temporelles des extraits présentés ont été placées en début d'ouvrage afin d'en simplifier l'identification et le repérage sur les vidéos.

Le **Guide d'utilisation** est divisé en trois chapitres portant chacun sur une décennie et comprenant deux sections. La première, **Les extraits cinématographiques**, traite des extraits répertoriés en fonction des décennies 1930, 1940 et 1950. On y retrouve, pour chaque film, l'adresse temporelle sur la vidéocassette, la durée totale du document, la durée spécifique de l'extrait, le générique, une brève description du contenu, accompagnée à l'occasion d'informations d'ordre technique ou anecdotique, un résumé de la biographie du réalisateur et, le cas échéant, de l'écrivain associé au film.

La seconde, **Les événements**, concerne le contexte global de l'époque, déterminé, cette fois, par les événements et non par les décennies comme telles : la crise (1929-1939), la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre (1939-1950) et, finalement, les années 1950. On y trouve un texte résumant les points forts de chaque période, suivi d'une énumération chronologique des événements les plus marquants de chacune de ces années. Ceux-ci sont regroupés en deux sections : **Histoire et société** et **Culture et médias**.

N.D.L.R. — Dans le seul but de faciliter la lecture du présent guide d'utilisation, nous avons privilégié le mot «professeur» pour désigner indifféremment «enseignant ou enseignante» au niveau secondaire et «professeur ou professeure» au niveau collégial. De même, nous avons employé le mot «étudiant» pour désigner indifféremment «élève» au secondaire et «étudiant ou étudiante» au collégial.

Histoire et société relève des événements de la petite et de la grande histoire, tandis que **Culture et médias** traite des principaux événements culturels, surtout dans les domaines du cinéma, de la littérature, des médias et des associations culturelles. Dans les deux sections, ils sont cités dans le même ordre : faits à caractère international, canadien et québécois. Les événements à caractère international ont été retenus afin de situer la réalité d'ici dans une perspective globale. Il arrive quelquefois que, pour faciliter le lien à établir entre deux faits, cet ordre soit déplacé, notamment lorsqu'un événement québécois a une incidence directe sur une autre province ou sur l'ensemble du Canada.

Dans la section **Culture et médias**, on remarquera l'importance accordée à la littérature d'ici par rapport à la peinture ou à la musique. C'est que le cinéma, tout comme la radio et la télévision, a souvent utilisé des sujets traités dans les romans ou fait appel à la collaboration d'écrivains. Cependant, il ne faut pas s'attendre à y trouver une anthologie de la littérature d'ici. En effet, on y parle à peine d'un poète aussi considérable qu'Alain Grandbois, tandis que l'on s'attarde sur Roger Lemelin ou Robert Choquette. C'est qu'Alain Grandbois a peu frayed avec les médias. Certains pourraient regretter que n'y paraissent pas des événements qui leur semblent importants. Qu'à cela ne tienne! Un peu à la façon d'un album souvenir collectif, nous les invitons à inclure ces renseignements dans leur propre exemplaire!

On trouve, à la fin du guide, des renseignements complémentaires. Le **Regroupement des extraits en fonction de thèmes** permet d'établir les liens possibles entre différents extraits à cause des similitudes entre les contenus. **D'autres films pour mieux comprendre l'époque, les événements et les principaux acteurs** suggère une liste de films, principalement de l'ONF, qui portent sur des faits ou des personnages dont il est question dans les extraits ou dans le guide. Ces titres sont également regroupés par thèmes. Le **Glossaire de termes cinématographiques** facilite la compréhension des indications sur le plan technique. Finalement, la **Liste des ouvrages consultés** permet d'accéder à un supplément d'informations.

Des cours spécifiques se prêtant à l'utilisation des extraits de films

Une recherche préparatoire à la production de ce matériel a permis d'identifier des cours plus spécifiques au secondaire et au collégial. Ainsi, au

deuxième cycle du secondaire, ce survol favorisera sans doute les discussions à l'intérieur des cours portant sur la période moderne de *Histoire du Québec et du Canada* et ceux traitant du *20^e siècle, histoire et civilisation*. Certains extraits pourraient illustrer quelques concepts pédagogiques abordés dans les cours de *Formation professionnelle et sociale*, et ceux reliés à *l'Enseignement moral* ou *l'Enseignement moral et religieux*. *L'Enseignement du français* y trouvera aussi son compte puisque les commentaires des extraits de films permettent de saisir l'évolution de la langue parlée au cinéma pendant cette période.

Ce Survol historique du cinéma au Canada aura également de multiples applications au collégial. Il représente un outil pédagogique intéressant pour les cours portant sur le cinéma, dont *Cinéma et société*, *Les genres cinématographiques*, *Histoire du cinéma*, *Le cinéma québécois*, *Idéologie du cinéma*, *Langage et analyse du film*, *Cinéma et littérature*.

Il sera aussi apprécié dans plusieurs cours de philosophie, et plus spécifiquement celui qui traite de la *Philosophie de la communication*. De même, il servira de référence pour l'enseignement de *Histoire du Québec et du Canada*, notamment les cours *d'Initiation à l'histoire régionale* et ceux abordant *Les fondements historiques du Québec contemporain*. La sociologie n'est pas en reste puisque le document pourrait s'avérer utile pour les cours *Sociologie de la société québécoise*, *Culture et médias* et *Sociologie des moyens de communication*. Au collégial aussi, les cours *d'Enseignement du français* y trouveront des références intéressantes.

Le concept de l'ensemble des documents composant **Un survol historique du cinéma au Canada, 1930-1960** répond aux volontés exprimées dans les règlements sur les régimes pédagogiques du secondaire et du collégial, en ce sens qu'il intègre les acquis de notre tradition culturelle tout en fournissant un soutien actif aux intervenants du monde de l'éducation, spécialement dans leur mandat d'assurer une solide formation de base aux étudiants. Il correspond aussi à la volonté des ministères de l'Éducation de mettre à la disposition des professeurs des outils susceptibles de les aider à atteindre leurs objectifs pédagogiques, tout en conservant une liberté d'action et d'innovation dans l'élaboration des stratégies d'enseignement.

LES CINÉASTES ET LEURS FILMS

Ayotte, Georges	<i>Entente cordiale</i>
Bigras, Jean-Yves	<i>La Petite Aurore, l'enfant martyre</i>
Bonnière, René	<i>La Traversée d'hiver à l'Île-aux-Coudres</i> (en collaboration avec Pierre Perrault)
Brault, Michel	<i>Les Raquetteurs</i> (en collaboration avec Gilles Groulx)
Crawley, Redford	<i>Québec, tremplin stratégique</i>
Devlin, Bernard	<i>L'Abatis</i> (en collaboration avec Raymond Garceau) <i>Alfred J. (Partie 2)</i> <i>La Circulation à Montréal</i> <i>L'Homme aux oiseaux</i> (en collaboration avec Jean Palardy)
Forest, Léonard	<i>Pêcheurs de Pomcoup</i>
Fournier, Claude	<i>Alfred Desrochers, poète</i>
Garceau, Raymond	<i>L'Abatis</i> (en collaboration avec Bernard Devlin) <i>La Drave</i> <i>Monsieur le maire</i> <i>Québec 20^e siècle</i>
Groulx, Gilles	<i>Golden Gloves</i> <i>Les Raquetteurs</i> (en collaboration avec Michel Brault)
Guèvremont, Paul	<i>À la croisée des chemins</i> (en collaboration avec l'abbé Jean-Marie Poitevin pour le volet fiction du film)
Gury, Paul	<i>Le Curé de village</i> <i>Séraphin</i> <i>Un homme et son péché</i>
Kroitor, Roman	<i>Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages</i>
Marsh, Jane	<i>Femmes dans la mêlée</i> <i>Terre de nos aïeux</i>
McLaren, Norman	<i>Blinkity Blank</i> <i>V for Victory</i>
Palardy, Jean	<i>L'Homme aux oiseaux</i> (en collaboration avec Bernard Devlin)
Perrault, Pierre	<i>La Traversée d'hiver à l'Île-aux-Coudres</i> (en collaboration avec René Bonnière)
Poitevin, abbé Jean-Marie	<i>À la croisée des chemins</i> (avec la collaboration de Paul Guèvremont pour le volet fiction du film)
Proulx, abbé Maurice	<i>En pays pittoresque, un documentaire sur la Gaspésie</i>
Tessier, M ^{gr} Albert	<i>Cantique du soleil</i>

LES FILMS ET LEURS CINÉASTES

<i>À la croisée des chemins</i>	abbé Jean-Marie Poitevin (avec la collaboration de Paul Guèvremont pour le volet fiction du film)
<i>L'Abatis</i>	Bernard Devlin et Raymond Garceau
<i>Alfred Desrochers, poète</i>	Claude Fournier
<i>Alfred J. (Partie 2)</i>	Bernard Devlin
<i>Blinkity Blank</i>	Norman McLaren
<i>Cantique du soleil</i>	M ^{gr} Albert Tessier
<i>La Circulation à Montréal</i>	Bernard Devlin
<i>Le Curé de village</i>	Paul Gury
<i>La Drave</i>	Raymond Garceau
<i>En pays pittoresque, un documentaire sur la Gaspésie</i>	abbé Maurice Proulx
<i>Entente cordiale</i>	Georges Ayotte
<i>Femmes dans la mêlée</i>	Jane Marsh
<i>Golden Gloves</i>	Gilles Groulx
<i>L'Homme aux oiseaux</i>	Bernard Devlin et Jean Palardy (en collaboration)
<i>Monsieur le maire</i>	Raymond Garceau
<i>Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages</i>	Roman Kroitor
<i>Pêcheurs de Pomcoup</i>	Léonard Forest
<i>La Petite Aurore, l'enfant martyre</i>	Jean-Yves Bigras
<i>Québec 20^e siècle</i>	Raymond Garceau
<i>Québec, tremplin stratégique</i>	Redford Crawley
<i>Les Raquetteurs</i>	Michel Brault et Gilles Groulx (en collaboration)
<i>Séraphin</i>	Paul Gury
<i>Terre de nos aïeux</i>	Jane Marsh
<i>La Traversée d'hiver à l'Île-aux-Coudres</i>	Pierre Perrault et René Bonnière (en collaboration)
<i>Un homme et son péché</i>	Paul Gury
<i>V for Victory</i>	Norman McLaren

LES ADRESSES TEMPORELLES DES EXTRAITS DE FILMS SUR LES VIDÉOS

<i>À la croisée des chemins</i>	C-1 (0:32 à 0:41)
<i>L'Abatis</i>	C-1 (1:13 à 1:20)
<i>Alfred Desrochers, poète</i>	C-2 (1:00 à 1:05)
<i>Alfred J. (Partie 2)</i>	C-2 (0:31 à 0:38)
<i>Blinkity Blank</i>	C-2 (0:12 à 0:17)
<i>Cantique du soleil</i>	C-1 (0:00 à 0:06)
<i>La Circulation à Montréal</i>	C-2 (0:17 à 0:24)
<i>Le Curé de village</i>	C-1 (1:01 à 1:08)
<i>La Drave</i>	C-2 (0:39 à 0:45)
<i>En pays pittoresque, un documentaire sur la Gaspésie</i>	C-1 (0:06 à 0:13)
<i>Entente cordiale</i>	C-1 (0:45 à 0:50)
<i>Femmes dans la mêlée</i>	C-1 (0:13 à 0:21)
<i>Golden Gloves</i>	C-2 (1:05 à 1:12)
<i>L'Homme aux oiseaux</i>	C-1 (1:25 à 1:32)
<i>Monsieur le maire</i>	C-2 (0:00 à 0:05)
<i>Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages</i>	C-2 (0:05 à 0:12)
<i>Pêcheurs de Pomcoup</i>	C-2 (0:24 à 0:31)
<i>La Petite Aurore, l'enfant martyre</i>	C-1 (1:08 à 1:13)
<i>Québec 20^e siècle</i>	C-1 (1:20 à 1:25)
<i>Québec, tremplin stratégique</i>	C-1 (0:21 à 0:30)
<i>Les Raquetteurs</i>	C-2 (0:51 à 1:00)
<i>Séraphin</i>	C-1 (0:56 à 1:01)
<i>Terre de nos aïeux</i>	C-1 (0:41 à 0:45)
<i>La Traversée d'hiver à l'Île-aux-Coudres</i>	C-2 (0:45 à 0:51)
<i>Un homme et son péché</i>	C-1 (0:50 à 0:56)
<i>V for Victory</i>	C-1 (0:30 à 0:32)

Les années 30 : une société fidèle à ses traditions

CANTIQUE DU SOLEIL

(6 min 26 s) (cassette 1 - 0:00 à 0:06)

Cantique du soleil, M^{gr} Albert Tessier, 11 min, 1934

Réalisation, images et montage : M^{gr} Albert Tessier

Ce film, en quelque sorte un hommage à François d'Assise, est caractéristique du travail de M^{gr} Albert Tessier. Le commentaire qui accompagne l'extrait a été enregistré au cours d'une séance de projection, comme en témoigne le bruit de fond du projecteur.

Les films de M^{gr} Tessier ne sont plus en distribution, mais des copies vidéo de visionnage sont conservées par la Médiathèque du Cégep de Trois-Rivières. Les originaux sont déposés aux Archives nationales du Québec.

Albert Tessier (1895-1976)

L'abbé Albert Tessier, devenu plus tard évêque, est l'un des pionniers du documentaire au Canada. D'abord photographe, il s'adonne au cinéma en amateur, filmant sa famille et ses confrères ecclésiastiques. Ses premiers films sont muets et il les commente lui-même de vive voix pendant les projections. Très actif dans l'apostolat social, il se sert de ses œuvres cinématographiques pour illustrer ses conférences inspirées par la foi catholique et promouvoir les causes qui lui tiennent à cœur, comme celles des Instituts familiaux (*Femmes dépareillées*, 1948) et des coopératives d'habitation (*Le Miracle du curé Chamberland*, 1952).

Outre son travail de photographe et de cinéaste, Albert Tessier s'illustre également comme historien et auteur de monographies régionales. Membre de la Société des Dix, il participe à la création, en 1936, de la publication historique annuelle intitulée *Les Cahiers des Dix*. Pédagogue, il enseigne la rhétorique et l'histoire avant d'être promu préfet des études. En 1937, le cardinal Villeneuve le nomme à la direction des Écoles d'enseignement ménager, qui seront rebaptisées, en 1951, Instituts familiaux. Il quitte ce poste en 1965.

Après sa mort, la Centrale des bibliothèques et le Marché des moyens d'éducation par le cinéma et l'audiovisuel (MECQUE) nomment *Le Tessier* leur répertoire des documents audiovisuels canadiens de langue française. En 1980, le gouvernement crée un sixième prix du Québec, le prix Albert-Tessier, destiné à souligner l'apport exceptionnel que constitue l'œuvre d'un ou une cinéaste d'ici au développement de la cinématographie québécoise. *Albert Tessier, à force d'images*, un film de Louis Ricard, réalisé en 1976 chez Films Cénatos lui est consacré.

EN PAYS PITTORESQUE, UN DOCUMENTAIRE SUR LA GASPÉSIE

(6 min 15 s) (cassette 1 - 0:06 à 0:13)

En pays pittoresque, un documentaire sur la Gaspésie, abbé Maurice Proulx, 125 min, 1939

Réalisation, caméra et montage : abbé Maurice Proulx; commentaire et musique : Maurice Mongrain

L'extrait que nous présentons est tiré d'un film sonore réalisé pour le ministère de la Colonisation de la province de Québec, à l'époque où l'on tentait de coloniser l'arrière-pays de la région de la Gaspésie... que le gouvernement de la même province tentera de fermer une quarantaine d'années plus tard! On y découvre une Gaspésie bien différente de celle que l'on vante aujourd'hui aux touristes. Le film fait aussi grand état des valeurs catholiques traditionnelles, mêlées à l'esprit d'entreprise nécessaire à ceux qui tentent l'aventure de la colonisation d'un nouveau pays.

Pour ceux que les rapprochements historiques intéressent, rappelons que l'abbé Proulx montre dans son film les débuts de Saint-Octave-de-l'Avenir, dont Marcel Carrière, de l'ONF, filmara la fermeture en 1972 (*Chez nous, c'est chez nous*, ONF, 1973).

Les films de l'abbé Maurice Proulx ne sont plus distribués et sont conservés aux Archives nationales du Québec.

Maurice Proulx (1902-1988)

Agronome de formation, l'abbé Maurice Proulx est professeur à l'École supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il réalise une quarantaine de films, dont son premier, *En pays neufs* (1934-1937), est aussi le tout premier long métrage documentaire sonore réalisé au Canada. On en trouve des extraits dans *Le Retour à la terre*, de Pierre Perrault (1976), et Bernard Devlin y fait référence dans *Les Brûlés* (1958). Jusqu'à la fin de sa carrière de réalisateur, en 1961, il est en quelque sorte le cinéaste officiel du gouvernement du Québec. Défenseur de la colonisation, sa production traite principalement du tourisme, de la religion et de l'agriculture. Dans ce dernier cas, compte tenu de son métier de professeur, sa production est souvent didactique. Fervent catholique, il a par ailleurs enregistré sur pellicule les événements religieux importants de son époque. Récipiendaire de plusieurs distinctions de son vivant, son nom est maintenant associé au prix du meilleur document présenté au congrès de l'ADATE, le prix Maurice-Proulx.

Blanche Lamontagne-Beauregard (1889-1958)

Née aux Escoumins, Blanche Beauregard a huit ans lorsque sa famille s'installe à Cap-Chat, en Gaspésie. Elle partagera son existence entre cette région et Montréal, où elle habite pendant ses études en littérature à l'Université de Montréal et, plus tard, après son mariage. La Gaspésie est cependant son thème de prédilection. Comme elle l'écrit à Jules Fournier, auteur d'une *Anthologie des poètes canadiens* publiée en 1920, «Je veux consacrer ma lyre à chanter la campagne et je n'ai pas d'autre ambition que de devenir la poétesse des habitants». Selon Pierre de Grandpré, historien en littérature, Blanche Lamontagne est la première poétesse canadienne-française. Elle est également l'auteur le plus prolifique du groupe de l'École du terroir, chantre du régionalisme et d'un traditionalisme fortement teinté par la religion. Ainsi, il n'est pas étonnant que l'abbé Proulx retrouve dans ce poème un monde qui lui est proche :

*C'était là que, le front tout nimbé de lumière,
Cependant que le lin séchait aux soliveaux,
Elle filait, elle filait ses écheveaux,
Mon aïeule, la belle et robuste fermière...*

*Comme la femme dont nous parle l'Évangile,
Elle semait le lin, élevait la brebis,
Fauchait les épis mûrs, reprisait les habits,
Et le rouet tournait sous sa main très agile.*

*Et des enfants nombreux jouaient à ses côtés,
Robustesse de fils, grâce blonde de filles,
Elle était, jeune femme et mère de famille,
Comme une vigne rose où croissaient les étés,*

*Qu'elle filait! Son front s'auréolait de jour,
Et son visage avait des rayons tout autour,
Comme ces fronts de saints,
Dans un vitrail antique.*

LES ÉVÉNEMENTS

Survivre à la crise (1929-1939)

De la croissance à la chute

Le «jeudi noir» de 1929 sonne la fin brutale de l'euphorie qui a marqué les années 20. Dans le contexte d'une Europe à reconstruire, d'une Amérique en pleine expansion, nouvellement enrichie à cause des marchés que lui a apportés la guerre, l'argent s'est promené allègrement dans un chassé-croisé où s'entremêlaient consommation, investissement et hausse du crédit. Dix ans plus tard, la production devient plus importante que la demande. Chaque pays préconisant des politiques protectionnistes en matière d'import-export, le commerce international stagne.

Si la crise est mondiale, l'Amérique est encore plus touchée et mettra plus de temps à s'en remettre. Par les débouchés qu'elle offrait sur le front européen, la guerre a été un formidable moteur de modernisation et d'industrialisation des méthodes de travail. Sauf que l'industrialisation commande l'achat d'équipements, ce que permet le crédit dans la mesure où le marché est dynamique. Ayant misé sur une économie axée sur l'exportation de ses produits, l'Amérique se retrouve fortement déstabilisée par l'autarcie retrouvée des pays européens.

Le Canada tout entier est frappé de plein fouet. Les entreprises ferment et, dans les villes, le chômage atteint des proportions effarantes. Ceux qui réussissent à conserver leur emploi doivent consentir à des baisses de salaire. Les dettes ne peuvent être remboursées et le crédit devient frileux. Dans l'Ouest, les cataclysmes naturels se mettent de la partie. Le *dustblow*, période de sécheresse accompagnée de vents violents, sévit par intermittence de 1929 à 1937. Pour clore ces huit ans de malheur, une épidémie de sauterelles fauche le peu de récoltes qu'on a pu sauver, balayant du même coup les espoirs des gens venus s'installer dans le «grenier du Canada». Le gouvernement provincial de la Saskatchewan est pauvre et le maigre 10 \$ ainsi que le sac de farine de 45 kilos alloués mensuellement pour cinq personnes ne parviennent aucunement à soulager la misère. Pour certains Canadiens, les papeteries du nord de l'Ontario, qui semblent mieux résister à la crise, apparaissent comme une planche de salut. On y vient de partout en «empruntant» les trains de

marchandises. On les «emprunte» souvent à nouveau pour retourner déçu. Cette image véhiculée aux États-Unis dans les chansons de Woody Guthrie reste encore associée à la crise vécue en Amérique. Les gouvernements sont désemparés. Mal préparés à gérer une situation de crise dans un contexte moderne trop récent pour offrir des schèmes de références pertinents ancrés dans la tradition, ils adoptent diverses mesures sociales qui n'arrivent pas à rétablir la situation. L'instabilité sociale s'installe.

Ouvriers, chômeurs, agriculteurs se regroupent. Au Québec, Adrien Arcand rassemble les éléments d'extrême droite et fonde le Parti national chrétien d'obéissance fasciste. On remarque des manifestations isolées d'antisémitisme, notamment à Sainte-Agathe, où des écriteaux interdisent l'accès d'une plage aux juifs. Dans l'Ouest, l'action syndicale devient force politique lorsque des agriculteurs, des ouvriers et des intellectuels fondent la Cooperative Commonwealth Federation (CCF). En 1935, sous la direction d'un syndicat d'allégeance communiste, le Relief Camp Workers, les pensionnaires d'un camp de travail mis sur pied en Colombie-Britannique par le gouvernement fédéral pour recueillir les chômeurs célibataires, décident de se rendre à Ottawa pour exprimer leur mécontentement au premier ministre Bennett. À l'étape de Regina, la Gendarmerie royale arrête les dirigeants de la marche. Ce geste provoque aussitôt une émeute au cours de laquelle un policier est tué et plusieurs personnes sont blessées. La fièvre gagne les chômeurs des autres villes du Canada où se tiennent des manifestations similaires qui, toutes, donnent lieu à des affrontements avec la police. Des grèves éclatent. Depuis les mines de la Colombie-Britannique, les houillères de la Saskatchewan, les usines de montage automobile de l'Ontario, jusqu'aux aciéries du Nouveau-Brunswick, la grogne monte. Au Québec, les tisserands des usines de la Dominion Textile et les métallos de Sorel déclenchent deux grèves très dures. Dédaignant le gant de velours et n'utilisant que la main de fer, Maurice Duplessis, dont c'est le premier mandat, fait adopter sa Loi du cadenas.

L'idéal corporatiste

L'Église condamne le capitalisme sauvage mais craint par-dessus tout le communisme. L'encyclique *Quadragesimo anno*, parue en 1931, préconise une approche corporatiste, seule voie possible pour ramener la paix et la justice sociale. D'ailleurs, n'est-ce pas là l'idéologie adoptée par deux pays catholiques, l'Italie de Mussolini et le Portugal de Salazar? Les élites nationalistes de l'Église et de la bourgeoisie voient en cette crise l'aboutissement inévitable de la politique d'industrialisation rapide qui a eu cours, et adhèrent à l'idéologie corporatiste. Le chanoine Lionel Groulx, historien, en devient un important maître à penser, lui qui a toujours condamné la société moderne, qu'il déclare structurée en fonction du libéralisme économique. Depuis longtemps, il accuse l'industrialisation, la prolétarianisation et l'urbanisation d'avoir pour conséquence le dépeuplement des campagnes et de mener directement à la déchéance nationale. Ses idées trouvent des disciples chez des étudiants de l'Université de Montréal membres du mouvement Jeunes-Canada. Ils publient *Le Manifeste de la jeune génération*, rédigé par André Laurendeau alors étu-

diant à l'université. Un groupe de laïques catholiques et de jésuites lance, l'année suivante, *Le Programme de restauration sociale* qui reprend les grandes lignes de la voie corporatiste et exercera une influence sur le mouvement nationaliste d'alors.

Ainsi, pour contrer la misère, les mouvements extrémistes et l'insécurité des temps, les corporatistes veulent recréer un Québec refermé sur lui-même, hiérarchisé, structuré sous l'autorité de l'Église catholique et de la bourgeoisie traditionnelle. Cette société encouragerait l'agriculture, la colonisation du territoire et sauvegarderait les richesses naturelles majoritairement exploitées par les capitaux américains et canadiens-anglais. Porté par ce mouvement, le gouvernement du Québec, appuyé à l'occasion par Ottawa au moyen de programmes conjoints, met sur pied des politiques d'aide à la colonisation en Abitibi, dans le Bas-Saint-Laurent, dans l'arrière-pays gaspésien et au Lac-Saint-Jean. En sept ans, Québec accorde 26 millions de dollars pour l'établissement de colons et le nombre de fermes augmente de 13,9 % au cours de la décennie.

1930

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Le Canada élit un gouvernement conservateur. Richard Bedford Bennett devient premier ministre.

L'économiste Édouard Montpetit préside les destinées de la Commission d'assurances sociales de Québec.

En décembre, le gouvernement du Québec promulgue la Loi de l'aide aux chômeurs en vertu de laquelle il s'engage à verser des subsides aux municipalités, soit pour «soulager directement les chômeurs», soit pour les embaucher dans la réalisation de travaux d'ordre public. La construction du Jardin botanique de Montréal est entreprise grâce à cette aide.

CULTURE ET MÉDIAS

En URSS, Dziga Vertov, l'ancêtre du cinéma direct, utilise le «ciné-œil» et la «radio-oreille» et réalise son premier film parlant, *Enthousiasme*; Alexandre Dovjenko tourne *La Terre*.

Marlène Dietrich crée un nouveau mythe : *L'Ange bleu*, de Sternberg.

Abel Gance tourne *La Fin du monde*.

La troupe Barry-Duquesne donne une première présentation théâtrale au Stella.

Mary Travers, mieux connue sous le nom de «La Bolduc», crée des chansons populaires tirées de l'actualité. À la suite de l'arrivée à Montréal, le 1^{er} août, du dirigeable britannique R-100, elle écrit une chanson soulignant l'événement.

Première parution du journal *L'Illustration*, qui deviendra plus tard le *Montréal-Matin*.

1931

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Le Japon envahit la Chine par la Manchourie pendant que les troupes de Chiang Kai-shek combattent celles de Mao Tsé-tung.

Proclamation du Statut de Westminster qui reconnaît l'égalité de la Grande-Bretagne et des pays du dominion en tant que partenaires au sein du Commonwealth.

Le gouvernement du Québec adopte une législation préconisant l'octroi de «secours direct» aux indigents. Ces derniers peuvent ainsi bénéficier d'un support financier en ce qui concerne le logement, l'alimentation et le combustible.

À la suite des recommandations de la Commission Dorion, le Québec amende le Code civil. C'est ainsi que les femmes mariées travaillant à l'extérieur ont maintenant le droit de toucher leur propre salaire. Auparavant toute femme mariée en communauté de biens était tenue de le remettre à son mari et ce dernier pouvait en disposer à sa guise.

La JOC (Jeunesse ouvrière catholique) et le Cercle des jeunes naturalistes voient le jour.

La population de l'agglomération de Montréal dépasse le million d'habitants.

CULTURE ET MÉDIAS

L'Allemand Georg Whilhem Pabst tourne *L'Opéra de quat'sous*.

Fritz Lang tourne *M. le maudit*.

La Cour suprême du Canada accorde au gouvernement fédéral pleine et entière juridiction sur la radio.

Un écrivain français, Maurice Constantin Weyer, dont l'essentiel de l'œuvre est marqué par son séjour de quelques années dans l'Ouest canadien, publie le roman *Napoléon*. Cet auteur a déjà reçu, en 1928, le prix Goncourt pour un roman qui se passe dans l'Ouest : *Un homme se penche sur son passé*.

Lancement de *La Revue* de l'Université d'Ottawa.

Le sénateur Gustave Lacasse lance l'hebdomadaire *La Feuille d'érable*. Cette publication sera, pendant vingt-sept ans, un instrument de diffusion des revendications des Franco-Ontariens.

Fondé en 1887, l'hebdomadaire *L'Évangéline* devient un quotidien. Des difficultés financières forceront cependant ses propriétaires à revenir à la formule initiale quatorze mois plus tard.

1932

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

À Calgary, des agriculteurs, des ouvriers et des intellectuels fondent la Cooperative Commonwealth Federation (CCF), appelée en français le Parti social démocratique.

Le Manitoba et le Dakota du Nord inaugurent, sur leur frontière, le Jardin international de la paix. Projet conjoint du Canada et des États-Unis, ce parc symbolise le pacte de non-agression conclu entre les deux pays et le souhait d'une harmonie entre les nations.

Un projet de canalisation du Saint-Laurent est rejeté par l'Assemblée législative du Québec craignant que soit affectée la prospérité économique du port de Montréal.

Parution du *Manifeste de la jeune génération* du mouvement des Jeunes-Canada rédigé par André Laurendeau et publié dans *Le Quartier-latin*, la revue des étudiants de l'Université de Montréal. On y dénonce la trahison des élites, en particulier celle des politiciens jugés responsables du «marasme collectif» et de «la marche du peuple canadien-français vers l'abîme».

Le mouvement de la JEC (Jeunesse étudiante catholique) est créé selon le modèle de la JOC.

CULTURE ET MÉDIAS

Luis Buñuel tourne, en Espagne, *Terre sans pain*.

Aux États-Unis, Howard Hawks tourne *Scarface*.

En France, Emmanuel Mounier fonde la revue *Esprit*.

Fondation, à Ottawa, du groupe Le Caveau. Conçu selon le modèle des corporations d'artisans du Moyen-Âge, Le Caveau regroupe des peintres, des écrivains et des comédiens. Très actif pendant une vingtaine d'années, le groupe et plusieurs de ses membres ont remporté de nombreux prix.

Émile Coderre publie, sous le nom de Jean Narrache, *Quand j'parl'tout seul*, un recueil de poésie dénonçant le mépris des bien-nantis envers le petit peuple qu'ils exploitent.

1933

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Adolf Hitler est nommé chancelier de l'Allemagne.

Roosevelt, président des États-Unis, fait adopter le New Deal, un ensemble de programmes et de lois économiques et sociales.

Au Québec, le mouvement L'Action sociale populaire, regroupant des jésuites et des laïques, publie *Le Programme de restauration sociale*. Pour contrer les abus du capitalisme sauvage, on recommande le recours au corporatisme et le retour aux valeurs traditionnelles, mises en veilleuse dans le monde moderne. Ce texte influencera le mouvement nationaliste naissant.

La Commission d'assurances sociales de Québec recommande la création de diverses mesures sociales pour remédier aux problèmes générés par la crise économique, tels l'adoption, les orphelinats, l'allocation aux mères nécessiteuses, l'allocation familiale, l'assurance du vieil âge, l'assurance-chômage et l'assurance-maladie-invalidité. Ce rapport est à la base des politiques sociales qui seront adoptées par la suite et qui ont toujours cours aujourd'hui.

CULTURE ET MÉDIAS

René Clair tourne *Quatorze juillet*.

Parution, en France, de *La Condition humaine*, d'André Malraux.

Le Groupe des Sept se dissout. Partisans du nationalisme canadien-anglais en arts plastiques, les peintres du groupe ont cherché à se libérer de l'influence européenne pour exprimer la réalité canadienne tant sur le plan des sujets que sur celui du traitement pictural.

Mort de Pascal Poirier, auteur du *Glossaire acadien* et un des initiateurs de l'affirmation acadienne, dont la vie s'inscrit dans la volonté de valoriser la vie et la culture des siens. Premier sénateur acadien à Ottawa, on lui doit d'avoir proposé *l'Ave Marie Stella* comme hymne national acadien lors du Congrès des Acadiens en 1884, année où fut choisi l'actuel drapeau acadien.

On inaugure le Musée de Québec.

La revue *L'Action canadienne-française* devient *L'Action nationale*.

Publication de *Né à Québec*, d'Alain Grandbois, et de *Un homme et son péché*, de Claude-Henri Grignon.

1934

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Une modification à la Loi des banques habilite les femmes mariées canadiennes à avoir leur propre compte bancaire.

Décès, à Edmonton, de Joseph-Henri Picard. Tour à tour échevin, président de la commission scolaire et membre du Board of Trade de la ville d'Edmonton, il participa activement au développement de la municipalité ainsi qu'à l'affirmation de la petite communauté francophone qui y habite.

Naissance, en Ontario, des quintuplées Dionne.

Lancement, par la Compagnie de l'Assomption, de la campagne de promotion du français dans les établissements commerciaux de la région de Moncton. Vive réaction des anglophones qui congédient les militants de l'association et boycottent les commerces tenus par des Acadiens.

Fondation de l'Action libérale nationale, parti dirigé par Paul Gouin, et qui deviendra l'année suivante l'Union nationale.

Adrien Arcand fonde le Parti national social chrétien, d'obédience fasciste.

CULTURE ET MÉDIAS

Jean Vigo tourne *L'Atalante*.

Robert Flaherty présente *L'Homme d'Aran*, tourné en Irlande.

Publication de *Tropique du cancer*, de Henry Miller.

L'Albertain Georges Bugnet publie *Siraf*, roman qui décrit la vie précaire des pionniers de l'Ouest canadien.

L'abbé Albert Tessier tourne *Le Cantique du soleil**.¹

Le réalisateur français Julien Duvivier tourne *Maria Chapdelaine* au Québec. Le comédien québécois Fred Barry joue un petit rôle dans le film.

Création, par Mme Athanase David et le chef d'orchestre Wilfrid Pelletier, de la Société des concerts symphoniques de Montréal (futur Orchestre symphonique de Montréal).

Inauguration de l'École du meuble de Montréal où se retrouveront plus tard, autour de Paul-Émile Borduas, plusieurs des signataires de Refus global.

Sortie en librairie du roman *Les Demi-civilisés* de Jean-Charles Harvey. L'ouvrage est aussitôt interdit par le cardinal Villeneuve et l'auteur est démis de ses fonctions de rédacteur en chef au journal *Le Soleil*.

1935

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Marche des chômeurs de l'Ouest vers Ottawa et affrontements de ces derniers avec la police à Regina. D'autres manifestations de même nature ont lieu dans les grandes villes canadiennes.

Le Parti libéral défait le Parti conservateur à Ottawa. William Lyon Mackenzie King devient premier ministre.

¹ L'astérisque que l'on retrouve ici et que l'on verra accolé à plusieurs autres titres de films indique qu'un extrait de ce film se trouve dans la compilation vidéo *Cinéma et Société — Un survol historique du cinéma au Canada, 1930-1960*.

Au cours de la campagne électorale provinciale du Nouveau-Brunswick, les membres du Klu Klux Klan font à nouveau circuler des lettres dénonçant «the French domination».

Mise en application, par le gouvernement du Québec, du plan Vautrin, prônant le retour à la terre par la colonisation de nouvelles régions. Une aide financière est octroyée aux colons pour le défrichement, la construction de l'habitation et la mise en culture des terres.

Maurice Duplessis fonde l'Union nationale.

CULTURE ET MÉDIAS

Charlie Chaplin tourne *Les Temps modernes*.

Jacques Feyder réalise *La Kermesse héroïque*.

En France, parution de la pièce *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, de Jean Giraudoux.

L'Albertain Georges Bugnet publie *La Forêt*, récit qui a pour cadre la vie des pionniers de l'Ouest canadien.

Le Curé de village, premier feuilleton radiophonique québécois, écrit par Robert Choquette, entre en ondes.

Publication, par le frère Marie-Victorin, de l'ouvrage *La Flore laurentienne*.

1936

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Le Front populaire, dirigé par Léon Blum, est porté au pouvoir en France.

En Espagne, le Front populaire du Parti républicain est élu et les phalangistes se soulèvent. C'est le début de la guerre civile.

Ottawa crée les pensions de vieillesse.

Maurice Duplessis devient premier ministre du Québec pour la première fois.

Le gouvernement du Québec crée le département de la Santé et du Bien-être social.

À Clermont, dans Charlevoix, Laure Gaudreault fonde le premier syndicat d'institutrices rurales. Leur salaire, à l'époque, ne représente en moyenne que la moitié de celui de leurs collègues masculins. Une fédération sera créée l'année suivante.

Naissance de l'Association acadienne d'éducation, fondée pour cerner les problèmes relatifs à l'éducation en français dans les Maritimes et proposer des solutions pour améliorer la qualité de l'enseignement.

Ouverture du Jardin botanique de Montréal.

CULTURE ET MÉDIAS

Leni Riefenstahl tourne, à la gloire de l'Allemagne nazie, *Le Triomphe de la volonté*.

Marcel Pagnol réalise lui-même le dernier film de sa célèbre trilogie : *César*.

Parution, en France, du roman *Le Journal d'un curé de campagne*, de Georges Bernanos.

Création de la Société Radio-Canada.

Fondation des Presses de l'Université d'Ottawa.

Fondation de la revue d'histoire *Les Cahiers des Dix*.

Claude-Henri Grignon publie *Les Pamphlets de Valdombre*.

1937

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Bravant un ordre en conseil du gouvernement d'Ottawa, quelque 1 300 Canadiens, dont le docteur Norman Bethune, se portent volontaires pour combattre l'armée franquiste aux côtés des Républicains. En Espagne, ils sont regroupés dans un bataillon qu'ils baptisent Mackenzie-Papineau en mémoire des deux chefs de l'insurrection de 1837. La moitié d'entre eux y laisseront leur vie.

La Commission Rowell-Sirois enquête sur les relations fédérales-provinciales.

Création, à l'Université Laval, du Conseil de la vie française en Amérique, organisme regroupant des francophones du Canada et des États-Unis et voué à soutenir et à défendre les intérêts des populations francophones d'Amérique. Chaque année, l'association décerne le prix Champlain à un écrivain d'une communauté francophone d'Amérique.

Le Petit Courrier est publié pour la première fois. Devenu *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*, il sera vendu, en 1972, à la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse.

Grèves des ouvriers de la Dominion Textile et des métallos de Sorel.

Maurice Duplessis fait adopter sa Loi du cadenas pour interdire toute réunion en faveur du communisme et du bolchevisme, même dans les maisons privées.

Le gouvernement du Québec vote la Loi des salaires raisonnables, première version de la Loi du salaire minimum, ainsi que la Loi d'assistance aux mères nécessiteuses.

Les gens s'organisent et créent La Familiale, première coopérative de consommation. L'entreprise est soutenue par les nationalistes pour qui la coopération représente une forme de prise en charge économique.

Mort du frère André, à qui l'on doit l'Oratoire Saint-Joseph du mont Royal.

CULTURE ET MÉDIAS

Joris Ivens tourne *Terre d'Espagne*.

En France, Jean Renoir filme *La Grande Illusion*.

André Malraux publie *L'Espoir*.

Picasso peint *Guernica* à la suite du bombardement de la cité sainte du Pays basque espagnol par l'aviation allemande, alliée de Franco.

Première représentation théâtrale de la troupe Les Compagnons de Saint-Laurent, dirigée par le père Émile Legault.

Gratien Gélinas crée le personnage de Fridolin.

Fondation, par Jean-Charles Harvey, du journal *Le Jour*.

Fondation des Éditions Fides.

Diverses parutions : *La Bonne Chanson*, de l'abbé Charles-Émile Gadbois, une série de cahiers regroupant des chansons de folklore; *Menaud, maître-draveur*, de Félix-Antoine Savard; *Regards et Jeux dans l'espace*, de Saint-Denis Garneau.

1938

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Fondation, par le père Georges-Henri Lévesque, de l'École des sciences sociales de l'Université Laval. Cette institution propose une approche plus scientifique de l'étude des réalités sociales.

Le chirurgien montréalais Norman Bethune quitte l'Espagne et part en Chine pour devenir le médecin en chef de l'armée de Mao.

CULTURE ET MÉDIAS

«T'as d'beaux yeux, tu sais?» dit Jean Gabin à Michèle Morgan dans *Quai des brumes*, de Marcel Carné.

Walt Disney produit *Blanche-Neige et les Sept Nains*.

Jean-Paul Sartre publie *La Nausée*.

Léo-Paul Desrosiers, un Québécois qui a séjourné plusieurs années en Ontario, publie *Les Engagés du Grand Portage*. Ce livre, dont l'action se situe lors de la conquête de l'Ouest canadien, est considéré comme un sommet du roman historique canadien.

Arthur Leblanc, le «poète du violon», revient au Nouveau-Brunswick après des études musicales en France. Ce musicien de réputation internationale interprétera le répertoire classique avec les plus grands noms du moment avant de jouer ses propres compositions. À la fin de sa carrière, il cédera son Stradivarius à Angèle Dubeau.

La Pension Velder, feuilleton radiophonique de Robert Choquette, est diffusé sur les ondes de Radio-Canada.

Le docteur Philippe Panneton publie, sous le nom de Ringuet, le roman *Trente Arpents*.

Les années 40 : la guerre et ses conséquences

FEMMES DANS LA MÊLÉE

(8 min 28 s) (cassette 1 - 0:13 à 0:21)

Femmes dans la mêlée, série *En avant Canada*, Jane Marsh, ONF, 14 min, 1942

Réalisation, scénario et montage : Jane Marsh; production : Raymond Spottiswoode; producteur délégué : Stanley Hawes

On trouve, dans ce petit film de propagande de guerre, une image surprenante de la femme des années 40! Des Anglaises participent non seulement à la défense civile mais s'intègrent aussi aux unités combattantes de l'artillerie et de l'aviation. On y voit également des femmes travaillant dans les usines d'armement et dans l'industrie lourde; elles y accomplissent les métiers et les tâches que les hommes appelés au combat ne peuvent plus remplir.

Le film nous transporte ensuite en URSS, où la Constitution a officiellement reconnu que les femmes étaient les égales des hommes. Après avoir participé activement à la Révolution et à l'organisation des plans quinquennaux, les femmes russes exercent avec succès, à la campagne comme à la ville, toutes les professions ailleurs réservées aux hommes.

En plus de fournir d'intéressantes informations sur des aspects méconnus de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et de l'Union soviétique, cet extrait de film permet d'établir d'intéressants parallèles entre la situation sociale des femmes en 1942 et celle qui prévaut aujourd'hui.

En avant Canada était la version française de la série *Canada Carries On*, qui s'inscrivait dans les opérations de collaboration du Canada à l'effort de guerre allié. Sa production faisait partie de la mission de propagande que le gouvernement du Canada avait confiée à l'Office national du film au moment de la déclaration de la guerre, survenue quelques mois après la fondation de cet organisme. Fait à remarquer, le générique de ce film, tout comme celui du film suivant, *Québec, tremplin stratégique*, n'indique aucun crédit pour la caméra. C'est qu'il s'agit de films de montage. Le métrage utilisé provient la plupart du temps de matériel filmé par les armées alliées, lorsqu'il ne s'agit pas de pellicule confisquée à l'armée allemande lors de raids victorieux. Les séries *En avant Canada*, *Le Monde en action* et *Les Reportages* ont été diffusées dans tous les cinémas du Canada et dans plusieurs pays anglophones.

N° d'identification : 0242 114

Bande maîtresse n° M 13300

Jane Marsh (1915)

Née à Ottawa, Jane Marsh est une des premières femmes cinéastes au Canada. À la fois scénariste, réalisatrice et productrice, son passage à l'ONF est relativement bref. En effet, elle entre à l'ONF en 1941 et quitte en avril 1944. On lui attribue plusieurs films, dont les plus remarquables sont *Femmes dans la mêlée* (1942) et *Terre de nos aïeux* (1943) que l'on retrouve aussi dans cette compilation. Après son passage à l'ONF, elle travaille à New York jusqu'en 1948, scénarise et monte *Act and Fact*, une série de films pour le compte de British Information Services. Délaissant le cinéma, elle écrit, enseigne, puis devient sculpteure professionnelle.

QUÉBEC, TREMLIN STRATÉGIQUE

(8 min 28 s) (cassette 1 - 0:21 à 0:30)

Québec, tremplin stratégique, série *En avant Canada*, Redford Crawley, ONF, 11 min, 1942

Réalisation : Redford Crawley; production : Raymond Spottiswoode; musique : Lucio Agostini

Tourné en pleine guerre, ce film tente de convaincre les Canadiens français du Québec de participer à l'effort de guerre allié. On y dénonce d'abord les intentions conquérantes d'Hitler envers le territoire du Québec et le mépris qu'il affiche pour cette «société arriérée vivant encore comme à l'époque de Louis Hébert».

L'auteur tente ensuite de démontrer le dynamisme avec lequel le peuple québécois entend défendre son territoire et travailler à la défaite finale des Nazis en adaptant ses vertus ancestrales aux nécessités de la vie moderne pour participer à l'effort collectif qui mènera les armées alliées à la victoire.

Le portrait des Québécois proposé dans ce film est radicalement différent des images bucoliques et édifiantes qu'ont chantées et que chanteront plus tard d'autres cinéastes... dont on pourrait peut-être questionner les intentions!

Ce document fait aussi partie de la série *En avant Canada*, version française de la série *Canada Carries On*.

N° d'identification : 0242 082

Bande maîtresse n° M 15881

Frank Redford «Budge» Crawley (1911-1987)

Son histoire tient des *success stories* à l'américaine. Succès commercial puisque sa compagnie est devenue prospère, et succès familial puisque sa femme, Judy Sparks Crawley, proche collaboratrice, s'est également fait un nom dans le milieu du cinéma. De plus, tous ses enfants travailleront à l'occasion dans l'entreprise familiale. Tout commence avec une caméra que le père de «Budge» offre à son fils adolescent, pour qu'il perfectionne son style en natation. Celui-ci a aussitôt la piqûre et devient cinéaste amateur. Au cours de son voyage de noces à l'île d'Orléans, lui et sa femme réalisent un documentaire. Leur film remporte, à New York en 1939, le prix Hiram Percy Maxim décerné au meilleur film amateur de l'année. Les Crawley fondent alors leur propre maison de production. La chance leur sourit. Grierson, qui vient d'être nommé Commissaire du gouvernement à la cinématographie, est à structurer l'organisme gouvernemental et n'a pas toutes les ressources pour répondre aux demandes du gouvernement en matière de propagande pour l'effort de guerre. Il confie alors plusieurs contrats à la maison Crawley. Après la guerre, Crawley mise sur le marché du milieu des affaires, tout en réalisant des commandes pour différents gouvernements. Les années qui précèdent l'exposition universelle de 1967 sont fabuleuses et la maison Crawley devient une importante compagnie de cinéma en Amérique. Depuis la rédaction du scénario, la réalisation, le montage, le laboratoire, elle peut offrir un produit «clé en main». Lorsque «Budge» Crawley vend son entreprise, en 1982, Crawley Films a déjà reçu des centaines de prix dans différents pays dont, en 1975, l'Oscar du meilleur documentaire pour *Le Skieur de l'Everest*. C'est la maison Crawley qui a produit *Au pays de Neufve-France* de René Bonnière et Pierre Perrault. Par ailleurs, Judith Crawley, sa femme, a fait la caméra de *Terre de nos aïeux* dont on trouve un extrait dans cette compilation.

V FOR VICTORY

(2 min 3 s) (cassette 1 - 0:30 à 0:32)

V for Victory, Norman McLaren, ONF, 3 min, 1941

Réalisation et production : Norman McLaren

Ce film s'inscrit lui aussi dans le cadre de l'effort de guerre allié. Il vise à promouvoir les bons de la Victoire, des obligations d'épargne spéciales émises par le Canada et d'autres pays du monde pour assurer le financement des dépenses militaires occasionnées par la Deuxième Guerre mondiale. Le ton est donné par les cuivres qui jouent la marche *The Thunderer* de Sousa.

Le film est constitué de dessins tracés directement sur de la pellicule transparente. La couleur a été ajoutée en laboratoire, par le procédé Warnercolor. Certaines images se retrouveront dans un autre film célèbre de McLaren élaboré selon la même technique : *Hen Hop*.

Parmi les motifs graphiques, remarquez les trois points et le trait qui signifient «V» dans le code télégraphique morse. Ce signal sonore marquait le début des messages que la radio de la liberté (BBC de Londres) adressait aux pays occupés par l'Allemagne. L'écoute de ces messages était interdite par les occupants mais nombre de gens prenaient le risque de syntoniser le poste malgré tout. Les quatre premières notes de la *Cinquième symphonie* de Beethoven, qui reproduisent les trois points et le trait du «V» morse, étaient aussi employées comme thème musical du début des émissions de la «Voix de la liberté» et de bon nombre d'émissions radiophoniques canadiennes et américaines incitant les gens à collaborer à l'effort de guerre.

Dans ce film, Norman McLaren est égal à lui-même. S'il croit au message politique qu'il véhicule, il n'abdique pas pour autant sa liberté créatrice, ni son parti pris d'audace formelle.

N° d'identification : 0141 002

Norman McLaren (1914-1987)

Étudiant en arts et en cinéma à Glasgow, Norman McLaren réalise quelques films. John Grierson, membre d'un jury, remarque un de ceux-ci et l'invite à se joindre à son équipe du General Post Office Unit de Londres. Dans cette institution, il parfait sa formation et collabore à la réalisation de films, dont *Defence of Madrid* de Ivor Montagu. Il y travaille à titre de caméraman. Rappelons que le film est tourné en 1936, en Espagne, en pleine guerre civile. Après un séjour aux États-Unis (1939-1941), il accepte une seconde invitation de Grierson, récemment nommé Commissaire du gouvernement à la cinématographie, et se joint à l'ONF naissant. Après quelques courts métrages pour raviver l'effort de guerre, dont *V for Victory*, on lui confie la mise sur pied du studio d'animation.

On connaît la suite et le rôle qu'il a joué dans le cinéma, tant canadien que québécois. Homme libre, Norman McLaren s'est affirmé contre tout totalitarisme, fut-il politique, culturel ou esthétique. Fantaisiste, éclectique, curieux, impertinent et grave, le génie de McLaren s'impose avec évidence. Plusieurs films, essais et études racontent le parcours de cet homme qui, toute sa vie, s'est amusé à défaire les langages et les techniques cinématographiques pour les reconstruire en recréant de nouveaux modes. Authentique cours de cinéma, sa filmographie est immense et mérite le détour. Il reçoit le prix Albert-Tessier en 1982.

À LA CROISÉE DES CHEMINS

(8 min 21 s) (cassette 1 - 0:32 à 0:41)

À la croisée des chemins, abbé Jean-Marie Poitevin et Paul Guèvremont, 91 min, 1943

Scénario et réalisation : Jean-Marie Poitevin; mise en scène : Paul Guèvremont, Jean-Marie Poitevin; image : Jean-Marie Poitevin, Paul Morin; son : Léonidas Castonguay; montage : Jean-Marie Poitevin, Paul Guèvremont; narration : René Lévesque, Jean-Marie Poitevin. Interprètes : Paul Guèvremont, Denise Pelletier, Rose Rey-Duzil, Jean Fontaine, Denis Drouin, Philippe Robert, Françoise Gratton

À la croisée des chemins est considéré comme le premier long métrage de fiction québécois. Il a été réalisé en 1942, à partir d'une pièce de théâtre et de métrage documentaire tourné par l'abbé Poitevin à l'époque où il était missionnaire en Manchourie. Le métrage documentaire fut intégré à des séquences de fiction tournées au Québec sur un scénario original de Poitevin, partiellement inspiré de la pièce *La Folle Aventure*. Le film raconte le cheminement intérieur d'un jeune missionnaire et montre la vie qui l'attend dans les pays où s'exercera son apostolat. Contesté dès sa sortie par certains évêques parce que le jeune homme hésite entre l'amour humain et l'appel de Dieu, le film connut un immense succès dans les salles paroissiales et les collèges où il fut présenté afin de sensibiliser les jeunes à la vocation missionnaire. La Société des missions étrangères affirme n'avoir jamais chargé de prix d'entrée pour les projections du film, mais ajoute qu'en passant le chapeau à la fin des représentations elle a recueilli plusieurs fois ses frais de production.

Cinématographiquement parlant, ce film constitue l'un des premiers exemples d'intégration des procédés du documentaire et de la fiction. Autre première : la postsynchronisation expérimentée pour la première fois au Québec. À la croisée des chemins a également permis à plusieurs acteurs promis à une brillante carrière de faire leurs premières armes, tels Paul Guèvremont, Denise Pelletier, Philippe Robert, Denis Drouin et René Lévesque, alors encore étudiant, qui en assure la narration!

Le film n'est plus en distribution commerciale. Il appartient toujours à la Société des missions étrangères. Les éléments de tirage originaux ont été déposés à la Cinémathèque québécoise.

Jean-Marie Poitevin (1907-1987)

Missionnaire en Manchourie de 1933 à 1939, il y tourne des séquences qu'il utilise à son retour pour réaliser des documentaires consacrés à l'action de la Société des missions étrangères. Sa communauté le nomme administrateur général, poste qu'il occupe jusqu'en 1958. Il réalise *À la croisée des chemins* pour les fêtes du tricentenaire de la fondation de Montréal, célébrées sous le thème «Montréal missionnaire». Fondateur, en 1953, du Centre catholique de cinéma de Montréal, il est aussi membre du comité de rédaction des revues publiées par le centre, et qui seront largement diffusées dans les ciné-clubs étudiants. Jusqu'en 1973, il est directeur du Secrétariat missionnaire de l'OCIC et de la revue *Filmis*, à Rome. Lors de la tenue du Concile Vatican II, il intervient à titre de membre expert de la Commission pontificale des communications. Parallèlement à ces occupations au sein de sa communauté, il tourne une dizaine de films, tantôt documentaires, tantôt alliant fiction et documentaire. Le film *La Folle Aventure* (1977), réalisé par Louis Ricard chez les Films Cénatos, raconte son itinéraire.

Paul Guèvremont (1902-1979)

Comptable dans une banque pendant un vingtaine d'années, ce n'est qu'au tournant de la quarantaine que Paul Guèvremont fait ses débuts au cinéma dans *À la croisée des chemins*. Il joue ensuite dans une dizaine de films dont, au Québec, *Le Curé de village* (1949), de Paul Gury, *Le Gros Bill* (1949), de René Delacroix, *Poussière sur la ville* (1965), d'Arthur Lamothe, et, aux États-Unis, *The 13th Letter* (1951), d'Otto Preminger, un «remake» du film *Le Corbeau*, de Henri-Georges Clouzot. Comédien fort populaire, la télévision l'accapare et il joue dans plusieurs téléromans et téléthéâtres. C'est cependant dans le téléroman *La Famille Plouffe*, où il incarne le personnage de Théophile Plouffe, ancien champion cycliste amateur, mari de «maman Plouffe» et père des membres de la célèbre famille, qu'il s'inscrit dans l'imaginaire collectif québécois.

TERRE DE NOS AÎEUX

(3 min 57 s) (cassette 1 - 0:41 à 0:45)

Terre de nos aïeux, Jane Marsh, ONF, 38 min, 1943

Scénario, réalisation et montage : Jane Marsh; image : Judith Crawley; musique : Louis Applebaum, Maurice Blackburn

Ce film a été tourné sur pellicule couleurs, ce qui était assez rare à l'époque, même pour les films commerciaux. Il montre la vie simple d'une famille typique de cultivateurs du village des Éboulements, dans la région de Charlevoix, dans les années 40. L'approche de la cinéaste est celle du documentaire mis en scène. Les gens que l'on voit à l'écran jouent donc leur propre rôle, selon les indications de la réalisatrice. Ce film est pourtant remarquable par la discrétion dont elle fait preuve à cet égard. Il était en effet courant à l'époque d'écrire un véritable scénario, comportant une histoire, que l'on demandait aux gens d'interpréter devant la caméra, un peu comme s'ils étaient des comédiens professionnels. Mais dans ce cas-ci, la retenue avec laquelle Mme Marsh met en scène ses personnages préfigure l'approche plus sobre et plus naturelle que suivront quelques années plus tard les cinéastes du direct.

Ce film a été tourné sans son synchrone; des voix ont été ajoutées après coup sur certaines séquences afin de leur donner plus d'impact et en même temps les rendre plus vivantes. La cinéaste a peut-être été initiée à cette invention des premiers documentaristes par John Grierson et d'autres cinéastes britanniques qui ont collaboré avec lui à la mise sur pied de l'ONF au début des années 40.

Quand on visionne le film en entier, on remarque en outre que le tournage s'est échelonné sur presque toute une année, afin de montrer les activités des différentes saisons. Ce procédé annonce lui aussi les techniques du cinéma direct, de sorte que, malgré les apparences, ce petit film ne manque pas d'esprit novateur.

Le film, encore en distribution, fait partie du regroupement *Nostalgie - Volume 1 — La Région de Charlevoix*, de l'ONF; il n'est cependant disponible que sur bande vidéo.

N° d'identification : 0243 005

N° d'identification du regroupement *Nostalgie - Volume 1 — La Région de Charlevoix* : 0247 119

Jane Marsh (voir biographie, page 23)

ENTENTE CORDIALE

(5 min 16 s) (cassette 1 - 0:45 à 0:50)

Entente cordiale, Georges Ayotte, ONF, 9 min 45 s, 1946

Réalisation et scénario : Georges Ayotte; production : Guy Glover; narration : Omer Renaud

Le film *Entente cordiale* montre comment un professeur dirige des stages d'immersion en français et en anglais avant même que l'on ait inventé le terme et que le bilinguisme soit devenu à la mode. Du point de vue pédagogique, les méthodes d'enseignement utilisées, de type «méthodes actives», semblent novatrices pour l'époque.

La technique ne permettait pas encore de faire du son synchrone avec les appareils transportables, de sorte que les cinéastes ont dû avoir recours à leur imagination pour reproduire, après coup, l'atmosphère des situations prévalant lors du tournage.

Ce film, encore en distribution, fait partie du regroupement *Nostalgie - Volume 5 — La Coexistence pacifique*, de l'ONF; il n'est cependant disponible que sur bande vidéo.

N° d'identification : 0245 217

N° d'identification du regroupement *Nostalgie - Volume 5 — La Coexistence pacifique* : 0253 146

Georges Ayotte (1916)

Georges Ayotte entre à l'ONF en 1943 et fait partie des sept premiers réalisateurs francophones de l'ONF; la Production anglaise en compte alors environ soixante. L'appellation d'équipe francophone ne signifie pas pour autant production en français. À l'époque, l'ONF réalise ses films pour les Canadiens, c'est-à-dire, pour les citoyens d'ici, quelle que soit leur langue maternelle. Les films, même ceux que réalisent les cinéastes francophones, sont donc tournés majoritairement en anglais et aussitôt traduits en français. Une seule exception à cette règle, la série *Reportages*, dont le contenu est expressément conçu pour la Canada français. Les films traitent de sujets québécois et des nouvelles des Forces libres en France. Georges Ayotte y tourne plusieurs courts métrages avant de quitter l'ONF en 1950 pour travailler dans la Fonction publique fédérale.

UN HOMME ET SON PÉCHÉ

(5 min 51 s) (cassette 1 - 0:50 à 0:56)

Un homme et son péché, Paul Gury, Québec Productions, 111 min, 1948

Réalisation : Paul Gury; scénario : Claude-Henri Grignon, d'après son roman et son feuilleton radiophonique; image : Drummond Drury; son : Oscar Marcoux; musique : Hector Gratton; montage : Richard D. Jarvis, Jean Boisvert, Jacques Blouin; production : Paul L'Anglais. Interprètes : Hector Charland, Nicole Germain, Guy Provost, Juliette Béliveau, Armand Leguet, George Alexander

Séraphin demande la main de la belle Donalda. Amoureuse d'Alexis, cette dernière ne prise guère la perspective de devenir madame Poudrier. Mais son père ne peut rembourser l'argent emprunté à l'avare... Reprenant le thème antique de la vierge sacrifiée aux dieux, le dialogue donne cependant des indications sociologiques intéressantes sur la vie des colons des Laurentides au tournant du siècle. Certains personnages nous paraissent peut-être peu ébauchés, mais la popularité du roman et du feuilleton radiophonique était suffisante pour que le film jouisse d'un succès complet!

Ce film n'est plus en distribution commerciale; il appartient aujourd'hui à la compagnie Québec-France Films et les éléments de tirage originaux sont déposés à la Cinémathèque québécoise.

Paul Gury (1888-1974)

Né en France, Paul Gury est un touche-à-tout du théâtre, de la radio et du cinéma. Tour à tour acteur, réalisateur et scénariste, il immigre au Québec en 1909. Il écrit plusieurs pièces pour le Théâtre national dont il est le directeur de 1918 à 1923. Bien qu'installé au Québec, il retourne en France, de façon ponctuelle, pour participer au tournage de six films à titre de scénariste et d'acteur. Il écrit de nombreux feuilletons pour la radio et, en 1949, réalise *Un homme et son péché* suivi, la même année, du film *Le Curé de village* et de *Séraphin* en 1950. En 1949, aux côtés de sa femme Yvette Brind'amour, il collabore à la fondation du Théâtre du Rideau Vert. Il consacre le reste de sa carrière au théâtre.

La dynastie des Grignon

Il était une fois, dans les pays d'en haut, deux frères, l'un médecin, l'autre avocat, qui ne dédaignaient pas prendre la plume pour vanter les beautés de leur terre laurentienne. Aussi nul ne s'étonna lorsque Claude-Henri, fils d'Edmond Grignon (Vieux Doc) décida de devenir homme de lettres. Non plus, d'ailleurs, lorsque Germaine, fille de Joseph-Jérôme Grignon opta pour le même métier. Ayant entre-temps épousé Hyacinthe Guèvremont, c'est sous le nom de Germaine Guèvremont qu'elle signa ses écrits.

Claude Henri Grignon (1894-1976). Né à Sainte-Adèle, ce boulimique de lecture, féru des écrits des auteurs français des écoles réaliste, naturaliste et symboliste, est également influencé par les pamphlétaires de la France catholique, dont Bloy, Bernanos et Léon Daudet. Au Québec, il voue une grande admiration à Olivar Asselin. Journaliste, il s'illustre surtout par des pamphlets redoutables qu'il signe du nom de Valdombre. Sa production, à titre de romancier, est plus limitée puisqu'il ne publie que trois romans. L'un d'eux, *Un homme et son péché*, se révèle cependant une inépuisable mine puisqu'il l'adapte, l'enrichit de nouveaux faits secondaires et l'exploite pendant plus de quarante ans à la radio, au cinéma et à la télévision.

Germaine Guèvremont (1893-1968). Née à Saint-Jérôme, Germaine Grignon est, par sa mère, apparentée au curé Labelle. Ayant étudié à Montréal et à Toronto, elle s'installe à Sorel avec son mari, natif de l'endroit. D'abord journaliste pour *Le Courrier de Sorel* et correspondante pour *The Gazette*, elle quitte la région et s'installe à Montréal avec sa famille en 1935. Nommée au secrétariat de la Société des écrivains par Victor Barbeau, elle écrit également des contes pour la revue *Paysana* dirigée par Françoise Gaudet-Smet. En 1945, elle publie *Le Survenant*, suivi de *Marie-Didace* (1947) et *En pleine terre*, un recueil de contes (1955). Adaptés pour la télévision, *Le Survenant* et *Marie-Didace* connaissent un très grand succès populaire.

SÉRAPHIN

(4 min 54 s) (cassette 1 - 0:56 à 1:01)

Séraphin, Paul Gury, Québec Productions, 1949

Réalisation : Paul Gury; scénario : Claude-Henri Grignon, d'après son roman et son feuilleton radiophonique; image : Drummond Drury; son : Oscar Marcoux; musique : Arthur Morrow; montage : Jean Boisvert; production : Paul L'Anglais. Interprètes : Hector Charland, Nicole Germain, Guy Provost, Armand Leguet, Henri Poitras, Eugène Daigneault

Ce film est en quelque sorte la suite d'*Un homme et son péché*, bien qu'il constitue un tout en soi. Si le premier film montre le triomphe de l'avare, celui-ci en illustre la déchéance. Le pauvre Séraphin se voit en effet dépouillé tour à tour par Bill Wabo, Alexis Labranche, la Belle Angélique et Délima, sa propre sœur, qui sort presque d'entre les morts (avec un petit coup de pouce du quêteux Jambe de Bois) pour réclamer l'héritage que son frère a tenté de lui extorquer.

L'extrait présenté raconte l'histoire d'Angélique, à qui Séraphin avait réclamé en gage deux bagues pour prolonger un prêt qu'elle était incapable de lui rembourser. Malheureusement (ou heureusement!), l'usurier perd les bagues. Le Gros Docteur, fiancé d'Angélique, apprend fortuitement l'aventure. Séraphin étant incapable de rendre les bagues doit en rembourser la valeur à sa propriétaire. Anéanti, il annonce à sa femme qu'il ne lui reste plus qu'à s'asseoir et à attendre la mort! On peut s'interroger sur la raison de cette finale qui marque de façon si éclatante la victoire du bien sur le mal! Remarquez la qualité du jeu d'Hector Charland, l'interprète de Séraphin, qui réussit à faire passer une inquiétante sensualité dans sa façon de marquer le rapport entre l'avare et l'argent.

Ce film n'est plus en distribution commerciale; il appartient aujourd'hui à la compagnie Québec-France Films et les éléments de tirage originaux sont déposés à la Cinémathèque québécoise.

Paul Gury (voir biographie, page 28)

Claude-Henri Grignon (voir biographie, sur cette page)

LE CURÉ DE VILLAGE

(6 min 33 s) (cassette 1 - 1:01 à 1:08)

Le Curé de village, Paul Gury, Québec Productions, 88 min, 1949

Réalisation : Paul Gury; scénario : Robert Choquette, d'après son feuilleton radiophonique; image : Roger Racine; son : Oscar Marcoux; musique : Morris C. Davis; montage : Jean Boisvert; production : Paul L'Anglais. Interprètes : Ovila Légaré, Paul Guèvremont, Mme J. R. Tremblay, Denis Drouin, Guy Mauffette, Lise Roy, Jeanne Quintal

Père de ses ouailles, le curé du village se préoccupe autant de leur bonheur terrestre que du salut de leur âme. Qualifié par certains d'œuvre de «bibliothèque rose» à sa sortie, le film offre un portrait charmant, quoique suranné, d'un village québécois des années 40. Une jeune orpheline élevée par ses grands-parents est aimée d'un jeune homme. Mais la mère de ce dernier, madame l'épouse du maire, s'objecte à leur union. Originaire du village, la mère de la jeune fille avait quitté le pays pour épouser un Franco-Américain. Qui était cet homme que l'on ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam? Était-ce un honnête homme? Dans l'extrait présenté, on assiste à la révélation du mystère entourant la personnalité du père de Juliette. Le bon curé semonce la femme du maire, lui reprochant de mal aimer son fils.

Ce film n'est plus en distribution commerciale; il appartient aujourd'hui à la compagnie Québec-France Films et les éléments de tirage originaux sont déposés à la Cinémathèque québécoise.

Paul Gury (voir biographie, page 28)

Robert Choquette (1905-1991)

Né dans le New Hampshire, Robert Choquette a huit ans lorsque son père, médecin, revient au Québec. Son premier recueil de poésie, *À travers les vents*, publié alors qu'il a 20 ans, lui vaut le prix David en 1926. Il faut préciser que, jusqu'en 1968, le prix David consacrait un écrit en particulier. Ce n'est qu'à partir de 1968 qu'il est attribué pour souligner l'ensemble de l'œuvre d'un auteur. Après avoir occupé différents emplois, il s'oriente, en 1931, vers la rédaction de feuilletons radiophoniques : *Le Curé de village*, dont il écrit le scénario de l'adaptation cinématographique, *La Pension Velder*, qui sera reprise à la télévision, *Élise Velder* et *Métropole*. Parallèlement à ces occupations, il poursuit sa carrière de poète, notamment avec *Metropolitan Museum* (1932) et *Suite marine* (1956). Après une année de congé sabbatique à Paris, il est nommé commissaire associé de la Commission du centenaire de la Confédération, poste qu'il occupe en 1963-1964. Il est ensuite consul général du Canada à Bordeaux, en 1964, ambassadeur du Canada en Argentine, Uruguay et Paraguay, de 1968 à 1970, et directeur général d'Information Canada pour le Québec, de 1971 à 1973.

LES ÉVÉNEMENTS

La Deuxième Guerre mondiale et ses lendemains immédiats (1939-1950)

Une conscription étapiste

Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne à la suite de l'invasion de la Pologne par les troupes d'Hitler. La semaine suivante, le Canada se joint à ces deux pays et entre à son tour en guerre. L'annonce du conflit n'étonne personne. Pour les observateurs politiques, il était évident que la guerre d'Espagne n'avait été, compte tenu des objectifs expansionnistes d'Hitler, que l'occasion d'une répétition générale pour vérifier l'efficacité de la stratégie des troupes allemandes. Ainsi, se préparant à la guerre, le gouvernement libéral de Mackenzie King avait doublé le budget de la défense entre 1935 et 1939. Il avait aussi voté la Loi des mesures de guerre le 25 août 1939, et ce, avant même la déclaration officielle des hostilités.

Le Canada est en guerre, soit, mais l'enrôlement est volontaire et on promet qu'il le restera. Après avoir clamé bien fort leur credo anti-conscription, les Libéraux de Mackenzie King sont reportés au pouvoir avec une majorité accrue en mars 1940. En août de la même année, le gouvernement adopte la Loi de la mobilisation des ressources nationales qui impose l'inscription obligatoire des citoyens âgés de 14 à 60 ans. Le service militaire obligatoire pour la défense du territoire national est également décrété et touche les célibataires masculins de 19 à 45 ans, ainsi que les hommes qui se sont mariés après le 15 juillet 1940. D'abord applicable à des périodes de trente jours, ensuite de quatre mois, la mobilisation devient permanente en 1941; le départ outre-mer reste cependant volontaire. En 1942, le gouvernement décide d'interner tous les Canadiens d'origine japonaise. Des citoyens d'origine allemande et italienne et des prisonniers de guerre jugés trop dangereux par l'Angleterre, seront également gardés à vue dans les camps construits principalement au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Alberta. Plus de 35 000 personnes seront emprisonnées. Au début de la même année, Mackenzie King annonce la tenue d'un plébiscite demandant aux Canadiens de le libérer de ses engagements antérieurs. Aussitôt, au Québec, des leaders nationalistes, syndicalistes et politiques entreprennent une lutte active en faveur du «non». On y retrouve, entre autres personnalités, Jean Drapeau, Michel Chartrand, André Laurendeau et Maxime Raymond.

La consultation a lieu le 27 avril 1942. Subtilité extrême, le mot conscription n'apparaît d'aucune façon dans le libellé de la question posée : «Consentez-vous à libérer le gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire?» Dans l'ensemble du Canada, la réponse est favorable à environ 80 %, tandis que le Québec répond non dans une proportion de 71,2 %. Le verdict des Acadiens du Nouveau-Brunswick est aussi majoritairement négatif. Mackenzie King attendra toutefois jusqu'en 1944 avant d'autoriser l'envoi outre-mer d'environ 16 000 soldats non volontaires. Environ 4 000 conscrits désertent. Plus de la moitié d'entre eux viennent du Québec, tandis que les Prairies en comptent 1 000 environ, l'Ontario près de 500 et les Maritimes, autour de 100. Ils seront graciés par amnistie tacite après la guerre. À l'armistice, on enregistre le bilan suivant : 618 354 militaires participants, dont plus de 41 000 tués et 53 000 blessés, portés disparus ou non rapatriés.

À quoi attribuer l'opposition aussi marquée entre l'attitude du Canada anglais et celle du Québec au cours de la Deuxième Guerre mondiale? Rappelons qu'à l'époque, plus de 50 % des anglophones sont des immigrants de première ou de deuxième génération venus de Grande-Bretagne. Pour eux, cette dernière représente la mère-patrie. D'autre part, les Québécois n'ont guère de culture politique et comprennent mal les enjeux de cette guerre. Si Hitler est l'ennemi, comment percevoir de la même façon Mussolini dont on vantait le gouvernement peu de temps avant? De plus, les Forces armées canadiennes, unilingues anglophones, n'apparaissent pas un milieu favorable, voire naturel aux francophones. Quoiqu'il en soit, si la réponse est majoritairement négative, on observe au Québec, entre 1939-1945, un plus fort taux d'engagements volontaires (19 % de l'effectif canadien) qu'au cours de la Première Guerre mondiale (12 %). Conviction politique, goût de l'aventure et désir d'échapper au chômage et à la crise sont autant de facteurs qui expliquent cet état de fait.

Les femmes en question

En 1940, après treize années de représentations auprès du gouvernement du Québec, Idola Saint-Jean, présidente de l'Alliance canadienne pour le droit de vote des femmes du Québec, et Thérèse Casgrain, présidente de la Ligue pour les droits de la

femme, obtiennent gain de cause : la Québécoise peut enfin voter au Québec! Le débat a été long, houleux, controversé. Si les élites conservatrices de l'Église et de la politique se sont fortement opposées à l'obtention du droit de vote des femmes, les associations féminines traditionnelles n'ont pas non plus été en reste, multipliant les interventions contre les suffragettes. L'argument le plus souvent utilisé est le suivant : reine de son foyer, la femme peut influencer sur les opinions de sa famille. C'est là son véritable pouvoir. À quoi lui sert d'exprimer ses vues à l'extérieur?

La situation politique pousse toutefois les reines à sortir de leur royaume. Public cible de plusieurs propagandes gouvernementales, toutes sont appelées à vivre leur patriotisme au quotidien. D'abord en combattant la consommation, en recyclant les produits et en luttant contre la crise du logement en accueillant des chambreurs. On sollicite également leur participation dans les campagnes de levées de fonds pour les bons de la Victoire en proposant qu'en guise de petite monnaie, elles acceptent à l'occasion des timbres de la Victoire, chaque timbre équivalant à 25 cents. Des regroupements de bénévoles, marraines de guerre, se rencontrent afin de préparer des colis contenant cigarettes, friandises et vêtements qu'elles expédient aux soldats, histoire de maintenir le bon moral des troupes.

Jusque-là, rien de nouveau. La crise n'avait-elle pas préparé le terrain aux sacrifices? Mais les besoins de main-d'œuvre augmentent à cause de l'enrôlement des hommes et des exigences accrues de production. Les femmes mariées et les célibataires sont invitées à intégrer le marché du travail en tant que civiles ou à se joindre aux corps d'armées féminins de l'air, de terre et de mer récemment constitués. Pour les forces traditionalistes du Québec, Église en tête, l'invite est un outrage. La promiscuité entre hommes et femmes, hors du cadre de la famille, constitue une menace pour l'avenir du couple, l'équilibre de la société et le maintien des bonnes mœurs. Lors d'une séance de l'Assemblée législative à Québec, répondant au ministre Rochette, responsable du Travail, qui l'assurait de la sécurité physique des femmes en usine, Albini Pâquette, député de l'opposition, affirme de façon péremptoire : «Il y a plus de péchés mortels que d'accidents mortels.» Néanmoins, de 1939 à 1944, la main-d'œuvre féminine augmente de 70 % et des Québécoises comptent parmi les 45 000 femmes militaires recensées en 1945. Tout comme l'inflation, les salaires augmentent, mais celui des femmes reste

inférieur à celui des hommes et, civiles ou militaires, elles ont peu accès aux postes de commande. La paix revenue, les soldats rapatriés, le marché du travail devient à nouveau saturé et les femmes sont invitées à réintégrer leur foyer. Dans le domaine de l'emploi, les hommes ont maintenant la priorité. Le consensus est tel que même les syndicats n'imaginent pas qu'il puisse en être autrement et ne contestent pas ces décisions.

Adopté en 1944, le Programme fédéral d'allocations familiales du gouvernement fédéral est appliqué après la guerre, en 1945. À la suite de pressions exercées par les milieux féministes, Ottawa décide d'accorder une pension de base, payable à toutes les mères, quels que soient leur revenu et leur statut matrimonial. Duplessis s'objecte, voyant là une ingérence du fédéral dans le pouvoir des provinces. S'appuyant sur des études de juristes, il déclare la loi inconstitutionnelle puisqu'elle bafoue les droits du père, chef et seul administrateur reconnu des biens de la famille. Il est appuyé par le clergé, dont M^{gr} Charbonneau et plusieurs évêques du Québec, par de jeunes intellectuels nationalistes, tels Gérard Filion, futur directeur du *Devoir*, Daniel Johnson, futur premier ministre du Québec, et François-Albert Anger, économiste, ainsi que par les associations féminines traditionalistes. Le gouvernement fédéral cède sur la question des destinataires des chèques. C'est compter sans la ténacité de Thérèse Casgrain qui intervient auprès de Mackenzie King, tout en entreprenant une campagne pour faire basculer l'opinion publique. Les chèques sont finalement libellés au nom de la mère, mais il faut changer les plaques d'imprimerie déjà préparées au nom du père. Si bien que les Québécoises reçoivent leur chèque un mois après les autres femmes du Canada.

La paix est revenue et le gouvernement du Québec poursuit le développement de son réseau hydroélectrique. Les salaires ont baissé depuis la guerre, mais même la hausse des prix ne parvient pas à freiner la montée de la consommation, d'autant plus que l'augmentation de la production réduit le taux de chômage. Plus mobiles sur le marché de l'emploi, les travailleurs revendiquent de meilleures conditions. Au Québec, des grèves de plus en plus dures opposent les syndiqués et la police de Duplessis.

1939

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

La Deuxième Guerre mondiale éclate à la suite de l'envahissement de la Pologne par l'armée allemande.

Une semaine plus tard, le Canada rallie la France et la Grande-Bretagne et déclare à son tour la guerre. L'engagement dans l'armée est alors volontaire.

À la suite du pacte conclu entre l'URSS et l'Allemagne, le Parti communiste est interdit sur tout le territoire par le gouvernement canadien.

Le Bureau des missionnaires-colonisateurs publie, sous la plume de Joseph Payette, *Découvrons le Nord-Ontario — Ses possibilités agricoles, commerciales, industrielles*, un document de promotion de la région de Hearst, sorte de petit catéchisme de la colonisation. Des Québécois et des francophones du sud de l'Ontario s'installent alors dans la région. La plupart d'entre eux (80 %) seront des cultivateurs.

Adélard Godbout remporte les élections au Québec et Maurice Duplessis devient chef de l'Opposition.

Fondation de : la Fédération des pêcheurs unis du Québec; la Ligue ouvrière catholique; l'Union des électeurs, de doctrine créditiste, et parution de leur journal *Vers demain*.

La JOC organise des mariages collectifs.

CULTURE ET MÉDIAS

À Hollywood, Victor Fleming termine un film commencé par George Cukor et produit par David Selznick : *Autant en emporte le vent*. Ernst Lubitsch tourne *Ninotchka*.

Antoine de Saint-Exupéry publie *Terre des hommes*.

John Steinbeck publie *Les Raisins de la colère*.

Création de l'Office national du film du Canada, dont John Grierson est nommé commissaire.

*En pays pittoresque**, second long métrage de l'abbé Maurice Proulx.

Jean Narrache publie *J'parl'pour parler*.

1940

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Le Parti libéral est réélu à Ottawa sous la foi d'un engagement à ne pas imposer le service militaire outre-mer.

Le 18 juin, le premier ministre du Canada, Mackenzie King déclare l'inscription de tous les citoyens âgés de 14 à 60 ans et le service militaire obligatoires afin de défendre le Canada sur son propre sol.

Du 12 au 15 juillet, les églises du Québec célèbrent un nombre record de mariages. C'est la «course au mariage». Les hommes mariés avant le 15 sont, en effet, dispensés du service militaire.

Camillien Houde, maire de Montréal, ne reconnaît pas au gouvernement le droit d'imposer la mesure de l'inscription obligatoire, non plus que celle du service militaire. Il annonce son intention de ne pas s'y conformer et invite le peuple à faire de même. Il sera arrêté le 5 août et fait prisonnier au camp de Petawawa jusqu'en 1944, sans aucune forme de procès.

Le gouvernement fédéral adopte la Loi de l'assurance-chômage.

Le Québec accorde enfin le droit de vote aux femmes, ce que le fédéral avait consenti en 1917.

M^{gr} Joseph Charbonneau est nommé évêque de Montréal.

CULTURE ET MÉDIAS

Orson Welles présente *Citizen Kane*, Charlie Chaplin propose *Le Dictateur*, tandis qu'Alfred Hitchcock adapte le roman *Rebecca*, de Daphnée DuMaurier.

Norman McLaren entre à l'ONF.

De nombreuses chansons parlent de la guerre et des malheurs de la séparation d'avec ceux qu'on aime. Le soldat Lebrun connaît un succès populaire avec ses chansons, dont *Je suis loin de toi mignonne*.

Le peintre Alfred Pellan rentre de France.

1941

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Les Japonais, alliés des Allemands, attaquent Pearl Harbour et les États-Unis entrent en guerre à leur tour.

Le Corps féminin de l'armée canadienne s'organise; 21 264 femmes s'y inscriront et serviront dans les armées de terre, de mer et de l'air.

À Courville, en banlieue de Québec, la fabrique rencontre des difficultés financières. Le curé demande l'aide d'un dénommé J.-E. Prud'homme : le bingo paroissial est alors créé.

L'Université de Montréal inaugure son nouvel édifice sur le mont Royal.

CULTURE ET MÉDIAS

John Ford fait l'adaptation cinématographique de *La Route du tabac*, d'Erskine Caldwell, tandis que John Huston fait celle du roman de Dashiell Hammett, *Le Faucon maltais*.

Le gouvernement du Québec se dote d'un Service de ciné-photographie.

*V for Victory**, de Norman McLaren, fait la promotion des bons de la Victoire.

Le Service d'information de la Société Radio-Canada voit le jour.

La revue *L'Action nationale* mène une enquête sur l'existence et l'orientation de la culture canadienne-française.

Mort d'Émile Nelligan.

1942

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Le 23 février, la Chambre des Communes à Ottawa adopte le projet de loi annonçant la tenue, le 27 avril suivant, d'un plébiscite sur la conscription.

Une campagne pour rejeter le projet est menée par des hommes politiques et des intellectuels, dont Henri Bourassa, Michel Chartrand, Jean Drapeau, Gérard Filion, Paul Gouin, André Laurendeau et le directeur du quotidien *Le Devoir*, Georges Pelletier. À Québec, l'Assemblée législative désapprouve la conscription.

Les résultats de la consultation révèlent une différence marquée entre le Québec et les autres provinces; alors que près de 80 % des Canadiens se prononcent en faveur, 71,2 % des Québécois sont contre.

Le Parlement du Canada adopte la conscription.

Au Québec, un nouveau parti politique naît du mécontentement à l'égard de la conscription : le Bloc populaire, fondé par Maxime Raymond et dont André Laurendeau est le secrétaire.

Échec du débarquement canadien à Dieppe. Près de la moitié des soldats rentrent à Londres le lendemain.

Pour des raisons de sécurité nationale, le gouvernement canadien décide d'emprisonner les Canadiens d'origine japonaise.

Le Collège des Jésuites d'Edmonton ferme ses portes, faute d'étudiants.

Le gouvernement du Québec adopte la Loi de l'instruction obligatoire, qui abolit les frais de scolarité au primaire et impose la fréquentation scolaire aux enfants âgés de 6 à 14 ans.

CULTURE ET MÉDIAS

Un classique du cinéma américain : *Casablanca*, de Michael Curtiz.

Le Service de l'animation de l'ONF s'organise autour de Norman McLaren.

L'ONF poursuit son «effort de guerre» avec *Femmes dans la mêlée**, de Jane Marsh, et *Québec, tremplin stratégique**, de Redford Crawley.

Radio-Canada entretient la flamme patriotique en programmant le radio-roman *La Fiancée du commando*, de Paul Gury.

Fondation du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec.

Exposition surréaliste de Borduas à Montréal.

En France, publication de *L'Étranger*, d'Albert Camus, et *Les Mouches*, de Jean-Paul Sartre.

1943

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Le candidat ouvrier-progressiste Fred Rose est élu député de la circonscription montréalaise de Cartier aux élections complémentaires fédérales. Il devient le premier député socialiste du Canada.

À Saint-Joseph de Memramcook, les Religieuses Notre-Dame du Sacré-Cœur fondent un premier collège pour jeunes filles. Transféré à Moncton en 1949, le Collège Notre-Dame de l'Acadie comptera parmi ses professeures Viola Léger et Antonine Maillet.

Le premier ministre Godbout met en vigueur la Loi de l'instruction obligatoire en dépit de la farouche opposition du clergé.

L'Assemblée législative du Québec adopte une motion exigeant qu'Ottawa lui rende le Labrador.

CULTURE ET MÉDIAS

Le Danois Carl Dreyer tourne *Jour de colère*.

Création de l'Association des éditeurs canadiens.

À la *croisée des chemins**, de l'abbé Jean-Marie Poitevin, sort en salle. Il s'agit du premier long métrage de fiction du cinéma québécois.

À l'ONF, Jane Marsh propose *Terre de nos aïeux**.

Robert Choquette crée *Métropole*, un nouveau feuilleton radiophonique.

Publications de *Adagio*, de Félix Leclerc, et de *L'Abatis*, de Félix-Antoine Savard.

Mort du poète Saint-Denys Garneau.

1944

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Ottawa adopte la Loi de la protection de l'enfance et le Programme des allocations familiales, qui ne sera appliqué que l'année suivante.

Le CCF, sous la direction de T.C. Douglas, est élu en Saskatchewan et devient le premier gouvernement socialiste d'Amérique du Nord.

Le règlement 17, stipulant que l'enseignement du français est interdit en Ontario après la première année du primaire, disparaît complètement à la suite d'une lutte de trente-deux ans menée par les Franco-Ontariens. Il faudra cependant attendre plus de trente ans encore pour que les nouvelles dispositions soient appliquées.

Le gouvernement Godbout propose le projet de loi 17 dont l'objectif est de nationaliser la Montréal Light Heat and Power et la Beauharnois Power Corporation afin de créer un système hydroélectrique provincial. À l'adoption de la loi, Hydro-Québec voit le jour.

Le même gouvernement du Québec adopte la Loi des relations ouvrières qui renforce le rôle de l'État en matière d'établissement des mécanismes de reconnaissance syndicale et d'encadrement des négociations collectives. Cette nouvelle loi interdit également le droit de grève dans la fonction publique.

Au terme des élections provinciales qui suivent, Maurice Duplessis reprend le pouvoir.

Les caisses populaires étendent leurs activités et créent la Société d'assurances des caisses populaires.

CULTURE ET MÉDIAS

En France, Jean Grémillon réalise *Le ciel est à vous*.

Fédor Ozep, réalisateur d'origine russe, réalise le premier long métrage sonore de fiction tourné en 35 mm au Québec, *Le Père Chopin*. Le film, qui sortira en salle en 1945, sera également distribué en France.

Victor Barbeau crée l'Académie canadienne-française.

Publication de *Au pied de la pente douce*, de Roger Lemelin, *Contes pour un homme seul*, de Yves Thériault, et *Les Îles de la nuit* d'Alain Grandbois.

1945

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Fin de la Deuxième Guerre mondiale en Europe.

Bombardements atomiques américains sur Hiroshima et Nagasaki.

Mort d'Adolf Hitler et de Benito Mussolini.

Création de l'Organisation des Nations Unies en remplacement de la Société des Nations.

Les Libéraux de Mackenzie King sont reportés au pouvoir à Ottawa.

Naissance, à Vancouver, de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique dont l'objectif est de regrouper les francophones dispersés sur le territoire.

Le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard crée le ministère de l'Éducation. La loi stipule que des groupes tels que les syndicats, les associations de pêcheurs, les chambres de commerce, le Women's Institute et la Légion canadienne doivent être représentés au Conseil de l'éducation. Il n'est toutefois pas fait mention des Acadiens.

Devenus cultivateurs établis, les colons de la région de Hearst, en Ontario, fondent l'Union catholique des cultivateurs franco-ontariens (UCCFO) et obtiennent leur charte. L'association entend promouvoir la coopération et la formation de coopératives.

Création de l'Office de l'électrification rurale et du département des Ressources naturelles.

Fondation de la Corporation des instituteurs et des institutrices catholiques du Québec (CIC), par la fusion de trois organismes regroupant les institutrices rurales, les instituteurs ruraux et les enseignants des villes.

La nouvelle idole du hockey, Maurice Richard, marque son centième but en 134 parties.

CULTURE ET MÉDIAS

Sortie de *Yvan le terrible*, de Eisenstein.

En Angleterre, David Lean tourne *Brève Rencontre*.

En France, Marcel Carné produit un chef-d'œuvre : *Les Enfants du paradis*.

Le néo-réalisme italien voit le jour avec *Rome, ville ouverte*, de Roberto Rossellini.

Publications de *Two Solitudes*, de l'écrivain canadien anglais Hugh MacLennan, *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont, et *Bonheur d'occasion*, de Gabrielle Roy, qui remporte le prix Fémina.

1946

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Début de la guerre d'Indochine.

L'ONU crée des organismes dans différents secteurs d'activités : l'Organisation internationale du travail (OIT), l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF).

Création de la citoyenneté canadienne. Jusqu'alors, les Canadiens avaient la citoyenneté britannique.

À la suite de «l'affaire Gouzenko», le député Fred Rose ainsi que des personnalités du milieu scientifique sont accusés d'espionnage pour le compte de l'URSS.

Le Conseil canadien de la coopération compte des sections francophones dans une majorité de provinces.

Création de la Société canadienne d'établissement rural dont l'objectif est de raffermir l'attachement à la terre et de créer de nouvelles paroisses. Elle permettra aux francophones de s'installer dans les régions de Saint-Paul en Alberta, Hearst en Ontario, ainsi que celles de Chicoutimi et Rimouski au Québec.

Le poste CKSB, une radio francophone, entre en ondes au Manitoba.

Fondation de l'Association des instituteurs acadiens, future Association des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick.

À Montréal et à Valleyfield, 6 000 tisserands de la Dominion Textile déclarent la grève.

CULTURE ET MÉDIAS

Vittorio De Sica tourne *Siuscià*.

Georges Rouquier tourne *Farrebrique*, un documentaire sur la vie d'une famille de fermiers en France.

Germaine Guèvremont reçoit un prix du ministère français de l'Agriculture et de la Forêt pour son roman *Le Survenant*. Ce prix souligne annuellement les ouvrages de haute qualité littéraire et iconographique qui traitent du monde rural.

L'ONF produit *Entente cordiale**, un film de Georges Ayotte.

Première exposition des peintres automatistes regroupés autour de Paul-Émile Borduas.

Première parution de *Combat*, journal ouvrier québécois.

À Québec, l'Université Laval fonde son Institut d'histoire et de géographie, tandis qu'à Montréal, le chanoine Lionel Groulx crée l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

1947

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Guerre froide entre l'Est et l'Ouest et début du maccarthysme aux États-Unis.

Le Canada entre au sein du Conseil de sécurité de l'ONU.

La découverte du gisement Leduc, en Alberta, préfigure le boom pétrolier de l'Ouest canadien.

Grève des 600 employés de l'usine de textile Ayerst à Lachute.

L'Américain Jackie Robinson, joueur vedette du club de baseball les Royaux de Montréal, est repêché par les Dodgers de Brooklyn et devient le premier Noir autorisé à jouer dans les ligues majeures américaines.

CULTURE ET MÉDIAS

Robert Flaherty tourne *Louisiana Story* et Orson Welles, *La Dame de Shangai*.

En France, publication de *La Peste*, d'Albert Camus.

Parution du *Journal d'Anne Frank*.

Les Franco-Ontariens fondent, à Hawkesbury, l'hebdomadaire *Le Carillon*.

Parution du roman *Nuages sur les brûlés*, de Hervé Biron. Bernard Devlin s'en inspirera pour son film *Les Brûlés*.

Première du film *La Forteresse*, du réalisateur d'origine russe Fédor Ozep. Réalisé à Québec l'année précédente, le film a été tourné simultanément en français et en anglais (*Whispering City*).

Entrée sur le marché de l'édition française de *Sélection du Reader's Digest*.

Parution de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*.

Fondation des éditions du Cercle du livre de France.

1948

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

L'État d'Israël proclame son indépendance.

L'URSS s'empare de la Tchécoslovaquie.

À Ottawa, l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) est créée afin de promouvoir l'enseignement du français dans tout le dominion.

Fondation, à Toronto, de l'Association France-Canada. L'organisme vise à accueillir les immigrants français au Canada et à se doter d'outils d'entraide et d'échanges avec la France.

Le gouvernement de l'Union nationale remporte une écrasante majorité aux élections du Québec.

Le fleurdelisé devient le drapeau officiel du Québec.

Maurice Duplessis obtient la fermeture du journal *Combat*.

CULTURE ET MÉDIAS

Le Britannique Carol Reed réalise *Le Troisième Homme*.

Vittorio De Sica tourne *Le Voleur de bicyclette*.

Un jeune réalisateur suédois, Ingmar Bergman, tourne un de ses premiers films : *La Prison*.

Radio-Canada acquiesce aux demandes répétées depuis quinze ans des francophones d'Edmonton et inaugure la station radiophonique CHFA.

L'Orchestre symphonique de Winnipeg donne son premier concert.

Réalisation du film *Un homme et son péché**, par Paul Gury. Le film sera distribué l'année suivante.

Fondation du Théâtre du Rideau Vert, par Yvette Brind'amour et Mercedes Palomino.

Création de *Tit-Coq*, de Gratien Gélinas.

Parution du manifeste *Prisme d'yeux*, d'une quinzaine d'artistes réunis autour d'Alfred Pellan. Le manifeste revendique la liberté d'expression plastique.

Parution de *Refus global*, manifeste des automatistes. Le texte met en cause l'immobilisme de la société québécoise et plaide pour la libération totale de l'individu. Paul-Émile Borduas est, par la suite, congédié de l'École du meuble.

Ouverture de la Librairie Tranquille à Montréal où se réuniront bon nombre de jeunes peintres et écrivains.

1949

Roger Lemelin publie *Les Plouffe* et Jean-Jules Richard, *Neuf jours de haine*.

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

L'Allemagne est partagée en deux états distincts : la République fédérale d'Allemagne (Allemagne de l'Ouest) et la République démocratique allemande (Allemagne de l'Est).

Constitution et proclamation de la République populaire de Chine.

Signature du pacte de l'OTAN.

Déclaration de l'apartheid en Afrique du Sud.

Les Libéraux sont réélus à Ottawa. Louis Stephen Saint-Laurent devient le nouveau premier ministre.

Après de nombreuses tergiversations, Terre-Neuve, dirigée par le libéral Joey Smallwood, entre dans la Confédération canadienne.

Hydro-Québec achète les installations hydroélectriques construites sur la rivière des Outaouais. Le coût de l'opération est de vingt millions de dollars.

Premier front commun intersyndical contre le projet de loi 5 du gouvernement de l'Union nationale, qui entend modifier les lois du travail.

Grève de l'amiante chez les employés de la Johns-Manville à Asbestos et charges violentes de la police contre les grévistes. L'évêque de Montréal, M^{gr} Joseph Charbonneau prend publiquement parti pour les ouvriers.

CULTURE ET MÉDIAS

Luis Buñuel réalise, au Mexique, *Los Olvidados*.

Le cinéma français a un nouveau comique : Jacques Tati, révélé dans *Jour de fête*.

En Italie, Giuseppe De Santis réalise *Riz amer*.

Mise sur pied d'une commission royale sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada (Commission Massey-Lévesque).

Le Ballet royal de Winnipeg, la plus ancienne compagnie canadienne de ballet, obtient son statut professionnel.

René Delacroix tourne *Le Gros Bill* et *Docteur Louise*. *Le Gros Bill* est distribué la même année, tandis que *Docteur Louise* est présenté en avant-première; sa sortie en salle se fera l'année suivante.

Tournage et sortie en salle du film *Le Curé de village** de Paul Gury. Ce dernier réalise également *Séraphin**, qui sera présenté au public au début de l'année suivante.

Gilles Lefebvre fonde les Jeunesses musicales du Canada.

CKAC diffuse le radio-roman *Faubourg à m'lasse*, de Pierre Dagenais.

Création du Prix du Cercle du livre de France, qui ne sera toutefois attribué que l'année suivante.

Les années 50 : traditions et ouvertures sur le monde

LA PETITE AURORE, L'ENFANT MARTYRE

(4 min 50 s) (cassette 1 - 1:08 à 1:13)

La Petite Aurore, l'enfant martyr, Jean-Yves Bigras, Alliance cinématographique canadienne, 102 min, 1951

Réalisation : Jean-Yves Bigras; scénario : Émile Asselin, d'après la pièce *Aurore, l'enfant martyr* de Léo Petitjean et Henri Rollin; image : Roger Racine; son : Yves Lafond; musique : Germaine Janelle; montage : Jean-Yves Bigras; production : Roger Garand. Interprètes : Yvonne Laflamme, Lucie Mitchell, Paul Desmarceaux, Thérèse McKinnon, Rock Poulin, Marc Forrez, Janette Bertrand, Jean Lajeunesse

Un classique qui s'inscrit dans la lignée du mélodrame populaire dont *La Petite Fille aux allumettes* et *Les Deux Orphelines* furent en Europe les illustres prédécesseurs! L'histoire du film est basée sur un fait réel, ponctué par un procès qui, en 1920, avait soulevé l'indignation populaire. La pièce de théâtre inspirée du drame, ainsi que le film réalisé plus tard, allaient provoquer les mêmes passions. L'interprète de la méchante belle-mère, Lucie Mitchell, a d'ailleurs si bien joué son rôle... qu'elle n'en a plus jamais décroché d'autre de cette importance tellement les gens lui en voulaient de son épouvantable méchanceté envers la petite Aurore!

L'extrait présenté ici est celui où Aurore accepte enfin de se confier à une jeune fille du voisinage qui lui témoigne de la sympathie et que sa belle-mère n'a pas réussi à subjuguer. Remarquez le jeu convainquant de Janette Bertrand, qui sait (déjà!) gagner la confiance de l'enfant maltraitée.

Le film a connu un succès extraordinaire lors de sa sortie, et pendant de nombreuses années encore, tant en salles commerciales que lors des projections en salles paroissiales ou dans les sous-sols d'églises, fort courus avant l'arrivée de la télévision. La popularité de la pièce y était pour quelque chose, mais la cohérence avec laquelle les auteurs et les acteurs ont su traiter leur sujet dans ses outrances a certainement joué un rôle déterminant pour susciter la ferveur du public.

Ce film n'est plus en distribution commerciale; il appartient aujourd'hui à la compagnie Québec-France Films et les éléments de tirage originaux sont déposés à la Cinémathèque québécoise.

Jean-Yves Bigras (1919-1966)

Membre des Forces armées canadiennes durant la Deuxième Guerre mondiale, Jean-Yves Bigras réalise tout d'abord des émissions radiophoniques de recrutement pour l'armée. Démobilisé, il entre à l'ONF en 1943 et réalise des films de la série *Canada Carries On*. Producteur et monteur du film *The Boy Who Stopped Niagara* (1947) de L. Macfarlane, il s'intéresse au public jeunesse et collabore à la revue *François*. En 1948, il travaille pour Renaissance Films et produit un disque et un film éducatif pour enfants. Dans la foulée de la création d'un cinéma québécois de fiction, il collabore au film *Le Gros Bill* (René Delacroix, 1949), à titre de directeur de production et de réalisateur de séquences «d'action». Il réalise ensuite *Lumières de ma ville* (1950), *La Petite Aurore, l'enfant martyr* (1951) et *L'Esprit du mal* (1954).

En 1952, il devient réalisateur à la télévision de Radio-Canada et, en 1962, revenant à ses premières amours, les jeunes et le cinéma, il anime la chronique Club ciné 8 dans le cadre de l'émission «Images en tête».

L'ABATIS

(5 min 31 s) (cassette 1 - 1:13 à 1:20)

L'Abatis, Bernard Devlin, ONF, 17 min, 1952

Réalisation : Bernard Devlin, Raymond Garceau; scénario : Bernard Devlin; image : Denis Gilson; son : George Croll, Kenneth Heeley-Ray; montage : Victor Jobin; narration : Jean Sarrazin; production : Guy Glover

Cette reconstitution historique traite de la vie des premiers colons de l'Abitibi, fort différente de l'éden annoncé dans la propagande pro-colonisation. Devlin reprendra d'ailleurs ce sujet dans son premier grand film, *Les Brûlés*, inspiré du roman *Nuages sur les brûlés*, de Hervé Biron. Ce film sera réalisé dans le cadre de la série *Panoramique* et divisé en épisodes pour la télévision. Notons que le film *Les Brûlés* est toujours distribué par l'ONF, en 16 mm et en bande vidéo. La reconstitution historique sera l'un des grands sujets de préoccupation de Bernard Devlin, qui mettra d'ailleurs sur pied à l'ONF la série *Les Artisans de notre histoire*.

N° d'identification : 0253 001

Bande maîtresse n° 13271

N° d'identification du film *Les Brûlés* : 0259 025

Bernard Devlin (1923-1983)

Bernard Devlin a 23 ans lorsqu'il entre à l'ONF. S'intéressant surtout à la fiction et à la reconstitution de faits historiques, il réalise d'abord *Contrat de travail* (1950), une fiction documentaire résolument syndicaliste. En 1952, il coréalise ensuite *L'Abatis*, avec Raymond Garceau, et *L'Homme aux oiseaux*, avec Jean Palardy. L'ONF étant devenu un producteur attiré de la télévision naissante, il prend en main la production de la série *On the Spot* (1953), suivie de l'adaptation française *Sur le vif* (1954). Toujours pour la télévision, il produit et réalise ensuite les séries *Passe-partout* et *Panoramique*. Le film *Alfred J.* (1956) a été produit dans le cadre de la première série, tandis que *Les Brûlés* (1958) s'inscrit dans la seconde. Producteur exécutif à l'ONF en 1959, il réalise notamment *L'Héritage* (1960), d'après Ringuet, et *Dubois et Fils* (1961) sur les aléas d'une entreprise familiale. Opposé à l'affirmation du nationalisme de la Production française, il rallie l'équipe anglaise de l'ONF. De 1964 à 1977, au moment de sa retraite, il agit à titre de producteur d'un studio, tout en réalisant certains films, dont deux en 1966, *A Question of Identity-war of 1812* et *Once Upon a Prime Time*.

Raymond Garceau (1919-1994)

En 1945, après son service militaire, Raymond Garceau devient réalisateur à l'ONF. Sa formation d'agronome le destine tout naturellement à réaliser, tantôt en anglais, tantôt en français, des courts métrages commandités concernant l'agriculture. Certains de ces sujets débordent sur une réflexion sociale; c'est le cas du film *Montée* (1949), qui souligne le rôle moteur de l'Union des cultivateurs catholiques. Coréalisateur, avec Bernard Devlin, du film *L'Abatis* (1952), il réalise ensuite, dans le cadre de séries produites par l'ONF pour le compte de Radio-Canada, des portraits du Québec de l'époque, dont *Monsieur le maire* et *Référendum* en 1953. Porté par la Révolution tranquille, il réalise, dans les années 60, des films qui posent un regard critique sur les enjeux économiques et sociaux de l'agriculture au Québec : ce sont *Les Petits Arpents* (1962) et *Une année à Vauclose* (1964). En 1964-1965, il réalise, pour le projet ARDA (Aménagement rural et développement agricole), des films outils pour favoriser la modernisation des méthodes de travail. Suivent ensuite une série de portraits traitant des petits métiers traditionnels ruraux : guérisseurs, sourciers, inventeurs. De 1967 à 1971, il tente une incursion dans le long métrage de fiction : *Le Grand Rock* (1967), *Vive la France* (1969), *Et du fils* (1971). Son dernier film, *Québec à vendre* (1977), dénonce les abus des spéculateurs fonciers et le détournement des terres arables.

QUÉBEC 20^e SIÈCLE

(4 min 39 s) (cassette 1 - 1:20 à 1:25)

Québec 20^e siècle, Raymond Garceau, ONF, 10 min 37 s, 1952

Réalisation : Raymond Garceau; image : Walter A. Sutton, Jean-Marie Couture, Julien Saint-Georges; montage : David Bairstow; musique : Robert Flemming; commentaire : Pierre Berton, Henri Lagacé; narration : Bertrand Dussault; production : Guy Glover

Documentaire sur l'évolution du Québec au début des années 50, ce film utilise les images qui deviendront les symboles de la force du Québec dans les années 60 : les réserves hydroélectriques, la richesse du sous-sol, le traitement des matières premières.

Ce film, encore en distribution, fait partie du regroupement *Nostalgie - Volume 4 — Modernisme au Québec au milieu du XX^e siècle*, de l'ONF; il n'est cependant disponible que sur bande vidéo.

N^o d'identification : 0252 040

N^o d'identification du regroupement *Nostalgie - Volume 4 — Modernisme au Québec au milieu du XX^e siècle* : 0255 186

Raymond Garceau (voir biographie, page 42)

L'HOMME AUX OISEAUX

(6 min 42 s) (cassette 1 - 1:25 à 1:32)

L'Homme aux oiseaux, Bernard Devlin et Jean Palardy, ONF, 29 min 37 s, 1952

Réalisation : Bernard Devlin, Jean Palardy; scénario : Roger Lemelin; image : Grant McLean; son : Joseph Champagne; musique : Maurice Blackburn; montage : Douglas Tunstall; production : Guy Glover. Interprètes : Camille Fournier, Annette Leclerc, Roger LeBel, Maurice Beaupré, Marcel Fournier

Dans l'extrait présenté, rien ne va plus dans un jeune couple. Le héros menace de partir au loin et se dirige vers le port. Aidée du bon policier, sa femme court à sa recherche et le retrouve finalement, vêtu d'un bel uniforme, sur le pont d'un bateau qui lève l'ancre. Est-ce la rupture définitive? Il semble que non, puisque le bateau est, en fait, le traversier Québec-Lévis!

Selon les auteurs du *Dictionnaire du cinéma québécois*, Michel Coulombe et Marcel Jean, c'est là «un film qui sera d'une importance capitale pour l'affirmation des francophones à l'ONF». Cette comédie scénarisée par Roger Lemelin se passe dans la basse ville de Québec au début des années 50. On y retrouve les traits fondamentaux du petit monde qui fera, quelques années plus tard, la gloire de l'auteur de *La Famille Plouffe* lorsque la télévision sera implantée au Québec.

Le film *L'Homme aux oiseaux* n'est plus en distribution, mais il peut être consulté à ONF Montréal. Trois autres films de Jean Palardy sont par ailleurs encore distribués par l'ONF : il s'agit de *Peintres populaires de Charlevoix*, inclus dans le regroupement *Nostalgie - Volume 1 — La Région de Charlevoix*, de *Ti-Jean s'en va-t-aux chantiers* et de *Correliou*.

N^o d'identification de *L'Homme aux oiseaux* : 0253 019

Bande maîtresse n^o 12771

N^o d'identification de *Nostalgie - Volume 1 — La Région de Charlevoix* : 0247 119

N^o d'identification de *Ti-Jean s'en va-t-aux chantiers* : 0253 024

N^o d'identification de *Correliou* : 0259 020

Jean Palardy (1905-1991)

Ancien étudiant des Beaux-Arts, Jean Palardy entre à l'ONF en 1942 et participe à la réalisation de films de la série *En avant Canada*. Devenu pigiste dans les années 50, il travaille à l'occasion dans l'industrie privée, notamment à titre de scénariste du film *Le Gros Bill* (1949), de René Delacroix. À l'ONF, il réalise plusieurs films commandités. Certains d'entre eux traitent de sujets qui lui tiennent à cœur. D'abord le coopératisme, qu'il considère facteur d'autonomie collective, et auquel il consacre plusieurs films, dont *Les Caisses populaires Desjardins* (1945). La culture populaire québécoise représente, enfin, son plus grand sujet de prédilection. *Peintres populaires de Charlevoix* (1946) illustre bien cet intérêt. En 1952, il coréalise *L'Homme aux oiseaux* avec Bernard Devlin. Pour la petite histoire, rappelons que le film *Îles de la Madeleine*, qu'il réalise en 1952, et où il explore une approche poétique dans l'image et dans le commentaire, se mérite l'ire de Maurice Duplessis. Horrifié par le film, qu'il juge «offensant», ce dernier commande illico un film réplique à l'abbé Maurice Proulx qui présentera un autre *Îles de la Madeleine* en 1956. Finalement, en 1959, Jean Palardy réalise *Correliou*, un film sur le peintre Ozias Leduc. Dans les années 60, il canalise ses efforts vers l'ethnologie et publie, en 1963, un ouvrage de référence, *Meubles anciens du Canada français*, tout en s'illustrant comme un des animateurs de la reconstruction de l'ancienne ville forteresse française de Louisbourg, en Nouvelle-Écosse.

Bernard Devlin (voir biographie, page 42)

Roger Lemelin (1919-1992)

Né à Québec, Roger Lemelin est d'abord romancier et publie *Au pied de la pente douce* (1944), *Les Plouffe* (1948), *Fantaisies sur les péchés capitaux* (nouvelles) (1949), *Pierre le magnifique* (1952) et *Le Crime d'Ovide Plouffe* (1982), en plus d'un recueil d'essais, *Les Voix de l'espérance*, (1979) et d'une autobiographie, *La Culotte en or* (1980). Scénariste du film *L'Homme aux oiseaux*, il est surtout connu, dès les premiers temps de la télévision, comme auteur du populaire téléroman *La Famille Plouffe*. Homme d'affaires prospère, p.-d.g. de *La Presse* à compter de 1972, membre de l'Académie Goncourt (1974), il reviendra au cinéma pour collaborer au scénario des films *Les Plouffe* (1981) et *Le Crime d'Ovide Plouffe* (1984).

MONSIEUR LE MAIRE

(5 min 23 s) (cassette 2 - 0:00 à 0:05)

Monsieur le maire, Raymond Garceau, ONF, 11 min, 1953

Réalisation : Raymond Garceau; scénario : Léonard Forest; image : Walter A. Sutton; son : Joseph Champagne; montage : Victor Jobin; montage du son : Kenneth Heeley-Ray; musique : Robert Flemming; narration : Henri Poitras; production : Roger Blais

Personnage quasi légendaire même de son vivant, Horace Boivin, maire de Granby, incarne les contradictions d'un homme d'affaires et d'un homme politique «progressiste» de l'époque duplessiste. Même si la chose n'apparaît guère évidente dans l'extrait choisi, le film traite des coopératives d'habitation mises sur pied pour contrer la crise du logement et faciliter l'accès à la propriété. L'extrait illustre bien une approche cinématographique souvent utilisée à l'époque, par laquelle, à partir d'un véritable scénario, comportant une histoire, on demandait aux gens d'interpréter leur propre personnage devant la caméra, un peu comme s'ils étaient des comédiens professionnels.

N° d'identification : 0253 073

Raymond Garceau (voir biographie, page 42)

PAUL TOMKOWICZ, NETTOYEUR D'AIGUILLAGES

(6 min 7 s) (cassette 2 - 0:05 à 0:12)

Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages, Roman Kroitor, ONF, 10 min, 1954

Réalisation : Roman Kroitor; scénario : Roman Kroitor, Stanley Jackson; image : Lorne C. Batchelor; montage : Tom Daly, Roman Kroitor; musique : Robert Fleming; montage du son : Joan Edward; narration : Jean Duceppe; production : Tom Daly, Roman Kroitor

Ce film est un classique du *Candid Eye*, version anglophone du cinéma direct. Éclairé par un fanal, un homme déneige les rails des tramways. L'été, il nettoie les mêmes rails. Bien que vivant au Canada depuis des années, il ne se sent pas d'ici. Toutes les nuits, la solitude de son travail lui permet de mieux rêver à sa Pologne natale. Par la beauté et la sobriété du propos et de l'image, ce film transfigure le quotidien et lui confère une grande valeur poétique. On pourrait penser à Prévert, à Cartier-Bresson, aux petits métiers disparus.

N° d'identification : 0254 021

Roman Kroitor (1927)

Originaire de la Saskatchewan, Roman Kroitor entre à l'ONF en 1949 où il est tour à tour monteur, producteur et réalisateur. À ce dernier titre, il se joint au groupe de l'école *Candid Eye*, l'approche anglophone du cinéma direct, et tourne, en 1954, *Paul Tomkowicz: Street-railway Switchman (Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages)*. C'est en coréalisation qu'il travaille à *Universe (Notre Univers)* (1960), avec Colin Low, à *In the Labyrinth (Dans le labyrinthe)* (1969), avec Colin Low et H. O'Connor, à *Above the Horizon (Par-delà les nuages)*, de nouveau avec H. O'Connor, et à *Lonely Boy (Paul Anka)* (1961), avec Wolf Koenig. À cette liste relativement restreinte se greffe une autre liste, beaucoup plus longue celle-là, des films dont il a été le producteur à l'ONF.

BLINKITY BLANK

(5 min 14 s) (cassette 2 - 0:12 à 0:17)

Blinkity Blank, Norman McLaren, ONF, 1955

Réalisation, production et animation : Norman McLaren; son : Roger Beaudry; musique : Maurice Blackburn

Ce film a été réalisé sans caméra, en gravant les dessins dans l'émulsion de la pellicule. La trame sonore fut également partiellement créée en marquant à l'encre l'emplacement de la piste de son optique de la pellicule. Ces sons «auto-générés» ont été combinés par Maurice Blackburn à ceux d'instruments traditionnels pour constituer la trame sonore et musicale définitive du film. Produit au Québec à l'époque de la «grande noirceur», *Blinkity Blank* a étonné le cinéma mondial et a remporté de nombreux prix, dont la Palme d'or du Festival international du film de Cannes en 1955, la même année que Delbert Mann la recevait pour *Marty* et qu'Elia Kazan gagnait le Prix du film dramatique pour *East of Eden*.

N° d'identification : 0155 062

Norman McLaren (voir biographie, page 25)

LA CIRCULATION À MONTRÉAL

(6 min 44 s) (cassette 2 - 0:17 à 0:24)

La Circulation à Montréal, Bernard Devlin, série *Sur le vif*, ONF, 13 min, 1955

Réalisation : Bernard Devlin; image : Bernard Daillencourt; son : Julien Coutellier; montage : Lucien Marleau, David Mayerovitch; narration : Gil Laroche; production : Robert Anderson

Sur le vif est une série de films destinés à la télévision qui a permis d'expérimenter les approches et les techniques qui amèneront l'invention du cinéma direct à la fin des années 50 et au début des années 60. Dans cet épisode, où on allie plusieurs techniques — reportage, entrevue et fiction —, on remarque le comédien Gilles Pellerin, dont les monologues sur son «ami Rolland, "pipe fitter" à la Vickers» feront rire les téléspectateurs des années 50. On reconnaîtra, dans la partie sérieuse, Jean Drapeau, le maire «permanent» de Montréal, peu de temps après l'élection qui lui a permis de devenir pendant une vingtaine d'années le maître incontesté des destinées de la métropole du Canada.

N° d'identification : 0255 164

Bernard Devlin (voir biographie, page 42)

PÊCHEURS DE POMCOUP

(7 min) (cassette 2 - 0:24 0:31)

Pêcheurs de Pomcoup, Léonard Forest, ONF, 25 min 20 s, 1956

Réalisation et scénario : Léonard Forest; image : Robert Humble, John Gunn; son : Joseph Champagne, Gary O'Neil; montage : Douglas Robertson; montage sonore : Bernie Bordeleau; narration : Pierre Dagenais; musique : Maurice Blackburn; producteur : Victor Jobin; producteur exécutif : Roger Blais

Le village de Pomcoup, situé à l'extrême pointe sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, est le plus vieux centre acadien. Pendant deux siècles et demi, les habitants du village ont vécu complètement isolés. Ils n'ont qu'un seul métier, la pêche. «S'il n'y a pas de poisson aujourd'hui, il y en aura demain.» Au rythme d'une barque en haute mer, la caméra suit les gestes des pêcheurs d'espadon, qu'accompagne la musique lancinante d'un accordéon.

Ce film n'est plus en distribution aujourd'hui.

N° d'identification : 0156 002

Léonard Forest (1928)

Originaire du Nouveau-Brunswick, Léonard Forest est d'abord journaliste de la radio et de la presse écrite. À son entrée à l'ONF, en 1953, il s'intéresse à la situation des femmes et tourne deux films sur les métiers de femme de ménage et de midinette. Dans *Le Monde des femmes* (1957), il traite des nouvelles aspirations des femmes dans la société moderne. Nationaliste, cet Acadien entend donner une voix à ses concitoyens. *Pêcheurs de Pomcoup* (1956) annonce un axe directeur de ses réalisations futures. De 1957 à 1964, il occupe un poste de producteur à l'ONF et joue un rôle important dans le développement de l'équipe française, tant au plan administratif qu'à celui de la réflexion sociale. De retour à la réalisation avec *Mémoire en fête* (1964), il se tourne ensuite vers les revendications et les aspirations des Acadiens et tourne trois documents d'intervention marquants dans le cadre du programme *Société nouvelle* de l'ONF. Ce sont, tour à tour, *Les Acadiens de la dispersion* (1967), *La noce est pas finie* (1970) et *Un soleil pas comme ailleurs* (1972). Il délaisse à nouveau la réalisation pendant un long intervalle pour occuper le poste de responsable du Comité du programme de l'ONF mais y revient en 1980 et tourne deux films à Terre-Neuve : *Portrait: Gerald Squires of Newfoundland* et *Saint-Jean-sur-ailleurs*. Retraité de l'ONF, il se consacre à la poésie.

ALFRED J. (PARTIE 2)

(7 min 31 s (cassette 2 - 0:31 à 0:38))

Alfred J. (Partie 2), Bernard Devlin, ONF, 29 min, 1956

Réalisation : Bernard Devlin; scénario : Fernand Dansereau; image : Jean Roy; son : Michel Belaieff; montage : Victor Jobin; montage du son : Don Wellington; production : Guy Glover. Interprètes : Émile Genest, Paule Bayard, Victor Désy, Gilles Pellerin, Gilles Pelletier

Alfred J. est un film de la série télévisuelle *Passe-partout*, produite et réalisée à l'ONF au milieu des années 50. Ce film comporte deux parties scénarisées et réalisées par les mêmes auteurs. La première, *Alfred J. (Partie 1)* (N° d'identification : 0256 060), expose l'approche suivie pour établir un syndicat ouvrier dans une usine de moyenne importance à la fin des années 30. *Alfred J. (Partie 2)* porte sur un conflit de travail dans la même usine et avec les mêmes protagonistes.

L'auteur des scénarios est Fernand Dansereau, qui s'illustrera ultérieurement comme réalisateur, monteur, producteur et scénariste d'œuvres majeures telles que *Le Festin des morts*, *Ça n'est pas le temps des romans*, *Saint-Jérôme* et *Tout le temps, tout le temps, tout le temps...* Il scénarisera également des séries de télévision très populaires, dont *Le Parc des braves*, *Les Filles de Caleb* et *Shehaweh*.

Deux ans avant le tournage du film *Alfred J.*, Fernand Dansereau avait lui-même été congédié du journal *Le Devoir* pour avoir refusé de traverser les lignes de piquetage des typographes en grève. On peut donc penser que son expérience personnelle a pu lui servir dans la préparation de son scénario.

N° d'identification : 0256 066

Bernard Devlin (voir biographie, page 42)

LA DRAVE

(5 min 56 s) (cassette 2 - 0:39 à 0:45)

La Drave, Raymond Garceau, ONF, musique de Félix Leclerc, 20 min, 1957

Réalisation : Raymond Garceau; scénario : Raymond Garceau; image : Jean Roy, John Spotton, Peter Kelly; son : Joseph Champagne; montage : Victor Jobin, Patrick Dauphin; musique, commentaire et narration : Félix Leclerc; production : David Bairstow, Léonard Forest, Roger Blais

Ce film est en même temps un documentaire, un conte et un poème. On ne peut s'empêcher de penser à l'épopée de *Menaud, maître-draveur*, de Félix-Antoine Savard, figure emblématique du peuple québécois dans sa lutte contre «l'intrus, l'Anglais». Moins évidemment allégorique, la poésie de Leclerc conserve cependant la même efficacité d'évocation lyrique. À la manière des héros antiques, le draveur affronte les forces de la nature et, au péril de sa vie, lutte contre les éléments. La peur collée au ventre, «Syvio danse et se déhanche, mais... reste debout».

Dans ce film-ci, signalons, entre autres éléments poétiques remarquables, le couplet de la chanson créé par le simple enchaînement des noms des membres d'une équipe de draveurs. Autre élément esthétique intéressant : la relation établie par le jeu du montage entre la musique de Leclerc et les gestes des travailleurs ou le mouvement de l'eau et des billots. Si, du point de vue écologique, on ne peut qu'applaudir à la disparition de la drave qui polluait les cours d'eau, ce film au lyrisme viril constitue un très bel hommage à «l'homme» draveur.

N° d'identification : 0257 001

Bande maîtresse n° 11050

Raymond Garceau (voir biographie, page 42)

Félix Leclerc (1914-1988)

Poète, auteur dramatique, conteur, Félix Leclerc est surtout connu pour l'importance qu'il a eue tant dans le développement de la chanson québécoise que dans le renouveau de la chanson française. Après des études à Ottawa, il travaille comme annonceur à la radio, à Québec et à Trois-Rivières. C'est là qu'il fait ses premières armes comme conteur et auteur dramatique. À son arrivée à Montréal, il se joint à la troupe Les Compagnons de Saint-Laurent et joue au théâtre et à la radio de Radio-Canada. Il y écrit aussi des textes pour des séries d'émissions. C'est à Radio-Canada qu'il fait ses débuts de chanteur, en 1939. Il interprète sa première chanson, *Notre Sentier*, dans une émission de son ami Guy Mauffette. En 1950, il part à Paris où il chante au Théâtre de l'ABC. Dans cette ville, il rencontre de jeunes chanteurs et auteurs, dont Catherine Sauvage, Georges Brassens et Ricet Barrier. Des années plus tard, Brassens et Barrier admettront l'influence qu'il a eue sur eux, influence, sinon formelle, du moins dans la quête d'une authenticité et d'un refus de se conformer à la mièvrerie quasi généralisée de la chanson populaire de l'époque.

Il revient au Québec en 1953, continue d'écrire pour le théâtre et la radio, mais c'est sa carrière d'auteur-compositeur-interprète qui prend la plus grande part; il enregistre des disques et chante sur scène au Québec et en Europe. Dans les années 60, avec le bouillonnement de la période des «chansonniers», tous s'entendent pour reconnaître l'importance capitale de ce pionnier dans l'éclosion d'une expression véritablement enracinée dans «les réalités québécoises». Se définissant comme poète, il refuse, au départ, d'être identifié à tout mouvement politique. Mais les injustices sociales et la perspective d'un Québec vendu en pièces détachées, et dont il ne resterait que «la belle vue sur le fleuve», l'amènent graduellement à prendre parti. Il meurt dans sa maison de l'île d'Orléans, sujet d'une de ses plus belles chansons.

L'œuvre de Félix Leclerc a été couronnée par de nombreux prix : Prix de l'Académie Charles-Cros (1951, 1958, 1973), prix Calixa-Lavallée et médaille Bene Merenti de Patris de la Société Saint-Jean-Baptiste, prix Denise-Pelletier (1977) et Grand Prix spécial de l'ADISQ (1979).

LA TRAVERSÉE D'HIVER À L'ÎLE-AUX-COUDRES

(6 min 47 s) (cassette 2 - 0:45 à 0:51)

La Traversée d'hiver à l'Île-aux-coudres, René Bonnière et Pierre Perrault, film pilote de la série *Au pays de Neufve-France*, Crawley Films pour Radio-Canada, 30 min, 1957

Réalisation : René Bonnière; directeur de la production : Pierre Perrault; images : Michel Thomas d'Hoste, Kenneth Campbell, Alan Grayston, Stanley Brede, Frank Stokes; son : Tony Betts, David Howells; musique : Larry Crosley; texte : Pierre Perrault; narration : François Bertrand; montage du son : Barrie Howells, John Knight, Paul Harris; assistant au montage : Barrie Howells; version anglaise : Judith Crawley; mixage : David Howells, Tony Betts

Un très beau film, là aussi une transposition poétique du réel, une sorte de «à la recherche du temps qui sera bientôt perdu» puisque le film laisse entrevoir la cohabitation des habitudes rurales et citadines, des outils traditionnels et des techniques modernes.

Cette série fut fort populaire à l'époque et contribua sans doute à donner une image plus poétique de l'identité québécoise, tout en faisant de l'Île-aux-Coudres une destination prisée des touristes.

Pierre Perrault (1927)

Avocat de formation, profession qu'il n'exercera que peu de temps à sa sortie de l'université, Pierre Perrault se démarque des réalisateurs de sa génération par une incroyable boulimie productrice. Aussi il utilisera tant la radio que la télévision, le cinéma ou différentes formes de l'écrit et de l'imprimé : essai, poésie, photographie, pour exprimer les thèmes qui lui importent, c'est-à-dire, d'une part, la relation de l'homme avec les éléments, la nature et les bêtes et, d'autre part, l'enracinement de l'être dans une culture passée et en devenir. Réalisateur à la radio de Radio-Canada, il réalise plusieurs séries traitant des réalités rurales et

urbaines. Il réalise ensuite, en collaboration avec René Bonnière, treize émissions pour la télévision. *Au pays de Neufve-France* séduit l'auditoire et donne à Pierre Perrault l'occasion de découvrir les points d'ancrage qu'il développe par la suite dans sa production cinématographique. C'est d'abord sa trilogie sur l'Île-aux-Coudres, *Pour la suite du monde* (1964), *Le Règne du jour* (1966) et *Les Voitures d'eau* (1968). Vient ensuite l'actualité politique québécoise avec *Un pays sans bon sens* (1970), et acadienne avec *L'Acadie l'Acadie?!?* (1971). Il aborde ensuite deux cycles parallèles. Le premier, critique des politiques de colonisation en Abitibi, comporte quatre films que clôt *Gens d'Abitibi* (1979), coréalisé avec Bernard Gosselin. Le second cycle, qui comprend trois films sur la question amérindienne, se termine par *Le Pays de la terre sans arbre ou le Mouchouânipi* (1980). Après un film consacré à la chasse chez les Blancs, *La Bête lumineuse* (1982), il s'intéresse à la navigation et tourne deux films par lesquels, de l'Atlantique au Saint-Laurent, il remonte le fil de l'histoire sur les traces de Jacques Cartier. Tournés sur la terre d'Ellesmere, aux confins de l'Arctique, *L'Oumigmag ou l'Objectif documentaire* (1993) et *Cornouailles* (1994), deux films poèmes consacrés au bœuf musqué, reposent les questions de la réalité, du mythe et de la construction du pays. *Les Traces du rêve* (1986), un film de Jean-Daniel Lafond, interroge l'homme et le créateur. Le Québec lui remet le prix Albert-Tessier en 1994.

René Bonnière (1928)

Assistant-réalisateur à la télévision française, réalisateur de courts messages publicitaires, René Bonnière s'installe au Canada en 1955 après un séjour aux États-Unis. Chez Crawley Films, à Ottawa, il réalise plusieurs courts et longs métrages, principalement pour la télévision. Réalisateur, en 1963, d'un long métrage de fiction, *Amanitas Pestilens*, il est surtout connu au Québec pour sa participation à la réalisation de la série *Au pays de Neufve-France*. Depuis lors, il travaille à Toronto, en majeure partie pour la télévision.

LES RAQUETTEURS

(8 min 8 s) (cassette 2 - 0:51 à 1:00)

Les Raquetteurs, Michel Brault et Gilles Groulx, ONF, 15 min, 1958

Réalisation : Michel Brault, Gilles Groulx; image : Michel Brault; son : Marcel Carrière; montage : Gilles Groulx; musique : Norman Bigras; production : Louis Portugais

Un regard à la fois tendre et ironique sur ce que nous sommes. Il est dorénavant permis de se regarder en face et de rire de nos travers. Ce film, aujourd'hui un classique du cinéma québécois, a failli ne pas paraître puisqu'il ne correspondait pas aux critères de qualité de l'ONF de l'époque.

N° d'identification : 0258 094

Michel Brault (1928)

Le nom de Michel Brault, chef opérateur, producteur, réalisateur, scénariste, est incontournable dans le cinéma québécois. Raconter sa carrière, c'est aussi raconter l'histoire de ce cinéma depuis le début des années 50, tant il est, la plupart du temps, intimement associé au travail des meilleurs cinéastes et à la création des films les plus marquants. Outre sa production québécoise, il travaille en France à *Chronique d'un été* (1961) de Jean Rouch et Edgard Morin, *Les Inconnus de la terre* (1961) et *Regard sur la folie* (1961), deux films de Mario Ruspoli, *La Punition* (1963), de Jean Rouch, et, enfin, il coréalise, avec Annie Tresgot *Les Enfants de Néant* (1968). Reconnu par son professionnalisme dans l'exercice des divers métiers qu'il pratique au cinéma, il est aussi respecté pour la qualité et la sensibilité de la relation qu'il établit avec les gens qu'il filme.

De son imposante filmographie, nous ne retenons ici que quelques films auxquels il a participé à titre de réalisateur ou de coréalisateur : *Les Raquetteurs* (1958), avec Gilles Groulx; *La Lutte*

(1961), avec Claude Fournier, Claude Jutra et Marcel Carrière; *Les Enfants du silence* (1963), avec Victor Jobin; *Québec USA ou l'Invasion pacifique* (1962), avec Claude Jutra; *Pour la suite du monde* (1964), avec Pierre Perrault et Marcel Carrière; *La Fleur de l'âge : Geneviève* (1965); *Entre la mer et l'eau douce* (1967); *Éloge du chiac* (1969); *L'Acadie l'Acadie!?!?* (1971), avec Pierre Perrault; *Les Ordres* (1974); *Le Son des Français d'Amérique* (1977-1980, 13 épisodes) (1977-1980, 14 épisodes, avec André Gladu; *René Lévesque, un vrai chef* (1976). Le prix Albert-Tessier lui est attribué en 1986.

Gilles Groulx (1931-1994)

Peintre, poète, réalisateur de films pour la télévision, monteur de séquences d'actualités au Service des nouvelles de Radio-Canada, Gilles Groulx entre à l'ONF en 1956. Il y réalisera presque tous ses films sauf deux, *Québec...* (1966), avec Gérard Godin, et *Place de l'équation* (1973). *Les Raquetteurs* (1958), coréalisé avec Michel Brault, est son premier film à l'ONF. Jugé non conforme aux normes de l'institution, le film allait, par la suite, connaître le destin que l'on sait. Marxiste, indépendantiste, préoccupé par la place de l'homme dans la société moderne, par ses rapports avec la femme, Gilles Groulx aborde ses sujets de façon personnelle et engagée. Sa formation de peintre et son amour du jazz l'amènent aussi à rechercher une écriture cinématographique qui sort des sentiers battus. Ce qui lui attire parfois des ennuis avec les autorités de l'ONF. Si elle ne connaît pas la popularité auprès du grand public, l'œuvre de Groulx suscite, par ailleurs, l'enthousiasme d'une forte proportion de cinéphiles. De *Normétal* (1960), qu'il refuse de signer après que l'ONF l'eut forcé à y apporter des modifications, en passant par *Golden Gloves* (1961), *Un jeu si simple* (1964), qui gagne le Grand Prix du Festival de Tours, *Voir Miami* (1963), *Le Chat dans le sac* (1965) et *Entre tu et vous* (1969), les onze films qu'il réalise à l'ONF ne passent pas inaperçus. Après le tournage de *Au pays de Zom* (1982), un terrible accident interrompt sa carrière. En 1985, on lui décerne le prix Albert-Tessier.

ALFRED DESROCHERS, POÈTE

(5 min 55 s) (cassette 2 - 1:00 à 1:05)

Alfred Desrochers, poète, série Temps présent, Claude Fournier, ONF, 28 min, 1959

Réalisation : Claude Fournier; image : Michel Brault; montage : Gilles Groulx; production : Léonard Forest, Jean Roy, Victor Jobin

Celui qui a écrit :

*Je suis un fils déchu de race surhumaine,
Race de violents, de forts, de hasardeux,
Et j'ai le mal du pays neuf, que je tiens d'eux,
Quand viennent les jours gris que septembre ramène...*

raconte son itinéraire et s'explique sur son dégoût et son désarroi devant la société moderne dont il déplore la petitesse. Mettant à profit les ressources de l'interview et le jeu du montage créateur soutenant le témoignage comme la poésie, ce film marque le passage du reportage classique aux œuvres plus expressionnistes qui marqueront les décennies suivantes.

N° d'identification : 0259 083

Claude Fournier (1931)

Journaliste à *La Tribune* de Sherbrooke, réalisateur et scripteur à la télévision de Radio-Canada, Claude Fournier se retrouve à l'ONF en 1957. Après avoir réalisé quelques films, il travaille avec Gilles Carles au documentaire *La France sur un caillou* (1961), film sur Saint-Pierre et Miquelon.

Il est ensuite caméraman et monteur du film *La Lutte* (1961), réalisé avec Michel Brault, Claude Jutra et Marcel Carrière, un autre film important de l'histoire du cinéma direct. Il quitte ensuite l'ONF pour effectuer un stage en cinéma à New York. De retour à Montréal, il s'associe avec ses frères Daniel et Guy, ainsi qu'avec le cinéaste Louis Portugais, pour fonder les Films Claude Fournier. Il produit ensuite, pour la télévision, plusieurs films et les séries *Vingt ans express* et *Cent millions de jeunes*. Son premier long métrage de fiction, *Deux femmes en or* (1970), connaît un immense succès populaire. Fort de cette réussite, il tente d'exploiter la veine égrillarde dans quatre autres comédies, mais l'humour y vole souvent trop bas et ces films reçoivent un accueil glacial de la critique et tiède du public. Viennent ensuite deux coproductions avec l'Italie, *La notte dell'alta marea* (1977) de L. Scattini et *Una giornata particolare* (1977) d'Ettore Scola, auxquelles il collabore en tant que coscénariste. Il produit *Bonheur d'occasion* et *Les Tisserands du pouvoir* pour la télévision. De 1985 à 1990, élu président de l'Institut québécois du cinéma, il mène avec vigueur les dossiers de défense du cinéma québécois contre les distributeurs américains. Il est, depuis 1994, vice-président de l'Institut national de l'image et du son.

GOLDEN GLOVES

(7 min 26 s) (cassette 2 - 1:05 à 1:12)

Golden Gloves, Gilles Groulx, ONF, 29 min, 1961

Réalisation : Gilles Groulx; scénario : Jean Lemoyne; image : Guy Borremans, Bernard Gosselin, Claude Jutra, Pierre F. Brault; son : Claude Pelletier, Joseph Champagne, Pierre Lemelin, Ron Alexander; montage : Gilles Groulx; chanson : Les Jérolas; narration : Claude Jutra; production : Victor Jobin, Fernand Dansereau

La boîte illustre ici la poursuite d'un mythe éternel : le jeune de milieu ouvrier qui rêve de transcender sa condition en devenant un champion. Sobres, sensibles, la caméra et le montage communiquent une perception de l'intérieur. Ce film très important de l'histoire du cinéma direct ne ressemble en rien aux gros sabots qui caractériseront le futur *Rocky* des Américains! Encore en distribution, ce film mérite d'être vu en son entier et constitue une magistrale leçon d'image et de montage donnée par des cinéastes remarquables en pleine maîtrise de leurs moyens.

N° d'identification : 0261 113

Gilles Groulx (voir biographie, page 50)

LES ÉVÉNEMENTS

Dans l'attente d'un changement (1950 - début des années 1960)

L'urbanisation en mouvement

Immobilisme ou stabilité? Sans coup férir, pendant plus d'une décennie, le Québec vote rouge à Ottawa et bleu à Québec. En effet, le Parti libéral est au pouvoir au fédéral de 1935 à 1957, tandis que l'Union nationale tient les rênes de la province de 1944 à 1960, dont quinze ans de règne duplessiste, jusqu'à la mort de ce dernier en 1959. Au début de la décennie, alors que sévit la guerre froide et que commence la guerre de Corée, le Canada connaît une période de relative aisance économique qui se poursuivra jusqu'en 1957. Le taux d'inflation est bas et le monde du travail n'est pas saturé. Bien que des disparités subsistent entre les différentes classes et régions, des mesures sociales mieux rodées (ajustement de la pension de vieillesse au coût de la vie, de l'allocation familiale, de l'assurance-chômage) parviennent à assurer un niveau de vie généralement acceptable. C'est ainsi qu'on assiste à l'émergence de la classe moyenne. Pour maintenir l'économie, le gouvernement fédéral mise sur le marché de l'exportation. Maurice Duplessis, dont le nationalisme porte avant tout sur l'indépendance provinciale par rapport au pouvoir fédéral, parie sur le développement industriel et l'exploitation des richesses naturelles par le capital privé américain et canadien-anglais.

Durant la guerre, et pour des raisons évidentes, le taux d'immigration a chuté. L'après-guerre enregistre une courbe ascendante : de 1946 à 1960, plus de 400 000 immigrants s'installent au Québec, principalement dans la région de Montréal. Il s'agit là d'une immigration essentiellement européenne. Pour sa part, le taux de natalité monte et, sans égaler celui de 1926 (32,2)*, on enregistre, pour la décennie 1951-1961, un taux moyen de 29*. Cette augmentation de la population exacerbe un problème déjà rencontré durant la guerre : la crise du logement. Dès la fin du conflit, pour favoriser l'accès à la propriété, Ottawa met sur pied la Société centrale d'hypothèques et de logement qui assure les prêts hypothécaires contractés auprès de banques accréditées; dans certains cas, la SCHL accorde elle-même le prêt. Québec propose une alternative et offre d'assumer une tranche de 3 % des intérêts des emprunts hypothécaires conclus avec les caisses populaires. Par mesure d'économie sans doute, la faveur des Québécois se porte surtout vers la construction de maisons multifamiliales ou de duplex;

cependant, on assiste graduellement à l'apparition de la maison unifamiliale de type bungalow. Les villes se développent. Entre 1948 et 1960, 78 % des nouvelles habitations sont construites en milieu urbain. C'est ainsi que, de 1951 à 1961, le taux de la population rurale chute de 20 % à 11 %. Par ailleurs, en trente ans, la population de la grande région de Montréal a doublé, dépassant, en 1961, le cap de deux millions d'habitants. De nouveaux quartiers sont créés sur l'île ainsi qu'en périphérie : la notion de banlieue apparaît. On observe des phénomènes similaires à Québec, tout comme dans les villes de moyenne importance.

Quand le bâtiment va, tout va! De luxe réservé à une minorité, l'automobile devient un moyen de locomotion usuel, indispensable, d'autant que les réseaux de transports en commun ne sont pas adaptés à l'étalement récent de la population sur le territoire. Les tâches quotidiennes sont facilitées; du grille-pain à l'aspirateur, en passant par le réfrigérateur, la cuisinière et la télévision, les électroménagers envahissent les résidences. De toute manière, le Québec n'est-il pas riche en électricité? Encore très prudentes en ce qui concerne le crédit, les banques et les caisses populaires sont concurrencées par des maisons privées qui, en échange d'intérêts souvent usuraires, se montrent moins scrupuleuses dans l'évaluation des capacités de rembourser de l'emprunteur.

Un syndicalisme en mutation

S'il n'y a pas de crise de l'emploi, les travailleurs québécois restent cependant moins bien payés que ceux des autres centres industriels du Canada. Misant sur l'entreprise privée, Maurice Duplessis se targue d'attirer les investisseurs en leur assurant une main-d'œuvre docile et raisonnable quant aux salaires et aux bénéfices sociaux. Aussi le syndicalisme est sa bête noire, celle par qui le malheur arrive. Tout au cours de son long règne, il entend bien mettre les syndicats à sa main... l'autre étant occupée à faire manger les évêques.¹ De 1949, avec la grève de l'amiante à Asbestos, jusqu'à la grève de Murdochville en 1959, les luttes syndicales dans le secteur privé sont difficiles, violentes et, compte tenu des lois adoptées par l'Union nationale, pratiquement impossibles à gagner. En effet, la loi de 1954 réserve au gouvernement le droit de discrediter tout syndicat dont un des organisateurs est

* Nombre de naissances par 1 000 habitants.

¹ Duplessis se vantait ouvertement de faire manger les évêques dans sa main!

communiste ou «supposé tel». En ce qui concerne la légalité ou l'illégalité de toute grève, il appartient au procureur général de la province de trancher la question. Or Maurice Duplessis s'est nommé à ce poste! Quant au secteur public, la Loi des relations ouvrières, adoptée par le gouvernement Godbout en 1944, interdit tout droit de recours à la grève. Les enseignants de l'Alliance des professeurs de Montréal l'apprennent d'ailleurs à leurs dépens lorsqu'une loi rétroactive votée par Québec leur enlève le droit d'association après les six jours de grève illégale de 1949.

Si à quelque chose malheur est bon, l'époque de la «grande noirceur» permet aux syndicats d'oublier leurs rivalités en s'unissant de façon ponctuelle lors des fronts communs. Elle les amène également à repenser leurs structures pour mieux s'adapter aux réalités du temps. C'est ainsi qu'au tournant des années 60, par le regroupement de syndicats existants, apparaissent les centrales qui exercent toujours une influence dans les domaines du travail et de la politique, la CSN et la FTQ. Le secteur public, pour sa part, devra attendre jusqu'en 1965 pour que le gouvernement Lesage reconnaisse le droit de grève à l'ensemble de ses travailleurs.

On ne saurait toutefois parler des luttes syndicales en oubliant le rôle important joué par des militantes de première date. Leah Roback et Madeleine Parent sont au cœur même des batailles menées durant la période duplessiste. La première, fille d'un immigrant juif polonais, gagne sa vie comme ouvrière depuis l'âge de 16 ans. Après un séjour en France, en Allemagne (où elle assiste à la montée du nazisme) et en URSS, elle revient au Québec dans les années 30. Travaillant d'abord à l'élection de Fred Rose, qui sera député ouvrier-progressiste de la circonscription de Cartier au fédéral dans les années 40, elle œuvre ensuite à titre d'animatrice sociale et d'organisatrice syndicale. Elle s'est notamment illustrée dans la syndicalisation des employés de RCA Victor à Saint-Henri et par son engagement dans la vie de ce quartier. En 1995, nonagénaire, elle participe toujours activement aux causes qui lui tiennent à cœur, dont la lutte contre le nucléaire.

Le destin de Madeleine Parent est tout autre. Issue de la bonne société bourgeoise, elle se lie au mouvement socialiste pendant ses études à l'Université McGill. Durant la guerre, elle occupe un

poste de secrétaire au Comité national d'organisation à l'effort de guerre et participe activement à l'amélioration des conditions de travail des employés des industries de guerre. Elle exerce ensuite son action syndicale dans l'industrie du textile où travaillent majoritairement des femmes. Les conditions de travail y sont infectes et les salaires ridiculement bas. Excellente organisatrice, elle rassemble des milliers de travailleurs et de travailleuses dans le Syndicat des ouvriers unis des textiles d'Amérique affilié à une centrale américaine. Elle est au cœur des grèves des usines de la Dominion Textile, de Louiseville et de Lachute. Son mari, Kent Rowley, est accusé de sédition par le gouvernement de Maurice Duplessis et emprisonné durant six mois. Elle-même est condamnée à deux ans de détention mais ne les purgera pas à cause d'erreurs de transcription lors du procès. Le couple s'établit ensuite en Ontario, travaille auprès des ouvriers du textile et fonde le Conseil des syndicats canadiens.

L'action syndicale de ces deux femmes s'exerce sur les lignes de feu traditionnelles : reconnaissance des acquis, meilleures conditions de travail, meilleurs salaires. Comme les leaders masculins, elles participent à la structuration des syndicats, à l'organisation matérielle des grèves et on les retrouve sur les lignes de piquetage. Mais, parce qu'elles sont des femmes, elles sont davantage sensibilisées à la condition féminine en milieu de travail : les questions du harcèlement sexuel, fort courant en usine, de l'avortement et du travail illégal des enfants. Débordant le schéma du syndicalisme classique, elles y ajoutent la dimension sociale qui marquera par la suite l'action syndicale.

Dans les années 50, les femmes reprennent graduellement leur place dans le monde du travail. Si bien qu'au début des années 60, le pourcentage de la main-d'œuvre féminine est égal à ce qu'il était au plus fort de la guerre. On ne peut cependant parler d'une réelle égalité entre hommes et femmes puisque ces dernières occupent des secteurs qui leur sont traditionnellement réservés, c'est-à-dire, employées de bureau, enseignantes au primaire, infirmières, travailleuses du textile, serveuses de restaurant. Fortes d'un accès récent à l'enseignement supérieur, elles investissent de nouveaux bastions, tels la technologie médicale et le

travail social. Toutefois, même si l'on accepte leur présence en milieu de travail, elles n'occupent guère de postes décisionnels ou de commande.

Les communautés francophones

Les communautés francophones de l'Ouest, de l'Ontario et des Maritimes poursuivent la consolidation de leurs réseaux de structures associatives, enrichis par la création de nouveaux organismes depuis la fin de la guerre. Il arrive toutefois trop souvent que les revendications de ces groupes se heurtent, sinon à une franche hostilité, du moins à une évidente mauvaise foi dans l'application des acquis gagnés de haute lutte. Sur le plan culturel, en offrant aux artistes locaux l'occasion de se faire connaître, l'implantation de stations de radio francophones représente non seulement un espoir de survie mais un tremplin vers l'avenir.

Un nouveau miroir

Au Québec, la télévision francophone de Radio-Canada est devenue souveraine, au grand dam du long métrage de fiction, toujours partagée entre réaliser un cinéma dit «international» ou un cinéma de type «canadien-français», et dont les premiers balbutiements amorcés à la fin des années 40 se

terminent abruptement dès 1953. Seul vainqueur, l'ONF, qui trouve en la télévision naissante un dynamique diffuseur de ses produits. Son équipe française se structure et développe peu à peu une approche cinématographique qui lui est propre. Délaissant l'aspect propagande, l'équipe anglaise bénéficie également de l'apport de cinéastes novateurs. Avec la télévision, les Québécois se découvrent tout en s'ouvrant au monde. Téléromans, émissions d'informations leur permettent de prendre connaissance de leur passé, de voir leur présent, de constater la réalité de leur existence sur le petit écran. C'est le début de l'affirmation d'une identité. Par ailleurs, chose étonnante, une austère émission d'affaires publiques, qui explique les grands enjeux de la politique internationale, remporte un franc succès : «Point de mire», animée par René Lévesque.

Entre-temps, la forteresse duplessiste se lézarde et, à la mort du chef, un vent nouveau souffle déjà. Lorsque le Parti libéral de Jean Lesage est élu en 1960, annonçant la Révolution tranquille, le même vent atteint les Maritimes : le Nouveau-Brunswick choisit l'homme qui va marquer les décennies suivantes, un Acadien, Louis Robichaud.

1950 HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Déclaration de la guerre de Corée.

Béatification de Marguerite Bourgeoys.

Proclamation du dogme de l'Assomption.

Pie XII démet M^{gr} Joseph Charbonneau de ses fonctions et nomme M^{gr} Paul-Émile Léger archevêque de Montréal.

Échec de la Conférence fédérale-provinciale pour trouver une méthode satisfaisante d'amendement à la Constitution canadienne.

Début des travaux de construction de la route transcanadienne.

Hydro-Québec entreprend la construction de la centrale de Rapide 2 en Abitibi.

L'Église et le gouvernement du Québec font une promotion accrue des valeurs traditionnelles. L'Église lance la croisade du chapelet en famille et le gouvernement crée l'Ordre du mérite du défricheur.

CULTURE ET MÉDIAS

En Italie, Michelangelo Antonioni présente *Chronique d'un amour*.

En France, Max Ophüls tourne *La Ronde*. Pour sa part, recréant le mythe grec dans un décor qui va devenir un lieu repère du Paris d'après-guerre, Cocteau tourne *Orphée* à Saint-Germain-des-Prés.

Au Japon, Akira Kurosawa présente *Rashomon*.

Une nouvelle Loi sur le cinéma remplace celle qui avait prévalu à la création de l'ONF en 1939. Le mandat de l'ONF devient principalement de «faire comprendre le Canada aux Canadiens et aux autres nations».

Le Cercle Molière fête ses vingt-cinq ans. Fondée à Winnipeg par un Canadien d'origine belge, André Castelein, cette troupe de théâtre est toujours un incubateur de talents francophones au Manitoba.

Première du film *Les Lumières de ma ville*, de Jean-Yves Bigras.

Tournage et sortie en salle du film *Son Copain*, une coproduction franco-canadienne. Le film, tourné par le réalisateur français Jean Devaivre, sera distribué en France sous le titre *L'Inconnue de Montréal*.

Fondation, par Pierre Elliott Trudeau et Gérard Pelletier, de *Cité libre*, revue qui s'oppose farouchement au nationalisme québécois.

Parution de *La Petite Poule d'eau*, de Gabrielle Roy, et du premier tome de *Histoire du Canada français depuis la découverte*, du chanoine Lionel Groulx.

1951

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

La Presse canadienne crée un service francophone d'informations. Depuis 1917, le moment de sa séparation d'avec l'agence américaine Associated Press et de sa constitution en entité nationale, elle traduisait en français les nouvelles préalablement rédigées en anglais.

Le gouvernement du Québec adopte la Loi de la protection de la jeunesse, subordonnant l'autorité parentale aux droits de l'enfant lorsque ce dernier est exposé à des dangers d'ordre physique ou moral.

Grève des 3 000 employés syndiqués de l'Imperial Tobacco.

CULTURE ET MÉDIAS

Aux États-Unis, Elia Kazan adapte, pour le cinéma, la pièce de Tennessee Williams, *Un tramway nommé Désir*.

En Italie, Alberto Lattuada tourne *Le Manteau*.

Publication des recommandations du rapport Massey-Lévesque (Commission royale sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences, mise sur pied en 1949).

Tournage de *La Petite Aurore, l'enfant martyr**, de Jean-Yves Bigras, et *Le Rossignol et les Cloches*, de René Delacroix. Les deux films seront présentés l'année suivante.

Des comédiens, jadis membres de la compagnie de théâtre Les Compagnons de Saint-Laurent, fondent le Théâtre du Nouveau-Monde.

1952

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

À Maillardville, en Colombie-Britannique, les Sœurs du Bon Pasteur fondent une école française primaire et secondaire.

Duplessis et son parti de l'Union nationale sont reportés au pouvoir.

Création du ministère des Transports du Québec.

Grève des 716 tisserands de l'Associated Textile Co. Ltd, de Louiseville. Le conflit durera onze mois et sera ponctué d'affrontements violents entre les grévistes et la Police provinciale dépêchée par Duplessis.

Grève des employés du grand magasin Dupuis Frères de Montréal.

CULTURE ET MÉDIAS

René Clément réalise un autre classique du cinéma, dont la musique de Kosma devient aussi un classique de la guitare : *Jeux interdits*.

Fred Zinneman propose *Le train sifflera trois fois*.

Parution des ouvrages *Le Vieil homme et la Mer*, d'Ernest Hemingway, et *À l'est d'Éden*, de John Steinbeck.

Début de la télévision canadienne à Radio-Canada.

Timmins inaugure la première station de radio francophone en Ontario. CFCL est un poste privé, mis sur pied par Conrad Lavigne. Il diffuse également quelques émissions produites par Radio-Canada.

La Société historique de l'Île-du-Prince-Édouard est créée à Miscouche à l'occasion du bicentenaire de la Déportation acadienne.

Sortie en salle du film *Étienne Brûlé, gibier de potence*, de Melburn E. Turner, une coproduction anglo-franco-canadienne.

Tournage de *Tit-Coq*, réalisé par René Delacroix et Gratien Gélinas. Le film sera présenté en salle l'année suivante.

L'ONF produit, entre autres films, *L'Abatis** de Bernard Devlin, *Québec 20^e siècle** de Raymond Garceau et *L'Homme aux oiseaux** de Jean Palardy.

Alfred Hitchcock tourne *I Confess* à Québec.

Dissolution de la compagnie Les Compagnons de Saint-Laurent.

Marcel Dubé publie *De l'autre côté du mur*.

1953

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Fin de la guerre de Corée.

Mort de Staline.

Les Libéraux de Louis Stephen Saint-Laurent sont reportés au pouvoir à Ottawa.

Un homme de sciences de renom, natif de l'Alberta, Raymond-Urgel Lemieux, réalise la synthèse du sucrose, du maltose, du tréhalose et de l'isomaltose.

Création de la Commission Tremblay sur les problèmes constitutionnels reliés aux pouvoirs respectifs d'Ottawa et du Québec en matière de taxation des revenus des particuliers et des corporations.

Maurice Duplessis refuse dorénavant les subsides fédéraux concernant l'enseignement supérieur. Le Québec occupera entièrement ce champ.

M^{gr} Paul-Émile Léger est nommé cardinal de Montréal.

CULTURE ET MÉDIAS

Georges Clouzot présente *Le Salaire de la peur*.

Parution de l'essai de Simone de Beauvoir *Le Deuxième Sexe*.

Première saison du Festival de Stratford en Ontario.

Mise sur pied du Service des reportages de Radio-Canada.

Tournage et sortie en salle de *Cœur de maman*, de René Delacroix, et tournage de *L'Esprit du mal*, de Jean-Yves Bigras. Ce film sortira en salle l'année suivante.

À l'ONF, Raymond Garceau réalise *Monsieur le maire**.

Lancement des Éditions de l'Hexagone, moteur de développement de la poésie québécoise.

Parution de la pièce de théâtre *Zone*, de Marcel Dubé.

1954

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Chute de Diên Biên Phû et occupation de Hanoï par l'armée communiste vietnamienne. La France a perdu la guerre d'Indochine. Ce n'est pourtant pas la paix : la guerre d'Algérie commence la même année.

Le fédéral et les provinces conviennent de modifier le régime de l'impôt. Maurice Duplessis contraint Ottawa à réduire de 10 % l'impôt des particuliers et crée l'impôt du Québec.

La législation abolit le «double standard», disposition en vertu de laquelle une femme ne pouvait évoquer l'adultère comme motif de séparation légale que dans la mesure où le mari lui imposait la présence de la concubine sous le toit familial. Cette restriction ne s'appliquait pas pour le mari qui pouvait, en tout temps, demander la séparation d'avec son épouse pour cause d'adultère.

Duplessis resserre le contrôle gouvernemental sur les syndicats en réservant au gouvernement le droit de refuser l'accréditation à tout syndicat dont un des organisateurs est communiste ou «réputé tel».

Premier mandat de Jean Drapeau à la mairie de Montréal.

Inauguration de l'hôpital Maisonneuve et de l'Institut de cardiologie de Montréal.

Ouverture de l'Université de Sherbrooke.

CULTURE ET MÉDIAS

Le Japonais Akira Kurosawa réalise *Les Sept Samouraïs*.

Aux États-Unis, Elia Kazan tourne *Sur les quais* et Joseph Mankiewicz, *La Comtesse aux pieds nus*.

En Italie, Lucino Visconti présente *Senso*, tandis que Federico Fellini réalise *La Strada*.

Scandale et succès immédiats, en France, du roman *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan.

Pour promouvoir l'utilisation des productions du Service de ciné-photographie du Québec, Maurice Duplessis fait interdire la projection des films de l'Office national du film dans les écoles du Québec.

Un des premiers films *Candid Eye* à l'ONF : *Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages** de Roman Kroitor.

Radio-Canada inaugure le poste de radio francophone CBAF à Moncton.

Le journaliste Jean-Louis Gagnon fonde la revue *Les Écrits du Canada français*.

Le démographe Jacques Henripin publie *La Population canadienne au début du XVIII^e siècle*.

Parution posthume du *Journal* de Saint-Denys Garneau.

1955

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Tenue de deux conférences fédérales-provinciales sur le partage de la fiscalité.

Hydro-Québec s'étend et dessert les régions de la Gaspésie et de Chibougamau.

Émeute au Forum de Montréal après la suspension de Maurice Richard par le président de la Ligue nationale de hockey, Clarence Campbell. Les manifestations de violence se poursuivent dans la rue Sainte-Catherine où de nombreux commerces sont saccagés.

CULTURE ET MÉDIAS

Le cinéaste indien Satyajit Ray présente *Pather Pantchali*.

Alain Resnais réalise *Nuit et Brouillard*.

Les frères Marcel et Réal Racicot réalisent *Le Village enchanté*, le premier long métrage d'animation produit au Québec.

À l'ONF, Norman McLaren «anime» l'abstraction plastique avec *Blinkity Blank**. En même temps, pour répondre aux besoins de la télévision, les réalisateurs explorent de nouveaux langages cinématographiques. C'est le cas de *La Circulation à Montréal** de Bernard Devlin.

Première représentation, à Montréal, des Ballets Chiriaeff.

Félix Leclerc enregistre *Moi, mes souliers*.

Parution de *Rue Deschambault*, de Gabrielle Roy.

1956

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

L'URSS envahit la Hongrie.

Nationalisation du canal de Suez par Nasser, victoire de l'armée israélienne contre l'armée égyptienne et occupation du territoire du canal par la France et l'Angleterre.

Lester B. Pearson reçoit le Prix Nobel de la paix.

Mise en application, par Ottawa, de la Loi de l'assurance-chômage, un programme à frais partagés par le fédéral et les provinces. Le Québec n'acceptera d'y adhérer qu'en 1959, avec effet rétroactif pour 1958.

Le Congrès des métiers du travail du Canada (CMTC) s'unit au Congrès canadien du travail (CCT) pour former le Congrès du travail du Canada (CTC).

Entrée en service de la centrale électrique Bersimis 1 et début des travaux de construction de Bersimis 2 sur la Côte-Nord, ainsi que de la troisième section de la centrale de Beauharnois.

L'Union nationale de Maurice Duplessis est reportée au pouvoir avec 52 % des votes.

Création de l'Office des marchés agricoles.

Remise du rapport de la commission Tremblay qui préconise le retour à un fédéralisme respectant l'autonomie fiscale et financière des parties constituantes de l'État. De plus, le rapport recommande le plein exercice de la juridiction du Québec en matière sociale et culturelle.

Publication d'un mémoire rédigé par les abbés Gérard Dion et Louis O'Neil et dénonçant la corruption politique, le patronage et les stratégies démagogiques du gouvernement Duplessis, tout en soulignant la complaisance du clergé à cet égard. D'abord publié dans une revue destinée uniquement au clergé, le texte «L'Immoralité politique dans la province de Québec» est repris dans *Le Devoir* et ensuite dans *The Globe and Mail* et le *Toronto Telegram*, provoquant de vives réactions dans le clergé et dans les milieux politiques.

CULTURE ET MÉDIAS

La Fureur de vivre, de Nicholas Ray, révèle un nouveau mythe du cinéma américain : James Dean.

Toujours aux États-Unis, Cecil B. De Mille récidive et présente une seconde version du film *Les Dix Commandements*; Sidney Lumet réalise *Douze hommes en colère*.

Agnès Varda tourne *La Pointe courte*.

Brigitte Bardot danse le mambo, Roger Vadim tourne *Et Dieu créa la femme*.

L'Office national du film déménage d'Ottawa à Montréal.

*Alfred J.**, de Bernard Devlin, évoque une grève dont l'action se passe à la fin des années 30. Il faut dire que les relations de travail entre patrons et syndiqués ne sont pas non plus au beau fixe dans les années 50.

Première parution de la revue *Vie des arts*.

La télévision de Radio-Canada inscrit une nouvelle émission à son horaire : «Point de mire», animée par René Lévesque.

1957

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Organisation du Marché commun européen.

Les Conservateurs l'emportent sur les Libéraux de Lester B. Pearson et John Diefenbaker devient premier ministre du Canada.

Fondation d'un nouveau syndicat, la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ). Ce syndicat est né de la fusion de la Fédération des unions industrielles du Québec (FUIQ) et de la Fédération provinciale du travail du Québec (FPTQ).

Naissance de L'Alliance laurentienne, mouvement politique indépendantiste fondé par Raymond Barbeau.

À Murdochville, grève des mineurs de la Gaspé Cooper Mines Ltd, une filiale de Noranda Mines. Là encore, la Police provinciale protège les briseurs de grève et s'en prend aux grévistes.

CULTURE ET MÉDIAS

Le Polonais Andrzej Wajda tourne *Ils aimaient la vie*.

Le réalisateur russe Mikhaïl Kalotozov présente un film qui va remporter un grand succès à Cannes : *Quand passent les cigognes*.

Louis Malle tourne *Ascenseur pour l'échafaud* et les cinéphiles découvrent Miles Davis.

Aux États-Unis, Jack Kerouac publie *Sur la route*, l'ouvrage culte de la Beat Generation, tandis qu'en France paraît *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi.

Création du Conseil des arts du Canada, destiné à soutenir les créateurs canadiens.

Retour aux sources dans la modernité : *La Drave**, de Raymond Garceau, et *La Traversée d'hiver à l'Île-aux-coudres**, de René Bonnière et Pierre Perrault.

Les Ballets Chiriaeff se transforment en Grands Ballets canadiens.

1958

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Charles de Gaulle est élu à la présidence de la République française.

À Québec, le gouvernement scinde en deux ministères distincts l'ancien ministère du Bien-être social et de la Jeunesse.

Réal Caouette quitte le Parti créditiste et fonde un nouveau parti sur la scène provinciale, le Ralliement créditiste.

Les étudiants universitaires québécois déclenchent une première grève générale.

CULTURE ET MÉDIAS

En France, Chris Marker réalise *Dimanche à Pékin* et Claude Chabrol présente *Le Beau Serge*.

Le Suédois Ingmar Bergman tourne *Les Fraises sauvages*.

Parution de deux *best-sellers*, qui seront par la suite portés à l'écran à Hollywood : *Docteur Jivago*, de Boris Pasternak, et *Exodus*, de Léon Uris.

Paul Wyczynski fonde le Centre de recherche en littérature canadienne-française à l'Université d'Ottawa.

Antonine Maillet publie un premier roman, *Pointe-aux-Coques*.

Michel Brault et Gilles Groulx tournent *Les Raquetteurs**, film charnière qui consolide l'image de l'équipe française à l'ONF.

Ouverture de la Comédie canadienne, fondée par Gratien Gélinas.

Création des Éditions de l'Homme.

Quatre publications d'importance : *Les Chambres de bois* d'Anne Hébert, *Agaguk* d'Yves Thériault, *Un simple soldat* de Marcel Dubé, et *Les Grands Soleils* de Jacques Ferron.

1959

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Fidel Castro déloge Fulgencio Batista à Cuba.

Maurice Duplessis meurt à Schefferville. Paul Sauvé lui succède à titre de premier ministre du Québec.

Début des travaux du chantier Manic-Outardes.

Ouverture officielle de la Voie maritime du Saint-Laurent, reléguant le port de Montréal à un rôle de moindre importance dans la navigation fluviale en Amérique du Nord.

L'Assemblée législative endosse la décision d'accorder des subsides de dix millions de dollars pour favoriser l'accès à un plus grand nombre d'étudiants aux études supérieures.

Grève des réalisateurs de Radio-Canada.

L'Alliance des professeurs de Montréal recouvre son accréditation syndicale.

CULTURE ET MÉDIAS

Avec Marcel Camus, Orphée fait se lever le jour dans les bidonvilles de Rio : *Orpheo Negro*.

Jean Rouch tourne *Moi, un Noir*.

À bout de souffle, de Jean-Luc Godard, *Les 400 Coups*, de François Truffaut, la critique invente le concept de la «Nouvelle vague».

Fellini tourne *La Dolce Vita*.

Le Japonais Masaki Kobayashi entreprend le tournage d'une trilogie immense : *La Condition humaine : il n'y a pas de plus grand amour*, *Le Chemin vers l'éternité* et *La Prière du soldat*.

*Alfred Desrochers, poète**, de Claude Fournier, un film de la série *Temps présent* de l'ONF.

Première de la pièce *Bousille et les Justes*, de Gratien Gélinas.

La chanson *Jos Montferrand*, de Gilles Vigneault, est interprétée par Jacques Labrecque.

Fondation des revues *Liberté* et *La Revue socialiste*.

Parution de *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, de Mordecai Richler.

1960

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Une ville nouvellement construite, Brasilia, remplace Rio de Janeiro comme capitale du Brésil.

Les Américains élisent John F. Kennedy à la présidence des États-Unis.

L'Afrique se décolonise peu à peu et dix-sept pays, dont quatorze appartenant à l'empire français, accèdent à l'indépendance.

Après des débats ardues, la législature ontarienne adopte, le 28 mars, une loi instituant le caractère bilingue de l'Université Laurentienne de Sudbury.

Mort subite du premier ministre du Québec, Paul Sauvé, après cent jours de gouvernement. Il est remplacé par Antonio Barette.

Aux élections générales de juin, Jean Lesage et le Parti libéral sont portés au pouvoir. Le journal *The Gazette* qualifie du terme «révolution tranquille» ce qui pourrait être perçu comme une «évolution accélérée».

Le Nouveau-Brunswick élit un premier ministre acadien : Louis Robichaud.

Fondation du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN).

La CTCC (Confédération des travailleurs catholiques du Canada) devient la CSN (Confédération des syndicats nationaux).

Hydro-Québec devient maître d'œuvre de l'aménagement de toutes les ressources hydrauliques non concédées.

Inauguration de l'autoroute métropolitaine à Montréal.

CULTURE ET MÉDIAS

Mort d'Albert Camus dans un accident de voiture.

Le Japonais Kaneto Shindo présente *L'Île nue*.

Michelangelo Antonioni tourne *L'Avventura*.

Jamais le dimanche, de Jules Dassin, fait découvrir Melina Mercouri et le sirtaki.

Fondation de la Société d'histoire acadienne à Moncton.

Pierre Juneau, Guy L. Côté et Rock Demers organisent le premier Festival international du film de Montréal. C'est à cette occasion que la censure force les organisateurs de l'événement à insérer, dans le film *Montparnasse 19*, de Jacques Becker, le panneau suivant «Et ils devinrent mari et femme devant Dieu» pour justifier, selon la morale, la première nuit d'amour de Modigliani et de Jeanne Hébuterne.

Le chef d'orchestre Wilfrid Pelletier est nommé directeur de l'enseignement de la musique au Québec.

Fondation des Éditions Déom et des Éditions Hurtubise/HMH.

Jean-Paul Desbiens publie *Les Insolences du frère Untel*, un livre-choc qui met en évidence «la peur atavique des Canadiens français et la faiblesse de leur pensée» attribuables, lui semble-t-il, aux carences du système d'éducation et à la pauvreté de la langue parlée, le «joual».

1961

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

On achève la construction du Mur de Berlin.

Les Américains tentent en vain de renverser le gouvernement de Castro : c'est l'opération de la «Baie des cochons». Peu après, Cuba se tourne vers l'URSS et devient la première république socialiste d'Amérique.

La Cooperative Commonwealth Federation (CCF) et le Congrès du travail du Canada (CTC) fondent ensemble le Nouveau Parti démocratique (NPD).

Le Québec est en ébullition. À la mort de son père, député libéral du comté de Jacques-Cartier, Claire Kirkland-Casgrain se présente à l'élection partielle. Éluë, elle devient la première femme à siéger à l'Assemblée nationale. Dans la foulée des réformes, le nouveau gouvernement libéral crée les ministères des Affaires culturelles, du Revenu et des Affaires fédérales-provinciales. Tout en ouvrant la Délégation générale du Québec à Paris, il met sur pied une commission chargée d'évaluer et de repenser le système public d'éducation, mieux connue sous l'appellation «commission Parent».

Marcel Chaput et André d'Allemagne proposent une nouvelle voie en fondant le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN).

Un nouveau groupe de pression naît de la volonté d'intellectuels, dont des catholiques libéraux, de «déconfessionnaliser» le système d'éducation en accordant une plus grande importance à la langue. C'est la fondation du Mouvement laïque de langue française (MLF).

CULTURE ET MÉDIAS

François Truffaut présente *Jules et Jim*, Luis Buñuel, *Viridiana*, et John Huston, *The Misfits*.

Gilles Groulx tourne *Golden Gloves**, un classique du cinéma québécois.

L'Office du film du Québec remplace le Service de ciné-photographie du Québec.

Jean-Louis Gagnon fonde *Le Nouveau Journal*.

Paul L'Anglais et J.A. de Sève délaissent le cinéma et créent Télé-Métropole. Le nouveau poste de télévision francophone entre en ondes le 19 juin.

Marcel Chaput publie *Pourquoi je suis séparatiste*.

REGROUPEMENT DES EXTRAITS EN FONCTION DE THÈMES

Arts et médias

Arts plastiques

Blinkity Blank

Recherche utilisant l'abstraction plastique dans le cinéma d'animation.

Chanson

La Drave

Poésie et chanson, Félix Leclerc

Littérature

Alfred Desrochers, poète

Portrait du poète Alfred Desrochers

En pays pittoresque

Évocation d'une poétesse québécoise, Blanche Lamontagne

Séraphin

Référence au roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon

Un homme et son péché

Référence au roman de Claude-Henri Grignon

Radio-télévision

La Circulation à Montréal

Cinéma conçu pour la télévision

Utilisation de plusieurs procédés : fiction, entrevues, etc.

Le Curé de village

Film tiré d'un radiroman populaire

Séraphin

Un homme et son péché

Films tournés après le succès obtenu par le radiroman.

Deviendront, par la suite, un téléroman populaire : *Les Belles Histoires des pays d'en haut*.

Sémiologie

V for Victory

Utilisation de signes et de codes visuels et sonores pour mieux transmettre le message.

Théâtre

La Petite Aurore, l'enfant-martyre

Scénario tiré d'une pièce de théâtre mélo populaire, inspirée d'un fait divers.

Colonisation

L'Abatis

Abitibi, années 30

En pays pittoresque

Gaspésie, années 30

Un homme et son péché

Laurentides au tournant du siècle

Crédit

Séraphin

Prêt usuraire

Éducation

Entente cordiale

Éducation permanente

Cours d'immersion en langue seconde

Cours d'été

Méthodes actives

Famille

Le Curé de village

Relations mère-fils

Valeurs héréditaires en opposition aux valeurs culturelles

En pays pittoresque

Famille traditionnelle

Rôles respectifs de l'homme et de la femme

La Petite Aurore, l'enfant martyre

Belle-mère marâtre

Droits de l'enfant

Terre de nos aïeux

Mode de vie en milieu rural

Un homme et son péché

Mariage, condition féminine

Rôle du père de famille

Géographie

À la croisée des chemins

Chine

En pays pittoresque

Gaspésie et Bas-Saint-Laurent

Entente cordiale

Région de Charlevoix

Tourisme culturel

L'Homme aux oiseaux

Un quartier de Québec dans les années 40

Pêcheurs de Pomcoup

Village situé à l'extrême pointe sud-ouest de la Nouvelle-Écosse

Québec 20^e siècle

Aménagement du territoire, vallée du Saint-Laurent

Québec, tremplin stratégique

Ressources naturelles, le Saint-Laurent, voie navigable

Terre de nos aïeux

Comté de Charlevoix (Les Éboulements)

La Traversée d'hiver à l'Île-aux-Coudres

L'Île-aux-Coudres

Guerre

Femmes dans la mêlée

Femmes dans l'armée durant la Seconde

Guerre mondiale

Femmes de Grande-Bretagne, d'URSS et du Canada

Québec, tremplin stratégique

Menace des intentions nazies à l'égard du Québec

Effort de guerre

V for Victory

Publicité d'une obligation émise par le gouvernement fédéral durant la guerre

Propagande pour la victoire

Histoire

voir

Colonisation

Guerre

Politique municipale

Syndicalisme

Immigration

Le Curé de village

Immigration québéco-américaine dans les années 1920-1930

Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages

Intégration des immigrants

Un homme et son péché

Immigration québéco-américaine au tournant du XX^e siècle

Industrialisation

Québec 20^e siècle

Industrialisation du Québec au début des années 50

Québec, tremplin stratégique

Industrialisation du Québec à la fin des années 30

Métiers

Alfred J.

Travailleurs d'usine dans les années 30

La Circulation à Montréal

Urbaniste

Chauffeur de taxi

Reporter

Le Curé de village

Curé

Bonne de curé

Postière

La Drave

Bûcheron

Draveur

En pays pittoresque

Colon

Agriculteur

Fileuse

Entente cordiale

Enseignant

Marchand

Femmes dans la mêlée

Femmes et métiers non traditionnels

Milieu rural

Milieu urbain

Golden Gloves

Boxeur

Entraîneur

L'Homme aux oiseaux

Marine marchande

Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages

Métier disparu

Pêcheurs de Pomcoup

Pêche artisanale

Terre de nos aïeux

Agriculteur

La Traversée d'hiver à l'Île-aux-coudres
Tradition et modernité en milieu rural

Mouvement coopératif

Monsieur le maire
Coopérative d'habitation

Moyens de transport

La Circulation à Montréal
Aménagement d'autoroutes en milieu urbain

L'Homme aux oiseaux
Le traversier Québec-Lévis

Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages
Le tramway

Nature

L'Abatis
Défrichement

Cantique du soleil
Hymne à la nature

Pêcheurs de Pomcoup
Mer nourricière

Québec 20^e siècle
Ressources naturelles

Québec, tremplin stratégique
Ressources naturelles

Terre de nos aïeux
Terre nourricière

Politique municipale

La Circulation à Montréal
Équipe de Jean Drapeau, maire de Montréal,
au milieu des années 50

Monsieur le maire
Personnage d'Horace Boivin, maire de
Granby

Propagande

En pays pittoresque
Propagande pour la colonisation, style
documentaire

Femmes dans la mêlée
Propagande pour l'enrôlement des femmes,
style documentaire

Québec, tremplin stratégique
Propagande pour la défense nationale,
fiction sous forme de documentaire

Publicité

V for Victory
Publicité pour l'achat de bons de la Victoire

Religion

À la croisée des chemins
Vocation religieuse
Missions étrangères

Cantique du soleil
Référence à François d'Assise

Le Curé de village
Rôle social du curé dans une communauté
rurale au cours des années 40

Les Raquetteurs
Présence de l'Église jusque dans les loisirs
sportifs

Sports - Loisirs

Golden Gloves
Sport amateur et sport professionnel

Les Raquetteurs
Clubs de loisirs sportifs

La Traversée d'hiver à l'Île-aux-Coudres
Tradition et modernité en milieu rural
Danse

Syndicalisme

Alfred J.
Grève dans une usine dans les années 30

D'AUTRES FILMS POUR MIEUX COMPRENDRE L'ÉPOQUE, LES ÉVÉNEMENTS ET LES PRINCIPAUX ACTEURS

Les films proposés dans la liste suivante peuvent être récents ou avoir été réalisés entre 1934 et 1961. Ils ont été sélectionnés parce qu'ils traitent de thèmes abordés dans les extraits de films ou dans les événements à caractère historique ou sociologique rappelés dans le guide d'utilisation. Ces thèmes sont, de plus, situés dans le contexte de l'époque 1930 à 1961. Par exemple, les trois films retenus sous le thème «Femmes» ont été tournés en 1961, 1986 et 1989, mais ils parlent de la situation des femmes entre 1930 et 1960. Pour identifier d'autres films qui analysent divers aspects de la condition féminine dans la décennie actuelle, nous vous recommandons de consulter le Catalogue de films et vidéos de l'ONF ou tout autre catalogue de cinéma.

ARTS

Chanson

La Bastringue Madame Bolduc, George Geersten, ONF, 4 min 9 s, 1992

(Animation)

N° d'identification : 0392 009 16 mm vidéo stéréo

« *C'est la première fois que j'la chante* »

(Montage d'extraits de 5 films sur Félix Leclerc, produits dans les années 1950 et 1960), Mazouz, ONF, 49 min 23 s, 1988

N° d'identification : 0288 068 vidéo

Le Frolic cé pour ayder, Laurent Comeau, Suzanne Dussault, Marc Paulin, ONF, Programme français/Acadie, 83 min 8 s, 1979

(De la corvée communautaire à la fête de la chanson, le frolic, une tradition ancienne adaptée aux besoins du jour.)

N° d'identification : 0279 213 16 mm

Je chante pour... John Howe, ONF, 55 min 38 s, 1972

(Gilles Vigneault)

N° d'identification : 0272 111 16 mm vidéo

Jours de plaine, Réal Bérard, André Leduc, ONF, 6 min 26 s, 1990

(Animation sur une chanson de Daniel Lavoie.)

N° d'identification : 0290 016 16 mm vidéo

Jours de plaine — L'Arrière-scène, Laurent Lavoie, SRC Winnipeg, 23 min 25 s, 1990

(Témoignages de l'équipe de production du film *Jours de plaine*.)

N° d'identification : 0290 063 vidéo

Cinéma d'animation

(techniques)

Animando, Marcos Magalhães, ONF, 12 min 42 s, 1987

(Illustration de différentes techniques d'animation.)

N° d'identification : 0087 021 16 mm vidéo

Le Génie créateur : Norman McLaren, Donald McWilliams, ONF, 116 min 32 s, 1991

(Analyse du processus de création.)

N° d'identification : 0290 079 16 mm vidéo

L'Homme de papier, Jacques Giraldeau, ONF, 56 min 36 s, 1987
(Illustration de 20 techniques d'animation, avec éléments de fiction.)
N° d'identification : 0287 003 16 mm vidéo

Le Mouvement image par image, Norman McLaren, Grant Munro, ONF, 1976-1978
(Série de 5 films d'une durée approximative de 9 minutes chacun sur les techniques d'animation)
N°s d'identification : 0276 176; 0277 251; 0277 252; 0277 253; 0278 318 16 mm

Tocade, Michel Murray, ONF, 7 min 57 s, 1987
(Film expérimental sur le langage cinématographique.)
N° d'identification : 1 0387 099 16 mm vidéo stéréo

(regroupement)

Le Génie de Norman McLaren, regroupement de films de McLaren, ONF, 58 min 25 s, 1983
N° d'identification : 1 0271 124 vidéo

Danse

Un témoignage gravé sur... Pas de deux, Francine Viel, ONF, 14 min 33 s, 1985
(Témoignage de Ludmilla Chiriaeff.)
N° d'identification : 0285 123 vidéo

Histoire du cinéma

Albert Tessier, à force d'images, Louis Ricard, Films Cénatos, 57 min 48 s, 1976
Distribution : Les Entreprises Société Radio-Canada 16 mm

Autoportrait, Guy Glover, ONF, 149 min 17 s (l'ensemble), 1961
(Histoire du cinéma à l'ONF de 1939 à 1961.)
N°s d'identification : 1 - 27 min 42 s 0261 029
2 - 27 min 57 s 0261 148
3 - 29 min 22 s 0261 149
4 - 32 min 8 s 0261 150
5 - 32 min 8 s 0261 151

La Folle Aventure, Louis Ricard, Films Cénatos, 57 min 40 s, 1977
(sur l'abbé Poitevin)
Distribution : Les Entreprises Société Radio-Canada 16 mm

Monsieur John Grierson, Roger Blais, ONF, 57 min 45 s, 1973
N° d'identification : 0273 021 16 mm vidéo

Portrait d'un studio d'animation, Isabelle Turcotte, ONF, 49 min 51 s, 1991
(Histoire du studio d'animation de l'ONF.)
N° d'identification : 9291 073 vidéo stéréo ■

Littérature

Série *Profession écrivain*¹, Claude Godbout, Productions Prisma inc., avec la collaboration de l'Institut québécois du cinéma, la Société de radio-télévision du Québec et le ministère de l'Éducation du Québec

Anne Hébert : dompter les démons, 26 min, 1983
N° d'identification : 0282 164 vidéo

Antonine Maillet : les gages de la survie, 26 min, 1982
N° d'identification : 0282 165 vidéo

Gabrielle Roy : une âme sans frontières, 26 min, 1982
N° d'identification : 0282 167 vidéo

Gaston Miron : le haut parleur, 26 min, 1983
N° d'identification : 0282 166 vidéo

Gérard Bessette : l'observateur, 26 min, 1983
N° d'identification : 0282 157 vidéo

Gratien Gélinas : le gagnant, 26 min, 1982
N° d'identification : 0282 162 vidéo

Jacques Ferron : le polygraphe, 26 min, 1982
N° d'identification : 0282 161 vidéo

Jacques Godbout : le présent singulier, 26 min, 1983
N° d'identification : 0282 163 vidéo

Marcel Dubé : l'identité des siens, 26 min, 1982
N° d'identification : 0282 159 vidéo

Yves Thériault : vivre pour écrire, 26 min, 1982
N° d'identification : 0282 168 vidéo

Série *Profils*

Le Chanoine Lionel Groulx, historien, Pierre Patry, ONF, 56 min, 1959
N° d'identification : 0259 091 16 mm noir et blanc

Saint-Denys Garneau, Louis Portugais, ONF, 27 min 35 s, 1960
N° d'identification : 0260 054 16 mm noir et blanc

Félix Leclerc, troubadour, Claude Jutra, ONF, 27 min 5 s, 1959
N° d'identification : 0258 090 16 mm noir et blanc

Germaine Guèvremont, romancière, Pierre Patry, ONF, 29 min 33 s, 1959
N° d'identification : 0258 093 16 mm noir et blanc

¹ Cette série comporte trois autres portraits : Marie-Claire Blais, Michel Tremblay et Réjean Ducharme. Ces derniers n'ont toutefois été connus qu'après 1960.

Marius Barbeau et l'Art totémique, Réal Benoît, ONF, 29 min 22 s, 1959
N° d'identification : 0259 080 16 mm noir et blanc

Marius Barbeau et le Folklore canadien-français, Réal Benoît, ONF, 29 min 25 s, 1959
N° d'identification : 0259 081 16 mm noir et blanc

Claude Gauvreau - Poète, Jean-Claude Labrecque, ONF, 56 min 40 s, 1974
N° d'identification : 0274 175 16 mm

Le Grand Jack, Herménégilde Chiasson, ONF, 54 min 39 s, 1987
(Jack Kerouac)
N° d'identification : 0287 074 16 mm vidéo

Jean-Guy Pilon (extrait de *La Nuit de la poésie*), Jean-Claude Labrecque, ONF, 2 min 2 s, 1977
N° d'identification : 0277 058 16 mm

Nelligan, Robert Favreau, ONF, 103 min 57 s, 1991
N° d'identification : 0291 057 vidéo stéréo

Le Vieillard et l'Enfant, Claude Grenier, ONF en collaboration avec la SRC, 51 min 17 s, 1985
(Fiction d'après Gabrielle Roy)
N° d'identification : 0285 057 16 mm vidéo

Musique

Jean Carignan, violoneux, Bernard Gosselin, ONF, 87 min 30 s, 1975
N° d'identification : 0275 103 16 mm vidéo

Le Violon d'Arthur, Jean-Pierre Gariépy, coproduction ONF et Les Productions du Fado Ltée, en collaboration avec la SRC, et la participation financière de Téléfilm Canada, le ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick et Assomption Vie, 50 min 45 s, 1991
(Arthur Leblanc, virtuose acadien)
N° d'identification : 9291 063 vidéo

Peinture

L'Abstraction dans tous ses états. L'Art abstrait au Canada et les années 1950, George Mully, Musée des Beaux-Arts du Canada, 32 min 25 s, 1992
N° d'identification : 0292 158 vidéo

Alfred Pellan, peintre, Louis Portugais, 5 min 58 s, 1974 (version abrégée de *Voir Pellan*)
N° d'identification : 0274 634 16 mm vidéo

Correliou, Jean Palardy, ONF, 19 min 22 s, 1959
(Vie et œuvre d'Ozias Leduc)
N° d'identification : 0259 020 16 mm

Ferron, Marcelle, Monique Crouillère, ONF, 51 min 20 s, 1989
N° d'identification : 0289 084 16 mm vidéo

Le Monde de David Milne, Gérald Budner, ONF, 12 min 27 s, 1963
N° d'identification : 0263 008 16 mm

Ozias Leduc, peintre-décorateur d'églises, 1864-1955, François Brault, ONF en collaboration avec la SRC, 27 min 12 s, 1984
N° d'identification : 0284 022 16 mm vidéo

Paul-Émile Borduas 1905-1960, Jacques Godbout, ONF, 21 min 18 s, 1963
N° d'identification : 0263 010 16 mm vidéo

Québec en silence, Gilles Gascon, ONF, 9 min 50 s, 1969
(Jean-Paul Lemieux)
N° d'identification : 0269 047 16 mm vidéo

Riopelle, Marianne Fever, Pierre Letarte, ONF, 54 min 27 s, 1982
N° d'identification : 0282 093 16 mm

Les Traces du rêve, Jean-Daniel Lafond, ONF, 95 min 22 s, 1986
(Portrait de Pierre Perrault)
N° d'identification : 0286 016 16 mm vidéo

Villeneuve, peintre-barbier, Marcel Carrière, ONF, 16 min 12 s, 1964
N° d'identification : 0264 128 16 mm vidéo

Voir Pellan, Louis Portugais, 18 min 52 s, 1968
N° d'identification : 0268 162 16 mm

Radio

Contes des mille et un jours ou Jean Desprez, Yolande Cadrin-Rossignol, La Maison des quatre, 75 min 51 s, 1986
Distribution : Cinéma libre 16 mm vidéo 3/4 po

COLONISATION (ce qu'il en est advenu)

Chez nous, c'est chez nous, Marcel Carrière, ONF, 81 min 2 s, 1972
(Fermeture de onze villages du Bas-Saint-Laurent, Gaspésie.)
N° d'identification : 0272 074 16 mm vidéo

Le Combat d'Onésime Tremblay, Jean-Thomas Bédard, ONF, 57 min 36 s, 1985
(Lac-Saint-Jean, 1926, combat d'un cultivateur contre des industriels.)
N° d'identification : 0285 091 16 mm vidéo

Gens d'Abitibi, Pierre Perrault, ONF, 106 min 43 s, 1979
(Témoignage et combat d'un homme pour sa région.)
N° d'identification : 0279 224 16 mm vidéo

Le Retour à la terre, Pierre Perrault, ONF, 56 min 50 s, 1976
(Abitibi : promesses des années 30 et fermeture des années 70, procès de l'Histoire et du Pouvoir.)

N° d'identification : 0276 286 16 mm vidéo

Un royaume vous attend, Pierre Perrault, ONF, 109 min 55 s, 1975
(Abitibi, plaidoyer pour la terre.)

N° d'identification : 0275 116 16 mm

CRISE

Abandonnée, Anna Girouard, ONF, 47 min 36 s, 1976
(Nouveau-Brunswick, 1934, une famille acadienne vit la crise.)

N° d'identification : 0276 277 16 mm vidéo

Années folles, années sombres (1927-1934), (série *L'Entre-deux-guerres*), production William Weintraub, ONF, 30 min 21 s, 1960

N° d'identification : 0260 022 16 mm noir et blanc

Les Brûlés, Bernard Devlin, ONF, 114 min, 1959
(Crise économique au Québec.)

N° d'identification : 0259 025 16 mm vidéo noir et blanc

Le Canada entre les deux guerres mondiales, William Weintraub, ONF, 21 min 38 s, 1963
(Version abrégée de la série *L'Entre-deux-guerres*)

N° d'identification : 0263 040 16 mm noir et blanc

Souvenirs des Prairies, Blake James, ONF, 14 min 47 s, 1979
(La crise des années 1930 dans une ferme du Manitoba.)

N° d'identification : 0279 226 16 mm vidéo

La Turlutte des années dures, Richard Boutet, Pascal Gélinas, Les Productions Vents d'Est, avec le concours financier du Conseil des arts du Canada, de Radio-Québec, Téléfilm Canada, et la collaboration de l'ONF, 90 min, 1983

(Chansons, films d'archives sur la crise au Québec et au Canada.)

N° d'identification : 0288 074 vidéo

Un autre pays (série *Filmglish*), Donald Haldane, ONF, 69 min 26 s, 1964
(Sécheresse de 1929, le *Dustblow* et crise dans l'Ouest.)

N° d'identification : 0264 044 16 mm noir et blanc

Une place au soleil, Robin Spry, ONF, 19 min 7 s, 1965
(Québécois immigrant dans une ville minière ontarienne pendant la crise.)

N° d'identification : 0265 114 16 mm

ÉDUCATION

Souvenir d'un écolier, Claude Renaud, ONF, 17 min 47 s, 1979, aussi disponible dans le regroupement vidéo *Images de l'Acadie*
(Une matinée dans une école acadienne dans les années 50.)
N° d'identification : 0279 186 16 mm

FEMMES

Les Femmes parmi nous, Jacques Bobet, ONF, 59 min (2 parties de 29 min 30 s), 1961
1^{re} partie : *Le Bonheur*
(Cinquante ans d'espoirs et de luttes.)
N° d'identification : 0261 122 16 mm
2^e partie : *La Dignité*
(Les victoires remportées par les femmes.)
N° d'identification : 0261 123 16 mm

Histoire à suivre, Diane Beaudry, ONF, 52 min 49 s, 1986
(Cheminement des femmes en politique depuis l'obtention du droit de vote au Québec en 1940.)
N° d'identification : 0286 020 16 mm vidéo

Il y a longtemps que je t'aime, Anne Claire Poirier, ONF, 88 min 31 s, 1989
(La femme, telle que vue dans les films de l'ONF depuis cinquante ans.)
N° d'identification : 0289 119 16 mm vidéo

GUERRE

Après les guerres, Peter Lock, Crawley Films pour l'ONF, pour le ministère des Affaires des anciens combattants du Canada, 27 min 59 s, 1981
(Témoignages sur le programme d'aide que le gouvernement a mis sur pied pour les anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale.)
N° d'identification : 0281 536 16 mm

Série *La Bravoure et le Mépris*, Brian McKenna, coproduit par Galafilm Inc., CBC et l'ONF, en collaboration avec la SRC et la participation financière de Téléfilm Canada, 1992

L'Aviation de bombardement, 104 min 4 s
(Témoignages d'anciens combattants de 1939-1945.)
N° d'identification : 9291 116 vidéo ■

La Bataille de Hong Kong, 104 min 1 s
(Témoignages et films d'archives.)
N° d'identification : 9291 098 vidéo ■

La Bataille de Normandie, 103 min 30 s
(Conditions de vie des soldats et des prisonniers.)
N° d'identification : 9292 003 vidéo ■

Série *Le Canada en guerre*, producteurs : Stanley Clish, Jean LeMoyne, Jacques Bobet, ONF, 1962, noir et blanc

1 - *L'itinéraire de la ligne Siegfried*, 28 min 2 s
N° d'identification : 0262 031 16 mm vidéo

2 - *Blitzkrieg*, 27 min 47
N° d'identification : 0262 032 16 mm vidéo

3 - *Tenir*, 27 min 42
N° d'identification : 0262 033 16 mm vidéo

4 - *Dieppe ou «la Générale»*, 28 min 3 s
N° d'identification : 0262 034 16 mm vidéo

5 - *Profil du combattant*, 28 min 50 s
N° d'identification : 0262 035 16 mm vidéo

6 - *La Maîtrise des airs et des mers*, 28 min 11 s
N° d'identification : 0262 036 16 mm vidéo

7 - *Le Calvaire d'Ortona*, 27 min 43 s
N° d'identification : 0262 037 16 mm vidéo

8 - *Visiter l'Italie*, 27 min 38 s
N° d'identification : 0262 038 16 mm vidéo

9 - *Un matin calme*, 27 min 47 s
N° d'identification : 0262 039 16 mm vidéo

10 - *Le Rivage de l'enfer*, 27 min 45 s
N° d'identification : 0262 040 16 mm vidéo

11 - *L'aube a éclaté*, 27 min 18 s
N° d'identification : 0262 041 16 mm vidéo

12 - *D plus 333*, 28 min 2 s
N° d'identification : 0262 042 16 mm vidéo

13 - *Le Malaise de la paix*, 28 min
N° d'identification : 0262 043 16 mm vidéo

Defence of Madrid, Norman McLaren, Ivor Montagu, 33 min 53 s, 1936
(Film tourné à Madrid et utilisé pour la campagne de souscription de fonds de l'armée républicaine.)
N° d'identification : 0036 002 16 mm noir et blanc

Étrangers ennemis, Jeannette Lerman, ONF, 26 min 49 s, 1975
(Histoire des Japonais venus s'installer au Canada en 1914, et qui furent emprisonnés par le gouvernement fédéral pendant la Deuxième Guerre mondiale.)
N° d'identification : 0275 196 16 mm

Five for Four, Norman McLaren, ONF, 2 min 52 s, 1942
(Publicité pour les bons de la Victoire.)
N° d'identification : 0142 001 16 mm

Il était une guerre, Louis Portugais, ONF, 94 min 13 s, 1959
(La guerre vécue par un jeune Québécois de l'époque.)
N° d'identification : 0259 088 16 mm noir et blanc

Minoru : souvenirs d'un exil, Michael Fukushima, ONF avec la collaboration financière du Secrétariat du Redressement pour les Canadiens japonais, 18 min 45 s, 1993
(Un cinéaste et son père racontent les difficultés rencontrées à titre de Canadiens d'origine japonaise après 1941.)
N° d'identification : 0292 095 16 mm vidéo

Partis pour la gloire, Clément Perron, ONF, 102 min 49 s, 1975
(Résistance à la conscription au Québec en 1942.)
N° d'identification : 0275 044 16 mm vidéo

Plus jamais d'Hibakusha!, Martin Duckworth, ONF en collaboration avec les Productions du regard, 55 min 25 s, 1983
(Les survivants d'Hiroshima et de Nagasaki marqués par l'explosion nucléaire.)
N° d'identification : 0283 035 16mm vidéo

Pour mémoire (Memorandum), Donald Brittain, John Spotton, ONF, 58 min, 17 s, 1965
(En 1965, des juifs américains et un Canadien retournent dans les camps de la mort en Allemagne.)
N° d'identification : 0265 113 16 mm noir et blanc

Retour à Dresden, Martin Duckwoth, ONF, 27 min 43 s, 1986
(Le 13 février 1985, un ancien combattant canadien retourne à Dresde pour y rencontrer les ennemis d'hier.)
N° d'identification : 0286 025 16 mm vidéo

Seconde guerre mondiale — Guerre totale, William Canning, ONF, 25 min 35 s, 1965
(Montage de films d'archives)
N° d'identification : 0265 084 16 mm noir et blanc

Le Vieil Homme et la Médaille, Giles Walker, ONF en collaboration avec la SRC, ATEC du Canada, le Musée national de l'Homme, les Musées nationaux du Canada et le gouvernement du Nouveau-Brunswick, 28 min 35 s, 1979
(Fiction : des voyous attaquent un vieil homme solitaire, vétéran de la Deuxième Guerre mondiale. Parallèle entre deux ordres de valeurs.)
N° d'identification : 0279 127 16 mm

HISTOIRE

Les Amoureux de Montréal, Jacques Giraldeau, ONF, 79 min 38 s, 1992
(Visite du Montréal d'hier et d'aujourd'hui : ses rues, son environnement, ses architectures.)
N° d'identification : 0292 089 16 mm vidéo stéréo

L'Histoire des trois, Jean-Claude Labrecque, ONF, 74 min 15 s, 1989
(En 1958, trois étudiants, Francine Laurendeau, Jean-Pierre Goyer et Bruno Meloche, se rendent à Québec pour rencontrer Maurice Duplessis au nom du mouvement étudiant. Ce dernier refuse de les recevoir. Trente ans plus tard, ils refont le même voyage et se souviennent.)

N° d'identification : 0289 154 16 mm vidéo

Montréal rétro, Mazouz, ONF et Super Écran, 73 min 28 s, 1992
(Le Père Gédéon raconte ses souvenirs montréalais à sa petite-fille; films d'archives et tournage original.)

N° d'identification : 9292 060 vidéo stéréo ■

Série *Nostalgie*, regroupement d'extraits de films d'archives de l'ONF, les vidéos sont en noir et blanc.

1 - *La Région de Charlevoix*, 61 min 18 s, 1987
(Comprend : *Terre de nos aïeux* (1943) et *Peintres populaires de Charlevoix* (1947).)
N° d'identification : 0247 119 vidéo

2 - *Professionnels des années 1950*, 61 min 19 s, 1987
(Comprend : *Le Médecin du Nord* (1954), *Monsieur le maire* (1953) et *Le Notaire de Trois-Pistoles* (1961).)
N° d'identification : 0261 180 vidéo

3 - *Vie monastique des années 1960*, 49 min 40 s, 1987
(Comprend : *Les Petites Soeurs* (1959) et *Les Moines de Saint-Benoît* (1951).)
N° d'identification : 0259 156 vidéo

4 - *Modernisme au Québec au milieu du XX^e siècle*, 58 min, 1987
(Comprend : *Québec 20^e siècle* (1952), *La Vallée des dynamos* (1946) et *Un cœur neuf pour un vieux* (1955).)
N° d'identification : 0255 186 vidéo

5 - *La Coexistence pacifique*, 34 min, 1987
(Comprend : *Double Héritage* (1948), *Entente cordiale* (1946) et *Referendum* (1953).)
N° d'identification : 0253 146 vidéo

6 - *Familles rurales au Québec et en Ontario*, 61 min 10 s, 1987
(Comprend : *De père en fils* (1951) et *Le Fils* (1952).)
N° d'identification : 0252 098 vidéo

7 - *Mouvement coopératif et Syndicalisme au Canada français*, 60 min 30 s, 1987
(Comprend : *Les Caisses populaires Desjardins* (1945) et *Alfred J.* (1956).)
N° d'identification : 0256 152 vidéo

8 - *Théâtre et Littérature au Québec*, 53 min 25 s, 1987
(Comprend : *Alfred Desrochers, poète* (1959) et *Côté cour... côté jardin* (1953).)
N° d'identification : 0259 157 vidéo

Nous sommes vingt millions, Arnie Gelbart, Onyx Film pour l'ONF et le Secrétariat d'État, 25 min 30 s, 1967

(Histoire du développement de l'Ouest canadien.)

N° d'identification : 0267 001 16 mm

Série *L'Ouest français*, Programme français/Ouest, ONF, 1989

(Regroupement de films traitant des francophones de l'Ouest canadien : traditions, histoire, langue, éducation, aspirations.)

1 - *Horizons*, 96 min 43 s

(Comprend : *La Route vers l'Ouest*, *Pandosy, Père de l'Okanagan*, *Rodolphe Boileau, pionnier*, *Les Champs de l'Image*, *Festival du Voyageur*, *Louis Riel : dernier songe*, *Au revoir*, *Un jour j'ai rêvé* et *L'Esprit des neiges*.)

N° d'identification : 0287 175 vidéo

2 - *Voix et Images*, 113 min 29 s

(Comprend : *Des faiseurs d'images*, *C'est l'nom d'la game* et *L'Impossible Oubli*.)

N° d'identification : 0282 178 vidéo

3 - *La Langue et l'École*, 102 min 29 s

(Comprend : *Du mauvais côté de la clôture* et *Le Manitoba ne répond plus*.)

N° d'identification : 0279 400 vidéo

4 - *Aspirations*, 88 min 7 s

(Comprend : *Au pays des couchers de soleil*, *Les Potes*, *Fait d'hiver*, *Mur de verre* et *Magie blanche*.)

N° d'identification : 0284 144 vidéo

Québec : Duplessis et après..., Denys Arcand, ONF, 114 min 32 s, 1972

(Parallèle entre la campagne électorale de 1970 au Québec et celle de Maurice Duplessis en 1936.)

N° d'identification : 0272 032 16 mm vidéo

Robichaud, Herménégilde Chiasson, ONF, 58 min 37 s, 1989

(Portrait de Louis Robichaud, Acadien élu premier ministre du Nouveau-Brunswick en 1960.)

N° d'identification : 0289 026 16 mm vidéo

Ti-Jean l'enfant terrible, regroupement vidéo des trois films de *Ti-Jean*, ONF, 63 min 36 s, 1986

N° d'identification : 0258 179 vidéo

Ti-Jean au pays du fer, Raymond Garceau, ONF, 23 min 8 s, 1958

N° d'identification : 0258 040 16 mm vidéo

Ti-Jean s'en va dans l'Ouest, Raymond Garceau, ONF, 25 min 5 s, 1957

N° d'identification : 0257 021 16 mm vidéo

Ti-Jean s'en va-t-aux chantiers, Jean Palardy, ONF, 15 min 23 s, 1953

N° d'identification : 0253 024 16 mm vidéo

IMMIGRATION

Un enfant... un pays, Pierre Moretti, ONF, 13 min 25 s, 1967

(Un enfant immigrant rêve du Canada, film d'animation.)

N° d'identification : 0267 046 16 mm

Une rue de lait et de miel, Albert Kish, ONF, 28 min 37 s, 1973

(Un cinéaste qui a immigré à Montréal dans son enfance, raconte la rue Saint-Laurent, port d'attache de groupes ethniques.)

N° d'identification : 0273 086 16 mm vidéo

MÉTIERS

Bûcherons et Draveurs d'autrefois, ONF, 49 min 14 s, 1986

Vidéocassette comprenant les deux films en noir et blanc suivants :

N° d'identification : 0262 121

Bûcherons de la Manouane, Arthur Lamothe, ONF, 27 min 46 s, 1962

N° d'identification : 0262 059 16 mm

La Drave, Raymond Garceau, ONF, 20 min 28 s, 1957

N° d'identification : 0257 001 16 mm

Papeterie Saint-Gilles, Gilles Gascon, ONF, 13 min 47 s, 1978

(Fabrication artisanale de papier. La papeterie est l'aboutissement d'un rêve de Félix-Antoine Savard.)

N° d'identification : 0278 219 16 mm

Les Tisserandes (série *La Belle Ouvrage*¹), Léo Plamondon, ONF, 30 min 57 s, 1978

(Technique ancienne de tissage «à la planche».)

N° d'identification : 0278 235 16 mm vidéo

La Toile de lin (série *La Belle Ouvrage*¹), Léo Plamondon, ONF, 32 min 11 s, 1979

(Création ancienne du lin, toutes les opérations requises.)

N° d'identification : 0279 197 16 mm vidéo

Une sagesse ordinaire, Claudette Lajoie, ONF, 27 min 52 s, 1983

(Édith Pinet, 79 ans, sage-femme acadienne.)

N° d'identification : 0283 046 16 mm vidéo

¹ Outre ces deux titres, la série *La Belle Ouvrage* comprend 20 autres films traitant de métiers traditionnels.

MOYENS DE TRANSPORT

L'Amérique des Ford, Donald Brittain, ONF et SRC, 56 min 53 s, 1977

(Influence de l'automobile dans l'histoire de l'Amérique du Nord.)

N° d'identification : 0277 022 16 mm vidéo

RELIGION

La Journée d'un curé de campagne, François Brault, ONF et SRC, 66 min 8 s, 1983

(Regard ethnologique sur un phénomène en voie de disparition, pourtant très important jusqu'à la décennie 1970.)

N° d'identification : 0283 011 16 mm vidéo

Mémoire en fête, Léonard Forest, ONF, 27 min, 1964

(Histoire et évolution du Séminaire de Québec.)

N° d'identification : 0264 137 16 mm vidéo noir et blanc

On est loin du soleil, Jacques Leduc, ONF, 79 min 16 s, 1970

(Évocation de la vie du frère André et du lien entre le personnage et la société du temps.)

N° d'identification : 0270 124 16 mm noir et blanc

SPORTS ET LOISIRS

La Lutte, Michel Brault, Marcel Carrière, Claude Fournier, Claude Jutra, ONF, 27 min 45 s, 1961

(Arrière-scène de ce sport-spectacle populaire dans les années 1950.)

N° d'identification : 0261 041 16 mm noir et blanc

Mon numéro 9 en or, Pierre L'Amare, ONF, 4 min 45 s, 1972

(Animation à partir de photos de Maurice Richard.)

N° d'identification : 0272 049 16 mm noir et blanc

Peut-être Maurice Richard, Gilles Gascon, ONF, 66 min 38 s, 1971

(«Tentative de cerner l'essentiel d'un homme qui fut grand», entretiens avec Maurice Richard et témoignages d'amis.)

N° d'identification : 0271 069 16 mm noir et blanc

SYNDICALISME

Des lumières dans la grande noirceur, Sophie Bissonnette, Contre-jour, 89 min 59 s, 1991

(Portrait de Leah Roback)

Distribution : Cinéma libre 16 mm

Rencontre avec une femme remarquable, Laure Gaudreault, Yolande Cadrin-Rossignol, Films Cénatos, 89 min, 1983

Distribution : Vidéo-femmes 16 mm vidéo

Un homme de parole, Alain Chartrand, ONF, 55 min 53 s, 1991

(Portrait de Michel Chartrand, résumé de cinquante ans d'action politique et syndicale.)

N° d'identification : 0291 019 16 mm vidéo

GLOSSAIRE DE TERMES CINÉMATOGRAPHIQUES

- Accéléré** Procédé d'effets spéciaux qui consiste à ralentir le rythme de prise de vue de la caméra. De cette façon, quand les images filmées sont projetées à la vitesse normale de défilement du film (24 images par seconde), les mouvements des sujets de ces images paraissent plus rapides qu'ils ne le sont dans la réalité. En variant la vitesse de prise de vue, on varie la vitesse apparente des mouvements filmés (voir *ralenti*).
- Angle de prise de vue** Angle que fait l'axe de l'objectif de la caméra avec le sujet principal que l'on est en train de filmer. On distingue la plongée (caméra prenant le sujet d'en haut), la contre-plongée (sujet pris d'en bas) et le plan normal (sujet vu de la même hauteur que la caméra). On peut aussi prendre le sujet de profil, par-devant, par-derrrière, etc. Le jeu des angles de prise de vue permet de nombreux effets de composition et de montage et les as savent les exploiter pour donner de l'impact à leurs images.
- Animation** Film (ou bande vidéo) produit en photographiant ou en enregistrant une à une les différentes phases des mouvements d'un sujet, par la technique dite de l'image par image, afin de donner à l'écran l'illusion que ce sujet, en réalité statique, est doté de mouvement. Cette technique peut être employée avec des éléments graphiques à deux dimensions (dessins) comme à trois dimensions (poupées, figurines, maquettes, etc.).
- Bruiteur** Personne responsable de la création des bruits et des sons qui doivent être ajoutés à la bande sonore d'un film parce qu'ils n'ont pas été enregistrés en même temps que l'action filmée (voir *montage du son*).
- Cadre**
1. Image fixe photographiée par une caméra. L'enregistrement de ces images, aussi appelées photogrammes, se fait normalement aujourd'hui au rythme de 24 par seconde. Le cinéma muet n'enregistrait que 16 images par seconde; quand on projette ces films avec un projecteur moderne, qui tourne à 24 images par seconde, on obtient un effet d'accélééré.
2. Quadrilatère imaginaire constituant les limites du secteur de la réalité dont une caméra enregistre l'image.
- Caméraman** Personne chargée de l'opération d'une caméra (voir *directeur de la photographie*).
- Chef électricien** Personne chargée de l'installation et de l'alimentation en électricité des appareils d'éclairage nécessaires pour filmer les scènes d'une œuvre cinématographique.
- Cinéma de fiction** Forme de cinéma basée sur le tournage d'événements imaginés qui sont mis en scène pour être filmés et qui impliquent des personnages imaginaires généralement personnifiés par des acteurs.
- Cinéma direct** Forme de cinéma dont le principe de base est de montrer la réalité telle qu'elle se présente aux yeux du cinéaste, dont les interventions lors du déroulement des événements et les actions posées par les sujets filmés doivent être réduites au strict minimum, de façon que les personnages puissent s'exprimer le plus directement et le plus librement possible.
- Cinéma vérité** Forme de cinéma dont le principe de base est de filmer la réalité en présentant le cinéaste comme l'un des participants au déroulement de l'action.
- Coupe** Endroit où le monteur coupe le film ou arrête le déroulement des images électroniques d'un plan, lors de l'assemblage des plans en séquences montées.

Court métrage	Film d'une durée égale ou inférieure à 30 minutes.
Directeur artistique	Personne responsable de la création des décors, des costumes et des accessoires qui serviront à tourner un film.
Directeur de la photographie	Personne chargée de l'ensemble des opérations de prises de vues d'un film. Elle est responsable de la création des images du film et, à ce titre, dirige les cadresurs, les caméramans, les électriciens et les éclairagistes. Dans les petites équipes, le directeur de la photographie cumule les fonctions de cadreur et de caméraman.
Docudrame	Forme de cinéma où l'on tente de reconstituer des scènes de la réalité par des personnes jouant leur propre rôle ou celui d'un personnage analogue, et qui peuvent être ou non des artistes professionnels.
Documentaire	Forme de cinéma basée sur le tournage d'événements réels ou présumés tels.
Doublage	Procédé qui permet de donner l'illusion qu'une personne filmée parle dans une autre langue que la sienne ou prononce des paroles autres que celles qu'elle disait réellement à la prise de vue. Les bons doublages ne se remarquent pas mais les mauvais sont atroces! Le procédé permet cependant de comprendre facilement ce que disent les acteurs des films tournés en langues étrangères, et ce, sans que le regard soit distrait de l'action filmée, comme c'est le cas lorsqu'on emploie le procédé des sous-titres.
Effets spéciaux	Ensemble de procédés permettant d'altérer les images filmées et les sons enregistrés lors du tournage, de façon à modifier leur pouvoir évocateur. Les effets spéciaux les plus courants sont l'accélééré, le ralenti, l'image figée ou fixée et les fondus.
Film	<p>1. Pellicule translucide enduite d'éléments sensibles à la lumière permettant d'enregistrer des images et, après traitement adéquat et en se servant des appareils conçus pour cela, de les rendre visibles.</p> <p>2. Document visuel ou audiovisuel produit à l'aide de la pellicule cinématographique. Depuis peu, on étend parfois le mot «film» à des documents du même type enregistrés sur des supports électroniques (bandes magnétoscopiques, dites «vidéo»).</p>
Fondu	Procédé d'effets spéciaux qui permet de fondre une image dans une autre. On peut aussi par ce procédé fondre graduellement une image dans le noir, ou faire sortir une image du noir.
Image figée ou fixée	Procédé d'effets spéciaux qui permet d'arrêter le mouvement de ce que l'on voit à l'écran en reproduisant le même cadre un certain nombre de fois, ce qui paralyse, ou «fige» le contenu de l'image.
Long métrage	Film d'une durée supérieure à 60 minutes.
Mixage	Création de la bande son définitive (trame sonore) d'un film. Le mixage consiste essentiellement à enregistrer en les combinant adéquatement un ensemble souvent considérable d'éléments sonores comprenant des bruits, des sons et des voix enregistrés au tournage, des bruits, des sons et des voix enregistrés en studio, des effets sonores de diverses sources et de la musique.

Montage	Opération qui consiste à assembler les divers plans d'un film en un tout correspondant à ce que veut exprimer son auteur.
Monteur	Personne chargée du montage des images et du son synchrone d'un film.
Monteur de son	Personne chargée de la préparation et parfois de la création de ce qui deviendra la bande sonore définitive d'un film. Le monteur de son doit donc assembler en un tout cohérent les sons synchrones, les voix hors champ, les effets sonores et la musique d'un film, en vue du mixage, qui est la dernière étape de la production de la bande sonore.
MOS (Mute on Screen)	Expression anglaise désignant des images qui ne sont pas accompagnées de son synchrone (littéralement : «silencieuses à l'écran»).
Moyen métrage	Film d'une durée de 30 à 60 minutes.
Narration	Texte lu par une personne (lecteur, comédien) qui n'apparaît pas nécessairement à l'écran et donnant des détails ou des informations qui ne sont pas autrement contenus dans les images et les sons synchrones du film.
Panoramique	Mouvement de la caméra qui tourne sur elle-même, à l'horizontale ou (plus rarement) à la verticale.
Plan	Suite d'images prises d'une traite, sans arrêter de faire fonctionner la caméra. Les plans peuvent être fixes (quand la caméra ne bouge pas et que son cadre demeure le même pendant toute la durée du plan) ou mobiles. Parmi les plans mobiles, on distingue les panoramiques, les travellings et les plans au zoom. On classe aussi les plans selon leur cadrage par rapport au sujet de l'image (plan rapproché, gros plan, plan américain, plan général, etc.).
Prise	Captation d'une image à l'aide de la caméra. Faire une prise consiste donc à filmer ou à enregistrer un plan. Il arrive souvent que l'on fasse plusieurs prises d'un même plan, d'où la distinction.
Prise de son	Enregistrement du son tel qu'il se présente à un micro, que ce soit en studio ou sur les lieux d'un tournage en extérieur. La prise de son fournit le son de base, celui qui accompagne naturellement les images filmées.
Producteur	Personne chargée du financement et de l'organisation générale de la production d'un film.
Ralenti	Procédé d'effets spéciaux qui consiste à accélérer le rythme de prise de vue de la caméra. De cette façon, quand les images filmées sont projetées à la vitesse normale de défilement du film (24 images par seconde), les mouvements des sujets de ces images paraissent plus lents qu'ils ne le sont dans la réalité. En variant la vitesse de prise de vue, on varie la vitesse apparente des mouvements filmés (voir <i>accéléré</i>).
Réalisateur	Personne responsable de la réalisation d'un film. Il est en charge de l'ensemble des opérations de tournage d'un film et, à ce titre, dirige les acteurs, le directeur de la photographie et l'ingénieur du son. Il a souvent aussi son mot à dire en ce qui concerne la direction artistique.
Scénario	Histoire, vraie ou fictive, racontée par un film.

Séquence	Suite de plans assemblés dans l'ordre qui permet au réalisateur et au monteur d'exposer le déroulement d'une partie déterminée de l'action d'un film.
Sous-titre	Court texte projeté en surimpression sur les images d'un film et relatant par écrit les paroles prononcées par les acteurs. Les sous-titres se suivent au rythme des propos et permettent de comprendre ce qui est dit par les sujets filmés quand le public ne connaît pas leur langue. Il permet aussi de conserver son intégrité originale à la trame sonore d'un film, mais oblige à faire un effort de lecture et distrait le regard de l'action, ce qui explique sans doute son impopularité auprès du grand public (voir <i>doublage</i>).
Storyboard	Expression anglaise qui désigne une suite de dessins ou de croquis donnant une idée du contenu, de l'ordre et de la composition des images, des plans et séquences d'un film.
Synchrone	Adjectif s'appliquant à des événements qui se produisent au même moment comme, par exemple, les sons du langage et les mouvements des lèvres qui permettent de les produire, ou encore, le bruit d'un coup et le contact de deux objets qui le font. Cette notion est importante en cinéma parce que les images et les sons ne sont pas nécessairement enregistrés sur le même support et à l'aide des mêmes machines, de sorte qu'ils doivent être resynchronisés à la présentation du document final.
Travelling	Mouvement de la caméra qui se déplace sur le sol dans une direction quelconque par rapport à son sujet. On distingue le travelling avant, arrière et latéral.
Vidéo	<ol style="list-style-type: none"> 1. Section d'un studio de télévision qui concerne l'image et l'équipement nécessaire pour la produire. 2. Procédé de production de documents audiovisuels basé sur l'emploi de moyens d'enregistrement et de reproduction électroniques, et de supports électromagnétiques.
Voix hors champ	Voix qui se fait entendre pendant que les images d'un film passent à l'écran mais sans que l'on voit la personne qui parle.
Zoom	<ol style="list-style-type: none"> 1. Effet d'éloignement ou de rapprochement obtenu grâce à un objectif dont la distance focale varie et qui permet de resserrer ou d'ouvrir de façon graduelle et continue le cadrage de la caméra. 2. Objectif permettant de produire cet effet.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

Les Acadiens des Maritimes. Centre d'études acadiennes, 1980.

Aspects du passé franco-albertain. Salon d'histoire de la francophonie albertaine, 1980.

Chronologie du Québec. Provencher, Jean, Boréal, 1991.

De la poêle à frire à la ligne de feu - La Vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 39-45. Auger, Geneviève et Lamothe, Raymonde, Boréal Express, 1981.

Le Développement des idéologies au Québec des origines à nos jours, Monière, Denis, Éditions Québec/Amérique, 1977.

Le Devoir, les Juifs et l'Immigration, de Bourassa à Laurendeau. Anctil, Pierre, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988.

Dictionnaire de l'Amérique française. Presses de l'Université d'Ottawa, 1988.

Dictionnaire des cinéastes. Sadoul, Georges, Microcosme, Éditions du Seuil, 1965.

Le Dictionnaire du cinéma québécois. Coulombe, Michel et Jean, Marcel, Boréal, 1988.

Les Dossiers de la cinémathèque — Cinéma de l'époque duplessiste. Véronneau, Pierre, Cinémathèque québécoise, Musée du cinéma, 1979.

Les Dossiers de la cinémathèque — La Production française à l'ONF. Dossier établi sous la direction de Faucher, Carol, Cinémathèque québécoise, Musée du cinéma, 1984.

Les Dossiers de la cinémathèque — Le succès est au film parlant français. Véronneau, Pierre, Cinémathèque québécoise, Musée du cinéma, 1979.

Esquisses du Canada français. Association canadienne des éducateurs de langue française, Fides, 1967.

Les Français dans l'Ouest canadien. Frémont, Donatien, Les Éditions du blé, 1980.

Les Franco-Ontariens. Jaenen, Cornélius J., Presses de l'Université d'Ottawa, 1993.

La Francophonie et le Canada. Association française d'études canadiennes, 1992.

Histoire de la littérature française du Québec. De Grandpré, Pierre, Librairie Beauchemin Limitée, tome I, 1967; tome II, 1968; tome III, 1969.

L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles. Le Collectif Clio, Dumont, Micheline, Jean, Michèle, Lavigne, Marie et Stoddart, Jennifer, Le Jour, éditeur, 1992.

Histoire du Québec contemporain — Le Québec depuis 1930, tome II. Linteau, Paul-André, Durocher, René, Robert, Jean-Claude et Ricard, François, Boréal, 1989.

Histoire générale du Canada. Brown, Craig, édition française révisée par Linteau, Paul-André, Boréal, 1990.

Histoire illustrée du cinéma. Jeanne, René et Ford, Charles, Bibliothèque Marabout université, 1966.

La Langue, la Culture et la Société des francophones de l'Ouest. Actes du quatrième colloque du Centre d'études franco-canadiennes tenu à Saint-Boniface, 1985.

Le Manitoba au cœur de l'Amérique. Saint-Pierre, Annette, Les Éditions des plaines, 1992.

Nos racines — L'Histoire vivante des Québécois. 144 fascicules réalisés sous la direction de Lacoursière, Jacques et Bizier, Hélène-Andrée, Les Éditions TransMo inc., 1980-1983.

L'Ontario français historique. Choquette, Robert, Éditions Études vivantes, Collection l'Ontario français, 1980.

L'Ontario français par les documents. Vallières, Gaétan, Éditions Études vivantes, Collection l'Ontario français, 1980.

L'Ouest littéraire. Viau, Robert, Éditions du Méridien, 1992.

Les Outils de la francophonie. Actes du sixième colloque du Centre d'études franco-canadiennes tenu en Colombie-Britannique, 1988.

Pierre par pierre. Commission géologique du Canada, 1989.

La Poésie québécoise des origines à nos jours — Anthologie. Maillot, Laurent et Nepveu, Pierre, Les Presses de l'Université du Québec-Les Éditions de l'Hexagone, 1981.

Un siècle de cinéma au Québec. Chronologie in *La Revue d'histoire du Québec Cap-aux-Diamants*, numéro 38-été 1994, Laberge, Yves, Les Éditions Cap-aux-Diamants, 1994.

Villages et Visages de l'Ontario français. Choquette, Robert et Brodeur, René, Office de la télécommunication éducative de l'Ontario, 1979.

Voici Radio-Canada un jubilé d'or 1936-1986. Extraits d'émissions de radio sélectionnées par Blondin, Robert, Société Radio-Canada, 1986.